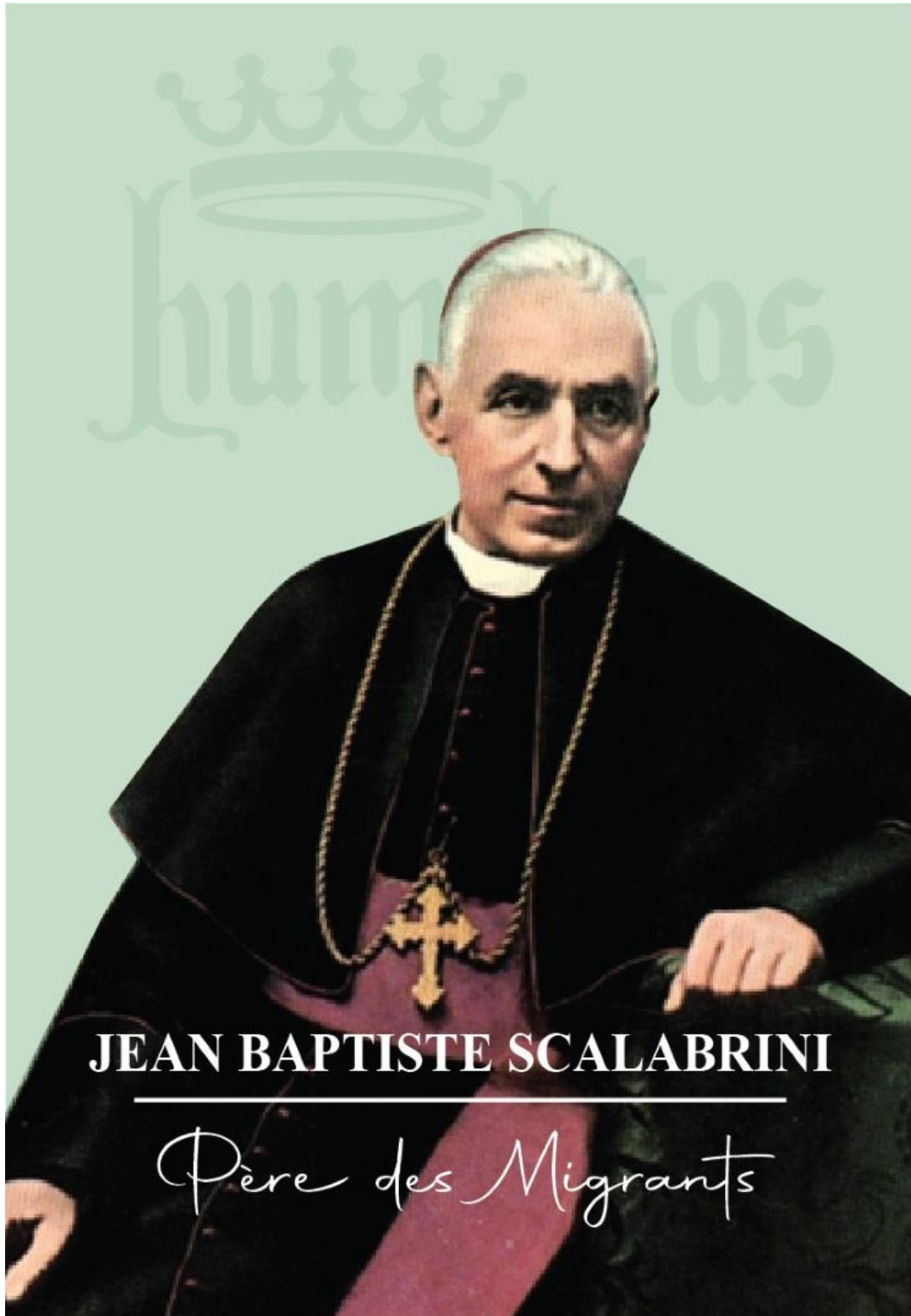




JEAN BAPTISTE SCALABRINI

Père des Migrants

P. MARIO FRANCESCONI, C.S.

JEAN-BAPTISTE SCALABRINI

PÈRE DES MIGRANTS

APERÇU BIOGRAPHIQUE

ET

SPIRITUALITÉ

(Pro manuscripto)

Maison Générale des Missionnaires de Saint-Charles (Scalabriniens)
Via Calandrelli, 42 - 00153 Rome – Italie

*Ouverture du premier centenaire de fondation
de la Congrégation des Sœurs Missionnaires
de St. Charles Borromée – Scalabrinienes*

25 octobre 1895 - 1995

*Photo-couverture d'après le portrait peint par
Enrico Prati, en 1876*

La Province "San Giuseppe" (Saint Joseph, Europe) des Sœurs Missionnaires de St. Charles Borromée, Scalabrinienes, à l'approche de l'ouverture du premier centenaire de fondation de la Congrégation, 25 octobre 1995, offre, en langue française, le précieux opuscule "profil biographique et spiritualité de Saint Giovanni Battista Scalabrini (Jean Baptiste Scalabrini)".

Le prêtre français Pierre Mahé a collaboré à cette fidèle traduction. L'auteur du petit volume est le bien cher Père Mario Francesconi, décédé.

Cette publication sera un moyen de plus pour mieux faire connaître la grande personnalité de notre vénérable Fondateur, si présent de nos jours.

À ceux qui liront ces pages, nous souhaitons la joie de sentir "battre" de nouveau le cœur du grand Évêque et Père des émigrants. En outre, nous souhaitons qu'ils puissent découvrir encore plus la sainteté et l'amour missionnaire qui poussèrent Mgr Scalabrini à envoyer beaucoup de fils et filles comme apôtres pour l'Evangile dans le monde des migrants.

PREMIERE PARTIE

BREVE BIOGRAPHIE DE MGR JEAN BAPTISTE SCALABRINI

Vocation sacerdotale

Jean Baptiste Scalabrini est né et a été baptisé le 8 juillet 1839 Fino Mornasco (Côme - Italie)

Il reçoit de ses parents, ainsi que des prêtres de son entourage, une solide éducation chrétienne. Après l'école primaire de Fino Mornasco, il entre au lycée Volta de Côme. Il y allait tous les lundis et en refaisait à pied les neuf kilomètres en sens inverse le samedi pour rentrer chez lui. Le dimanche, il distribuait du pain aux pauvres - privilège que lui avait accordé sa mère - et enseignait le catéchisme aux plus petits.

Il manifestait tant d'ardeur pour la prière et l'étude que, plus d'une fois, son père dut se lever en pleine nuit pour mettre fin à cette prière ou à ce travail qui pouvaient se prolonger fort tard dans la nuit.

À la fin du lycée, il manifeste le désir d'entrer au Petit Séminaire de St. Abbondio où il termine le cours de philosophie. En 1859, il entre au Séminaire de Théologie.

On lui confie aussi un certain temps, la charge de censeur au Collège Gallio, où il établit des liens d'amitié avec l'abbé Luigi Guanella (futur bienheureux).

C'est le 30 mai 1863 qu'il est ordonné prêtre.

Professeur et Recteur du Séminaire de St Abbondio

Ses premiers mois de prêtrise sont consacrés à l'exercice du ministère dans un village de la Valtellina ainsi que dans sa paroisse natale. Dès le début de l'année scolaire, on le nomme "Préfet de discipline" et professeur au Séminaire de St Abbondio qui recevait les Séminaristes venant du collège et du lycée. Cependant, dans le cœur du jeune prêtre s'affermissait la vocation missionnaire : il avait déjà reçu à genoux la bénédiction de sa mère et avait été accepté à L'institut des Missions Etrangères de Milan par le Supérieur, Mgr Giuseppe Marinoni. Mais son Évêque devait fonder sur lui les plus belles espérances, car en quelques mots il détruisit son rêve d'être un jour missionnaire : "J'ai besoin de vous; vos Indes à vous, c'est en Italie qu'elles sont !"

En 1867, il se dépense près des malades atteints du choléra, à Côme d'abord, puis dans un quartier de sa propre commune. Le gouvernement lui décernera la médaille du mérite civil.

L'année suivante, il est nommé recteur du Séminaire de St Abbondio. Il en sauve la situation financière et en modernise les méthodes éducatives ainsi que les études. Il remplit également les fonctions de Provicaire Général du diocèse et d'examineur prosynodal.

Curé de Saint Barthélemy à Côme

En 1870, il est nommé curé-prieur de la paroisse périphérique de Saint Barthélemy, peut-être, à l'époque, la paroisse la plus peuplée du diocèse. Son attention assidue aux enfants et aux malades lui fait aussitôt conquérir l'estime des paroissiens. Il ouvre une maison d'accueil et un oratoire pour les jeunes, les premiers du genre à être ouverts dans la ville de Côme. Il rédige un

catéchisme original et précurseur pour les enfants. Il s'intéresse de près aux problèmes moraux et sociaux des paysans et des ouvriers du textile, pour lesquels il fonde une société d'entraide mutuelle. Et surtout, il forme les gens à la pratique fréquente des sacrements.

En 1872, il donne à la cathédrale de Côme une série de onze conférences sur le Concile Vatican I. Etant donné les circonstances, à la fois historiques et locales, la franchise et la passion avec lesquelles Don Scalabrini expose la doctrine conciliaire sur l'Eglise et le Primat Romain, en se référant à la situation critique du moment, sont considérées comme un signe de courage peu fréquent.

Le clergé de Côme demanda que ces conférences fussent publiées. Le livre et son auteur furent signalés à Rome par l'évêque de Pavie, Lucido M. Parocchi, qui devint par la suite Cardinal, de même que par Saint Jean Bosco, lequel en fit également rééditer par ses Editions Salésiennes la seconde partie où il était question du Pape.

À l'époque, en effet, Pie IX, avec l'aide de Don Bosco, avait le souci de donner à l'Italie des évêques à "l'orientation romaine" sûre (expression qui signifiait une fidélité absolue au Saint Siège). C'est ce qui explique le choix de Don Scalabrini pour la direction d'un grand diocèse, à cet âge si jeune de trente-six ans.

Evêque de Plaisance

Élu évêque de Plaisance au consistoire du 28 janvier 1876, il est consacré à Rome, en l'église du Collège Urbain de la "Propaganda Fide", par le Cardinal Franchi, le 30 janvier et fait son entrée dans son diocèse le 13 février.

Le jeune évêque, dès sa première année d'épiscopat, parvient à donner à son diocèse une orientation nouvelle. Il réorganise l'école de la "Doctrine chrétienne", met en route une réforme des études des séminaires, en avance de trois années pour le choix des auteurs sur les dispositions que prendra plus tard Léon XIII dans son Encyclique "Aeterni Patris". Il redonne vie à la pratique des Retraites Spirituelles des prêtres et réintroduit les réunions concernant les cas de conscience. Il met en route sa première visite pastorale qu'il tient à faire lui-même dans les 365 paroisses du diocèse, dont deux cents où l'on ne pouvait aller qu'à cheval ou à dos d'âne. Beaucoup de ces paroisses n'avaient jamais vu d'évêque depuis l'époque du Bienheureux Paolo Burali, contemporain et disciple de Saint Charles Borromée.

C'est aussi en 1876 qu'il fonde la première revue catéchétique italienne, *Le Catéchiste Catholique*, qui devint nationale par la suite et qui s'est maintenue jusqu'en 1940. La même année, il entreprend la reconnaissance scientifique des "reliques illustres" ainsi qu'une étude critique de l'histoire des Saints de Plaisance.

La seconde année, il lance l'idée de la réouverture du Séminaire Lombard de Rome, séminaire destiné à accueillir les séminaristes du nord de l'Italie, tout en leur donnant la possibilité de fréquenter les universités ecclésiastiques de Rome. Cette idée, née de la nécessité de rénover les études sacrées et de rétablir des liens, y compris sur le plan culturel, avec le cœur de la chrétienté, dans une période propice aux déviations dangereuses, plait à Pie IX qui encourage le Cardinal Edoardo Borromeo lequel s'était fait le défenseur de cette idée de Mgr Scalabrini. C'est l'évêque de Plaisance qui en fut personnellement le réalisateur le plus efficace, car il sut communiquer son enthousiasme à différents évêques du Nord de l'Italie et c'est lui qui recueillit la majeure partie des fonds nécessaires.

En 1878, il donne une preuve courageuse de son obéissance au Saint-Siège : à l'occasion des funérailles de Victor Emmanuel II, lorsque, bravant la pression d'une multitude rendue furieuse par les anticléricaux, il respecte l'ordre de ne pas célébrer les funérailles au "Duomo". À la veille de sa mort, Pie IX l'en récompensa en lui faisant envoyer un calice de grande valeur.

L'évêque aux mains percées

La même année, il se consacre au développement des associations catholiques, tout particulièrement auprès des jeunes ouvriers. Il pense également à une action en faveur des sourds-muets.

Mais trois ans de travail si intense ont raison de sa santé. Après une brève période de soins, il convoque en septembre 1879 le premier synode diocésain, lequel ne s'était pas réuni depuis 150 ans.

Durant l'hiver 1879-1880, reste tristement célèbre à cause de la pénurie, il distribue gratuitement 4.000 soupes par jour à ceux qui ont faim, allant jusqu'à transformer l'évêché en cuisine populaire. Il consacre toutes ses ressources à subvenir aux besoins des pauvres. À deux reprises, il vend les chevaux qu'on lui avait offerts. Il vide ses armoires de toute lingerie et pour finir, il se défait du calice de Pie IX.

À la suite de cela, toutes les années, il donnait aux cuisines économiques "plus que la ville tout entière, la Province et le Gouvernement réunis". C'est au cours de cet hiver qu'il eut cette parole : "Pour aller chez les pauvres, l'évêque se doit d'aller à pied. Jésus, lui, allait bien à pied parmi les pauvres de Galilée et de Judée. Quand un pauvre a faim, le Seigneur préfère un calice de laiton à un calice d'or ou d'argent." Celui qu'on appelait "l'évêque aux mains percées" se définissait lui-même comme ayant "les mains pleines et les poches vides". L'économe de l'évêché était désespéré : "Monseigneur, si vous continuez ainsi, vous mourrez sur la paille". Et lui de répondre : "La belle affaire qu'un évêque meure sur la paille, si c'est ainsi que Jésus Christ a voulu naître".

Il ne tolérait pas de dépenses inutiles, mettant fin à toute insistance par cette question : "Et les pauvres ?". Il avait une liste de 229 familiers nobles, pour la plupart ruinés, auxquelles il faisait parvenir en secret une aide mensuelle. Il vend les pierres précieuses de sa croix pectorale en faveur d'un noble tombé dans la misère, et les fait remplacer par du verre teinté. Il en fait de même d'une autre croix pectorale pour en enchâsser les pierres dans la couronne de la Bienheureuse Vierge du "Castello de Rivergaro". Il se sert des bijoux de sa mère pour enrichir cette même couronne, ainsi que celle de la "très chère" Notre Dame de St Marc de Bedonia.

Une fois, il se lève à minuit pour recueillir à l'évêché un pauvre abandonné dans la rue. Il entretient chez lui, pendant quelques mois, un pauvre sourd-muet qu'il avait trouvé à demi-gelé dans la campagne et que les autorités avaient jeté en prison. Avec patience, il se mit à lui faire la classe, jusqu'à ce que le pauvre homme mourût. Mais il n'est pas possible de dresser ici la liste, si ce n'est succinctement, de ses gestes de charité.

En 1879, il fonde l'Institut des Sourdes-muettes, avec l'aide de la servante de Dieu, Mère Rosa Gattorno, fondatrice des Filles de Sainte Anne. Il encourage et appuie la fondation de la revue *Divus Thomas*, éditée par le Collège Alberoni, Institut qui, depuis deux siècles, forme une bonne partie du clergé de Plaisance, sous la sage orientation des Lazaristes qui en avaient fait un centre d'études théologiques, philosophiques et scientifiques apprécié en Italie et à l'étranger. Il recrute lui-même une bonne partie des collaborateurs de *Divus Thomas* qui sort au début de 1880, presque en même temps que le premier numéro d'un bimensuel catholique d'information

populaire, *La Verità*, lequel sera par la suite remplacé, toujours sous l'impulsion et avec l'aide financière de l'Evêque, par le bimensuel *L'Amico del Popolo* qui devient quotidien en 1897.

Animateur social

En 1881, il met en place le Comité diocésain de l'Œuvre des Congrès que l'on pourrait définir connue étant l'Action Catholique de l'époque, Œuvre qui avait été fondée en 1874 pour organiser et coordonner les activités religieuses, sociales et politiques des catholiques italiens en ces années si difficiles, du fait du désaccord entre le Saint-Siège et l'Italie.

Dans le domaine socioreligieux, Mgr Scalabrini qui a toujours vécu en contact étroit avec les gens et qui comprend et partage les problèmes des ouvriers et des paysans, est à l'initiative, dans son diocèse, de tout un réseau d'œuvres de prévoyance et d'assistance, et même d'une première ébauche de syndicat. En 1903, il met en place l'organisation d'une assistance pour 200.000 migrants intérieurs saisonniers qui, tous les ans, venaient dans les provinces du Piémont et de la Lombardie pour le repiquage du riz. Cette assistance avait comme point de départ l'activité religieuse et aboutissait à une action de défense au plan de l'hygiène et à des syndicats de repiqueurs de riz.

Zèle et pardon

Le dynamisme de Mgr Scalabrini n'avait d'égal que son zèle pour le salut des âmes. Le Père David Albertario, ce prêtre journaliste de Milan qui, à plusieurs reprises, avait attaqué publiquement Mgr Scalabrini, fait demander en 1894 à l'évêque de Plaisance s'il pouvait lui accorder une réconciliation. Mgr Scalabrini lui fait répondre "qu'il a tout oublié parce qu'il n'a jamais eu de haine. Il embrasse non pas des adversaires, mais des frères qui, par mégarde, l'ont offensé ". L'accolade fraternelle a lieu lors du Congrès Eucharistique de Turin, en septembre de la même année.

Lorsque, en 1897, Albertario est invité par Mgr Scalabrini à prendre la parole à l'Assemblée régionale de l'Œuvre des Congrès, à Plaisance, le fougueux "champion du journalisme catholique", hôte de l'évêque, entend un murmure d'étonnement, et il donne cette explication : "Je me dois de justifier ma présence en ce lieu. En bref, ma justification tient en ceci : le grand cœur de Mgr Scalabrini". L'année suivante, le Père Albertario, accusé de façon mesquine de subversion, est condamné par le tribunal militaire de Milan, à la suite de la répression sanglante des mouvements socialistes de mai 1898, à trois années de prison. Avec la plus grande sollicitude, Mgr Scalabrini tente, vainement, d'obtenir du gouvernement militaire la suspension de l'instruction du procès. Plus tard, il saura, peut-être plus efficacement que d'autres, obtenir une réduction de sa peine et la possibilité pour lui de célébrer la Messe.

En cette circonstance, comme en d'innombrables autres, son pardon était si large que l'on en était arrivé à dire que le plus sûr moyen d'obtenir sa bienveillance était de l'offenser.

Précurseur de la Réconciliation

En 1882, à l'occasion de la nouvelle loi électorale qui élargissait le suffrage populaire, à la demande du Souverain Pontife, il présente au Saint-Siège un mémoire soutenant la nécessité de la participation des catholiques aux élections politiques, de façon à envoyer au Parlement un

groupe de députés catholiques susceptibles de pouvoir mettre un terme, ou tout au moins de freiner le flot des lois "contraires" aux lois de l'Eglise et anti-religieuses. Pour Mgr Scalabrini, c'était là le meilleur moyen de préparer, petit à petit, la solution de la Question Romaine et la réconciliation entre l'Italie et le Vatican.

Durant la première décennie du pontificat de Léon XIII, alors favorable à la paix avec le nouvel État italien, l'évêque de Plaisance s'engage à fond vers la réconciliation. En 1885, dans un autre mémoire envoyé au Saint-Siège, il souligne l'urgence qu'il y aurait à résoudre cette Question Romaine, avant que ne se produise un fossé irrémédiable entre une grande partie du peuple italien et l'Eglise. Le pouvoir temporel, ses yeux, ne pouvait être qu'un instrument au service de la mission salvatrice de l'Eglise. De ce fait, il ne fallait garder qu'un "minimum de pouvoir civil", indispensable à la sauvegarde de l'indépendance et de la liberté du ministère et du magistère apostolique que les Lois de Garanties ne garantissaient aucunement. Enfin, il eut été désastreux et utopique de chercher à lutter contre l'irréversibilité de l'unité nationale, alors qu'il eut été beaucoup plus utile pour le Siège Apostolique d'avoir un "pouvoir moral" qui se serait trouvé renforcé par la disparition du pouvoir temporel.

Aux élections de 1886, une autorisation explicite du Saint-Siège permet, en privé, à quelques catholiques de se présenter en tant que candidats du parti modéré de l'Union Monarchique, alliés aux candidats radicaux, en tant qu'authentiques opposants à l'anticléricalisme. Mais, lorsque trois mois plus tard, le Saint-Office déclare que l'accès aux urnes doit être considéré, non plus simplement comme déconseillé mais comme interdit, Mgr Scalabrini accepte avec discipline les ordres supérieurs et s'engage à la mise en place de cette réconciliation sur le terrain privilégié qui était le sien, celui des faits. La religion et la patrie pourraient se rencontrer et s'unir dans une action auprès des immigrés, projet qui était né dans le cœur de l'Evêque précisément entre la fin de 1886 et le début de 1887.

L'Apôtre des émigrés

L'émigration italienne de masse a commencé dans la seconde moitié du siècle dernier, devenant bien vite un phénomène aux proportions énormes et dramatiques, non seulement à cause du nombre de ceux qui s'expatriaient, mais aussi à cause de la souffrance physique et morale, et des conditions d'esclavage pour le corps et d'abrutissement pour l'esprit qui attendaient la majeure partie des émigrés, surtout ceux qui partaient pour les Amériques. Le gouvernement italien de l'époque, absorbé par les problèmes économiques et politiques qu'entraînait la marche du pays vers son unification, se trouvait impuissant devant les dimensions du phénomène. De leur côté, les gouvernements des pays d'accueil, dans l'ensemble, ne voyaient que les effets économiques du problème, ignorant ses aspects humains et sociaux.

L'Eglise ne pouvait rester insensible et son principal instrument est précisément Mgr Scalabrini, troublé, au départ, par les demandes d'aide qui lui parvenaient des quelques 28.000 émigrés de Plaisance.

Dans les premiers mois de 1887, il présente au Pape un projet d'aumônerie religieuse auprès des émigrés. Léon XIII l'approuve et c'est ainsi que, le 28 novembre de la même année, avec la profession religieuse des deux premiers missionnaires, naît la *Congrégation des Missionnaires pour les émigrés italiens*. Elle se donnait pour principal but "de maintenir la foi catholique vivante dans le cœur de nos compatriotes émigrés", avec également comme intention de "veiller autant que possible à leur bien-être moral, civique et économique".

L'axe essentiel de la pastorale Scalabriniennes en direction des émigrés était simple : la foi est une plante délicate qui court le risque de mourir quand elle se trouve déracinée. Si on veut la sauver, il faut maintenir autour de ses racines le terreau d'origine, au moins jusqu'à ce qu'elle s'acclimate au nouvel environnement. Pour ce faire, les missionnaires devaient "se faire émigrés avec les émigrés", recréant autour des italiens à l'étranger l'ambiance traditionnelle dans laquelle la foi avait reçu son premier aliment.

A côté de la Congrégation religieuse, Mgr Scalabrini fonde la *Société Saint Raphael*, composée de prêtres et de laïcs, en vue de la protection humaine, sociale et juridique des émigrés, en particulier dans les ports d'embarquement et de débarquement. Il se bat pour obtenir des lois plus justes en faveur de l'émigration.

Afin de sensibiliser l'opinion publique laissée dans l'ignorance par l'État et, au début, également par la presse, outre la publication de quelques opuscules présentant le tragique langage des chiffres et des faits, il fait une tournée d'information, donnant des conférences à Gênes, Florence, Milan, Lucques, Palerme, Trévise, Trieste, Pise, Turin. Dans chacune de ces villes, il fonde un comité de la Société Saint Raphael. Pour en faire partie, il fait appel, non seulement aux plus hautes autorités religieuses, mais également aux personnalités de la haute société et du monde politique, "sans distinction de couleurs".

En 1888, il insiste auprès de Sainte Francesca Saverio Cabrini, pour obtenir que ses sœurs aillent au secours des enfants et des orphelins italiens de New York. À plusieurs reprises, il supplie Léon XIII de suggérer ce champ d'apostolat à la Sainte, laquelle au même moment priait Dieu de lui indiquer sa mission. Et le Pape de lui dire : "Pas vers l'Orient, Cabrini, mais vers l'Occident".

Mgr Scalabrini désirait, cependant, des religieuses pour aider ses missionnaires, c'est-à-dire ayant ce même but spécifique d'aide aux émigrés. C'est ainsi qu'en 1895, il donne lui-même vie à une Congrégation religieuse féminine, qui plus tard prendra le nom de "Sœurs Missionnaires de Saint Charles Borromée", actuellement répandues surtout au Brésil, mais aussi en Europe, aux Etats-Unis, Afrique du Sud et en Albanie.

Le 12 juillet 1888, Mgr Scalabrini peut remettre le crucifix aux dix premiers missionnaires Scalabrinien ; le 24 janvier 1889, à un second groupe de huit missionnaires et le 19 mars, à la "Mère des émigrés" ainsi qu'à six autres religieuses en partance pour New York.

En 1889, il sauve d'une situation difficile la Congrégation des Sœurs Apôtres du Sacré-Cœur, fondée par Mère Clelia Merloni. Il leur donne de nouvelles règles, l'approbation diocésaine et leur ouvre également le champ de l'émigration.

Développement de l'Œuvre

Mgr Scalabrini et ses missionnaires ont été un instrument providentiel de salut pour d'innombrables âmes. Aujourd'hui, la Congrégation Scalabrinienne compte 623 missionnaires, éparpillés sur 33 nations, frères religieux, étudiants religieux, 6 évêques, paroisses, missions catholiques et centres missionnaires ou aumôneries ethniques, centres d'attention aux migrants, séminaires de théologie, noviciats, maisons de formation pour jeunes et petits séminaires, écoles, centres d'études sur l'émigration, publications périodiques, maisons de repos pour personnes âgées, orphelinats, stations de radio. Elle s'occupe directement de l'assistance religieuse de plus de 3 millions de fidèles.

Mgr Scalabrini s'intéresse également aux émigrés d'autres nations. Il fait même une proposition à ce sujet à Pie X qui le charge d'étudier un projet concret. Il se rend compte par lui-

même des besoins des émigrés, en visitant une à une les missions des États-Unis en 1901, et celles du Brésil en 1904, affrontant avec une ardeur juvénile des fatigues difficilement imaginables. En 1905, il écrit un projet de Sacrée Congrégation ou de Commission Centrale du Saint Siège "pro émiratis catholicis". Mais quelques jours après l'avoir envoyé au Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat, il est rappelé par le Seigneur.

Apôtre du catéchisme

Son titre d'apôtre des migrants a fait oublier quelque peu celui que lui avait conféré Pie IX d'apôtre du catéchisme. Mgr Scalabrini travailla dans deux directions convergentes : la formation des prêtres et l'instruction du peuple. Il organisa l'enseignement du catéchisme sous forme d'école, également destinée aux adultes. Après quatre années d'épiscopat, il disposait déjà de plus de 3.000 catéchistes, pour lesquels il crée un réseau d'aumônerie et un Secrétariat diocésain. En 1889, il célèbre, pour la première fois au monde, le Congrès Catéchétique National, lequel propose de publier un texte unique, selon le vœu de Mgr Giuseppe Sarto, à l'époque évêque de Mantoue et plus tard pape sous le nom de Pie X. Il institue des cours de catéchèse dans les séminaires, met en place un manuel pour catéchistes (il en composa lui-même un exemplaire), des bibliothèques catéchétiques itinérantes et promeut le repos hebdomadaire.

Bien plus que l'instruction, ce que visait avant tout Mgr Scalabrini c'était l'éducation et il prétendait que le destinataire de l'enseignement catéchétique est "tout l'enfant", "tout l'homme". C'était la même idée qui l'avait guidé dans son travail auprès des migrants. Il donne l'exemple aux prêtres et aux catéchistes, faisant lui-même le catéchisme aux étudiants du lycée et à ceux de l'Institut technique de Plaisance, tout comme aux émigrés lors de ses déplacements en Amérique. L'enseignement de la doctrine chrétienne était pour lui fondamental sur tous les plans de la vie chrétienne : "Le catéchisme doit pénétrer partout et donner sens à tout".

Pasteur

En 1893, il mène à terme sa troisième visite pastorale et le second synode diocésain. En 1899, il consacre tout le troisième synode à l'Eucharistie, nous laissant, si l'on peut dire, un monument de sa dévotion au Saint Sacrement. Il met l'accent sur la fréquence, même quotidienne, de la communion et il l'obtient. Il travaille à l'embellissement du culte et de la maison de Dieu. Il consacre deux cents églises neuves ou rénovées. Il restaure le "Duomo" roman-lombard, surpassant des difficultés exceptionnelles, ainsi que d'autres églises du Moyen-Âge ou de la Renaissance qui font l'orgueil de Plaisance.

Parmi ses mérites, il faut inscrire l'introduction de la récitation quotidienne du chapelet dans presque toutes les familles, tout au moins celles de la campagne et des régions de montagne.

L'assiduité aux sacrements fut le premier objectif de ses cinq visites pastorales. Il obtient de ses prêtres une disponibilité beaucoup plus grande que par le passé pour l'administration des sacrements. Il les encourage par l'exemple : fréquemment, il confesse les malades et les prisonniers, se rend au chevet des enfants sur le point de mourir pour les confirmer et fait de même pour des hautes personnalités qui, ne voyant en lui que le ministre de l'amour du Christ, laissent renaitre en eux la foi et l'espérance.

La conscience sacramentelle de sa mission d'évêque se trouve symbolisée par cette "grâce" qu'il demandait lors de l'annonce de sa sixième visite pastorale, laquelle fut empêchée

par sa mort : "N'épargnez rien, mes vénérables coopérateurs, pour qu'en arrivant chez vous je puisse dispenser à tous mes enfants le pain des anges ; à tous, des plus petits de la Première Communion comme à ceux qui sont déjà au seuil de l'extrémité ; à tous, sans exception".

L'âme de l'apostolat

Quel est le secret d'une telle activité ? La profondeur de sa vie intérieure le laisse pressentir. Nous verrons plus loin comment il la comprenait et la vivait. Rappelons-en ici un des points essentiels : l'amour de la Croix.

Nous pouvons dire qu'il a rencontré la croix à chaque pas de sa vie d'évêque: moments d'épuisement physique dû à un travail excessif et cela jusqu'à mettre sa vie en péril; - maladie, qui est la cause indirecte de sa mort et qu'il contracte lors de sa quatrième visite pastorale, à la suite d'un brusque écart de son cheval et qu'il supportera dix ans sans en parler, malgré le martyre que constitueront pour lui les chevauchées de la cinquième visite pastorale et de son voyage dans les régions sans routes du Brésil; - souffrances morales venant des anticléricaux et des francs-maçons qui allèrent jusqu' à le menacer de mort et orchestrèrent contre lui des campagnes scandaleuses dans la presse; - peines causées, bien souvent sans le vouloir, par des compagnons de foi qui ne comprenaient pas son ardeur apostolique.

Le tourment le plus atroce (qui le réduit à l'état de "chiffon" et provoque la faiblesse cardiaque qui l'empêcha de surmonter l'intervention chirurgicale, lors de sa dernière maladie) lui est provoqué par un prêtre apostat, Paolo Miraglia, qui ose établir à Plaisance une église schismatique, mettant en scène la parodie sacrilège de sa consécration Episcopale et entraînant à sa suite des centaines d'habitants de Plaisance, de 1895 à 1900. Durant ces cinq années, Mgr Scalabrini apprend en profondeur la leçon de la Croix, allant jusqu'à remercier le Père de lui avoir donné la sérénité de l'esprit au sein de la tempête.

La foi en Dieu et en l'Eglise

"Le surnaturel était la vie de sa vie", à tel point qu'il pouvait dire : "Rien ici n'est plus naturel que le surnaturel". C'est à la lumière de la foi qu'il voit l'avancée de l'histoire, le progrès scientifique, l'évolution sociale : "À travers le bruit de nos machines, par-delà tout ce travail fébrile, dans tous ces travaux gigantesques, mais non pas sans eux, est en train de mûrir sur cette terre une ère plus vaste et plus sublime, celle de l'union en Dieu de tous les hommes de bonne volonté".

Une telle intimité avec Dieu fait de lui "un homme au cœur aussi grand que la mer". Il ne s'isole pas de son temps. Il ne cherche pas à se réfugier dans une époque dépassée de l'histoire. Il n'élué pas les problèmes au milieu desquels il vit et que lui pose l'évolution de l'histoire. Au contraire, il s'y affronte courageusement, se lançant corps et âme dans des initiatives nouvelles. Il ne se laisse pas dépasser en cours de route. Il ne recule pas devant les luttes ni les risques, mais s'engage dans la voie peu commode de précurseur. En toute liberté d'esprit, mais encore plus par amour des hommes, il pense que fuir tous les dangers signifierait aussi fuir toutes les responsabilités.

C'est ainsi que, en toute lucidité, il a à faire face à d'innombrables souffrances et incompréhensions, tout en restant constamment fidèle à son idéal de "faire le bien pour le bien, uniquement par amour de Dieu, sans chercher l'approbation des hommes ni se préoccuper de leur

désapprobation", "gardant constamment la sérénité, la pureté d'intention, et ne recherchant uniquement que la gloire de Dieu et de l'Eglise, ainsi que le bien des âmes.

Le Cardinal Giulio Bevilacqua disait qu'il fallait remonter à Saint Ignace d'Antioche pour retrouver cette conception de la vie épiscopale qui était celle de Mgr Scalabrini. Dans ses écrits reviennent constamment les noms des saints Ignace, Cyprien, Irénée, Ambroise.

Sa foi en l'Eglise était telle que jamais ne lui est venue la moindre tentation de l'abaisser en se servant d'elle comme d'un instrument de calculs politiques ou humains, autrement dit de se laisser surprendre par le péché d'omission. "*L'opportun et l'inopportun*" de Saint Paul, si souvent cité, l'ont poussé à l'intrépidité, mais sans jamais avoir le cœur dur ni cassant vis-à-vis de ceux à qui il ne plaisait pas. Encore moins s'abaisse-t-il à pactiser avec l'erreur. Il rejette certains de ceux qu'on qualifiait "d'intransigeants" qui identifiaient l'Eglise à eux-mêmes, alors que lui, au contraire, cherchait à s'identifier à l'Eglise.

Quand il rencontre des obstacles ou des oppositions, il aime à dire : "C'est bon signe : le diable n'en veut pas. Je suppose donc que c'est cela que Dieu veut. Alors, en avant !" - ou encore : "Avec cette manie de faire beaucoup trop attention aux difficultés et d'oublier tout le reste, on finit par ne plus rien faire."

Il avait une telle manière de se situer dans l'Eglise avec tant d'attention aux autres et de zèle au travail qu'il ne se préoccupait nullement de carrière ni d'honneurs.

La mort

En mai 1905, les médecins, appelés pour une brusque indisposition de l'évêque, lui font savoir qu'une intervention chirurgicale s'avère nécessaire. Le 27 mai, après s'être confessé avoir préparé l'huile sainte, passé la nuit en adoration devant le Saint-Sacrement, il se remet entre les mains du chirurgien. Il meurt après trois jours d'incertitude. Le 31 mai, il demande que lui soit amené le Viatique solennellement du *duomo*. Il fait décorer l'évêché, revêt le rochet et la mozette, et après avoir prononcé la profession de foi solennelle et demande pardon à tous, il reçoit le sacrement avec une piété telle qu'elle fait dire au médecin : "C'est un miracle, c'est un mort qui parle". Ensuite, il demande l'Onction des malades, en choisissant lui-même l'ampoule de verre : "Laissez-moi voir, dit-il, parce que, agités comme vous l'êtes, vous êtes bien capables de vous tromper".

Il voulut que l'on récitât lentement les prières, de façon à pouvoir les répéter et après avoir dit adieu à tout le monde, il s'endormit. Il se réveilla au moment où l'on annonçait la bénédiction de St Pie X, qui avait demandé à être informé tous les jours de l'évolution de la maladie. "Remerciez-le filialement pour moi", soupira-t-il, puis : "Seigneur, je suis prêt, allons-y".

Dans son ultime délire, il répétait : "Et mes prêtres ? Où sont mes prêtres ? Laissez-les entrer, ne les faites pas attendre plus longtemps".

Ses derniers instants arrivés, le Serviteur de Dieu ne cessait de dire des invocations, de baiser le crucifix et le chapelet qu'il tenait à la main, de répéter : "Que la volonté de Dieu soit faite" et de demander pardon à ceux qu'il avait offensés. Aux environs de 6 heures, le matin du 1er juin, en la fête de l'Ascension, après une courte agonie, presque en murmurant une prière, il rendit à Dieu sa belle âme.

Dans l'attente du jugement de l'Eglise

Lors du 50ème anniversaire de sa mort, le Cardinal Adeodato G. Piazza, défenseur de la cause de béatification de Mgr Scalabrini, déclarait: "C'est le jour de l'Ascension, comme s'il prenait sa part du triomphe divin, qu'à l'âge de 66 ans, il termina son voyage sur cette terre. C'est en toute confiance que nous attendons une autre célébration de l'Ascension lors de laquelle Jésus invitera son Pontife et son fidèle ministre à prendre part à sa gloire, dans cette Eglise, son Corps mystique, à laquelle il a tout donné à travers son ministère apostolique et missionnaire, jusqu'au suprême sacrifice."

"C'est un saint qui est mort", dit aussitôt le peuple. Interprétant le souhait de ses admirateurs, chaque jour plus nombreux, Mgr Ersilio Menzani, évêque de Plaisance, avec les encouragements et la bénédiction de Pie XI, ouvrit en 1936 requête diocésaine d'information sur la renommée de sainteté et sur les vertus de son prédécesseur. En 1938, il instruisit le "petit procès" sur les écrits et, en 1939, le procès de "non cultu". Une fois achevées les trois enquêtes diocésaines habituelles, en 1940, il les confia à la Sainte Congrégation des Rites. Le 30 avril 1940, le Cardinal Carlo Salotti, Préfet de cette Congrégation, émit des vœux pour l'ouverture des Enquêtes Ordinaires Apostoliques.

Le 18 juin 1955, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Mgr Scalabrini, celui qui était encore le Cardinal Patriarche de Venise, Angelo Roncalli, et qui deviendra par la suite le Pape Jean XXIII, écrivait à l'Archevêque de Plaisance, Mgr Umberto Malchiodi :

"Pour honorer la vénérée mémoire de Mgr Scalabrini, j'ai exprimé une pieuse pensée dans le télégramme que j'ai envoyé à Bassano del Grappa, au Supérieur Général des Scalabrinien. Pour Plaisance, je m'engage à faire quelque chose de plus. Je le ferai sous forme de témoignage favorable à l'introduction de sa cause, en des termes francs et simples, me basant sur la bonne impression que j'ai gardée de Mgr Scalabrini, quand je l'ai vu à Bergame, en 1898, lors du centenaire de Saint Alexandre."

Nous extrayons de "L'Emigrato Italiano" (novembre 1958), le passage le plus significatif du témoignage écrit par le futur Pape Jean XXIII au Pontife régnant d'alors, Pie XII, en date du 9 juillet 1955 :

"Père Saint, j'ai eu le bonheur de voir de mes yeux ce vénérable Prélat et d'entendre sa parole, dans les années où je me préparais au sacerdoce, plus précisément à l'occasion des fêtes du centenaire de Saint Alexandre, à Bergame, en 1898. J'ai revu Mgr Scalabrini quelque temps après, à Côme. Et pendant dix ans, de 1905 à 1914, j'ai entendu bien quelquefois vanter ses dons d'intelligence et de cœur ainsi que son activité pastorale par ce digne Prélat de Plaisance qui fut évêque dans ma jeunesse sacerdotale et dont j'ai été humblement mais avec un grand dévouement le secrétaire particulier, je veux parler de Mgr Radini Tedeschi.

Par ces rencontres brèves, et aussi par les paroles et les jugements de mon Evêque, je me suis fait de Mgr Scalabrini une image haute et claire, celle d'un évêque très pieux, érudit, zèle et généreux dans le service de Dieu et des âmes.

À mon humble avis, l'introduction de sa Cause Apostolique serait un événement propre à mettre en valeur la nature même et les tâches de l'Épiscopat Catholique; à encourager dans ses efforts généreux la florissante Congrégation des Missionnaires pour les émigrés et à stimuler chez des ecclésiastiques et des laïcs plus sensibles à l'appel de la Sainte Église dans sa préoccupation des conditions de vie des Italiens à l'étranger, le souci de mettre en valeur dans sa juste mesure le problème de l'émigration dans ses aspects religieux, sociaux et moraux."



SECONDE PARTIE

L'ESPRIT DU LE SAINT FONDATEUR, JEAN BAPTISTE SCALABRINI

INTRODUCTION

Selon le décret conciliaire *Perfectae Caritatis*, "la rénovation de la vie religieuse passe par le retour constant aux sources de chaque forme de vie chrétienne et à *l'esprit premier des instituts*, tout en s'adaptant aux diverses conditions du moment". Rénovation et adaptation doivent se faire dans le respect du caractère propre et du rôle spécifique de chaque institut : "C'est pourquoi, l'on interprètera et observera avec fidélité *l'esprit et le but des Fondateurs*, ainsi que les saines traditions, car c'est tout cela qui constitue le patrimoine de tout institut".¹

Par "esprit premier des instituts", on doit entendre le charisme donné par Dieu aux fondateurs et mis en œuvre par eux au moment où l'institut atteignait sa pleine maturité spirituelle.

Les Fondateurs partent presque toujours d'une situation provisoire. Par la suite, l'expérience et les épreuves venant, ils donnent à leur institution une certaine solidité structurelle, spirituelle et organique. C'est ainsi que l'institut parvient à acquérir sa physionomie définitive sous l'impulsion de la grâce qui a présidé à sa fondation.

Cet esprit premier n'est pas à confondre avec la situation historique particulière des débuts de l'institut. Le retour à l'esprit premier ne veut pas dire un retour matériel pur et simple aux conditions historiques du début, mais un retour à la réalité spirituelle qui s'est trouvée incarnée à un moment de l'histoire.

Il faudra donc, par la suite, distinguer entre la réalité spirituelle et la manière de la vivre, manière de vivre que le Fondateur pourra soit avoir tout simplement assumée en adoptant la manière commune de vivre des religieux de son temps, soit avoir indiqué comme étant le moyen particulier, le plus expressif et le plus propre à incarner son intuition spirituelle. Dans ce second cas, cet élément devra être considéré comme faisant partie de l'inspiration du départ et faire donc l'objet de respect et de fidélité. Cependant, dans le premier cas, des façons de faire contingentes, plus révélatrices d'une époque que d'un esprit et d'une grâce, pourront s'adapter aux évolutions des conditions historiques. "Une loi, enseignait le Bienheureux Fondateur, ne doit pas être un dogme, ni l'affirmation de principes absolus (...), elle n'est pas bonne en soi ni par la manière dont elle est appliquée, mais parce qu'elle est le fruit d'une véritable nécessité, parce qu'elle est utile, parce qu'elle est, en un mot, une loi de son temps".²

¹ CONC. VAT. II (Decr.) *Perfectae Caritatis*, n° 2.

² G.B. SCALABRINI, L'Italie à l'étranger, *Le Conférencier*, Janvier 1900, p. 17.

Le décret conciliaire insiste sur le fait que cette fidélité à l'esprit premier de l'institut bénéficie non seulement à la propre vie religieuse, mais aussi à toute l'Eglise. Celle-ci a, en effet, besoin que certains instituts développent leur caractère propre et leur fonction spécifique, de façon que se manifeste la richesse du mystère unique du Christ que chaque fondateur a vécu à sa manière et que chaque institut prenne la part qui lui est propre dans la mission unique de salut de l'Eglise.

Une telle spécificité ne s'oppose en rien à ce qui est premier dans la *sequela Christi*, mais en est complémentaire. Elle a son origine, en fait, dans une impulsion de l'Esprit-Saint et c'est l'autorité hiérarchique qui en reconnaît l'authenticité. Tel charisme concédé aux Fondateurs se retrouve et se prolonge chez leurs religieux qui, par la grâce divine de leur vocation, sont d'une certaine manière en communion avec cet esprit particulier et avec la grâce qui lui correspond. Et c'est dans la mesure où ils se maintiendront fidèles à cette particularité qu'ils en expérimenteront la puissance.³

Si l'Eglise nous invite à maintenir vivant ce patrimoine laissé par le Fondateur et à le faire fructifier, nous avons avant tout à nous sentir responsables de l'intacte conservation de sa substance et de la mission spéciale que l'Eglise lui a confiée⁴.

Les Normes pour la mise en œuvre du Décret Perfectae Caritatis, entre autres éléments que les constitutions renouvelées doivent inclure, suggèrent d'adopter, sitôt après les principes évangéliques et théologiques, "des expressions adaptées et précises qui permettent de reconnaître et de conserver l'esprit et les buts qui étaient propres aux Fondateurs".⁵ Ce qui veut dire que c'est dans les écrits et la vie du Fondateur que l'on doit rechercher certains éléments pouvant servir à l'actualisation des Constitutions. C'est là que l'on pourra rechercher l'idée première et l'esprit authentique, débarrassés de toute altération et des fausses interprétations.⁶

Nous sommes convaincus, en effet, que ce n'est pas seulement dans les premiers Règlements et dans ses exhortations aux Missionnaires que la Congrégation a cherché l'esprit propre au Fondateur, mais encore et surtout dans sa personnalité, telle que nous la découvrons à travers toute sa vie et ses paroles. C'est inévitablement son image et à sa ressemblance qu'il a créé la Congrégation des Missionnaires de Saint Charles Borromée. Par nécessité psychologique, il a voulu lui transmettre son propre esprit, sa propre personnalité chrétienne et apostolique.

³ CONC. VAT. II (Const. Dogm.) *Lumen Gentium*, nn° 43-46 ; (Décret) *Christus Dominus*, nn° 33-35.

⁴ P. ANASTACIO del SS. Rosario, O.C.D. *La vie religieuse à la lumière du Concile Œcuménique Vatican II*, Rome, Centre d'Etudes USMI, 1966, pp.132-136, 156-163 - P. MOLINARI, S.J., *Commentaire du Décret sur la rénovation de la vie religieuse*. Milan, Ancône, 1966, pp. 45-49.

⁵ *Motu proprio Ecclesiae Sanctae* : Normes pour la mise en œuvre du Décret *Perfectae Caritatis*, 6 août, n° 12, a).

⁶ G. ESCUDERO, C.M.F., *Commentaire Théologico-Juridique des Normes pour la mise en œuvre du Décret "Perfectae Caritatis"*. Rome, Centre d'Etudes USMI, 1966, pp. 51-52.



LA SPIRITUALITÉ DU FONDATEUR

ÉVÊQUE MISSIONNAIRE

Que la Congrégation Missionnaire Scalabrinienne veuille rechercher l'esprit de son Fondateur à travers sa personnalité, c'est là quelque chose de légitime et d'évident, surtout dans la mesure où celui-ci peut être défini comme un "évêque missionnaire" et un "réconciliateur", au sens le plus profond du terme. C'est justement de ces deux aspects particuliers de sa personnalité qu'est née la Congrégation.

1) Un rêve de jeunesse et la réalisation d'une vie

Tout le monde peut objecter que la définition de "missionnaire" n'est pas, à strictement parler, très juste, dans la mesure où notre Fondateur n'a pas pu réaliser le rêve missionnaire *ad gentes* qui avait enthousiasmé sa jeunesse. Pourtant son esprit est toujours resté réellement et essentiellement missionnaire. Les divers discours adressés par lui aux missionnaires en partance montrent bien à quel point cette vocation missionnaire était restée vivante dans son cœur. "Les battements de mon cœur me semblent faits de la foi la plus vigoureuse et la plus forte. L'amour infini de Dieu élargit mon cœur, sublime ma pensée dans la perspective et le désir de l'apostolat. En pressant sur ma poitrine ma croix d'évêque, avec respect, j'adresse presque à Jésus le reproche de m'avoir refusé la croix de bois du missionnaire et je ne puis m'empêcher de vous exprimer à vous, jeunes apôtres du Christ, ma plus haute vénération et l'expression d'une sainte jalousie"⁷.

⁷ G.B. SCALABRINI, *Discours aux missionnaires sur le départ*, 24 janv. 1889.

Mais de façon beaucoup plus expressive que ce regret, c'est toute la vie et l'action de Mgr Scalabrini qui manifestent cet esprit missionnaire qui l'animait. À la lumière du Décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Eglise, on peut comprendre complètement la personnalité d'évêque missionnaire et de fondateur qui était celle de Mgr Scalabrini. Son zèle missionnaire était enraciné dans la charité qui a été la "vertu principale" de ce Serviteur de Dieu.⁸ "L'activité missionnaire n'est ni plus ni moins que la manifestation, c'est-à-dire, l'épiphanie et la réalisation du Plan divin dans le monde et dans l'histoire".⁹ "Ce plan jaillit de la "source de l'amour" qu'est la *charité* de Dieu."¹⁰ L'activité missionnaire, "*avec la parole et la prédication, avec la célébration des sacrements dont l'Eucharistie est le centre et le pivot*, rend présent ce Christ qui est l'auteur du salut"¹¹. "L'ordre épiscopal se doit de tenir compte" de la charge de continuer "la mission du Christ, lui qui a été précisément envoyé pour *annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres*, et de suivre le chemin même de Jésus, ce chemin qui est *celui de la pauvreté, de l'obéissance, du service et du sacrifice de soi jusqu'à la mort*".¹² "La raison d'être de l'activité missionnaire découle de la volonté même de Dieu, Lui qui veut que *tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité*"¹³. "L'activité missionnaire est *également intimement liée à la nature humaine et à ses aspirations*. En effet, pour la même raison qu'elle leur annonce Jésus-Christ, l'Eglise révèle aussi aux hommes, d'une manière qui lui est propre, la vérité en ce qui concerne leur condition et leur vocation réelle, et cela par le fait que le Christ est le principe et le modèle de l'humanité nouvelle, cette humanité imprégnée *d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit de paix* à laquelle tous aspirent. Le Christ et l'Eglise (...) *dépassent tous les particularismes de race et de nationalité*"¹⁴. "Tous les Evêques, en tant que membres du Corps Episcopal, successeur du Collège Apostolique, ont été consacrés *non seulement au service d'un diocèse, mais pour le salut du monde entier*"¹⁵.

Le Fondateur, dont le zèle ne se contentait pas d'un seul diocèse¹⁶, était tout imprégné d'idées semblables, y compris dans les détails, comme importance du catéchisme, de l'école, du partage de vie avec les groupes humains.¹⁷ Il y adopta les mêmes directives d'organisation, tel que le principe hiérarchique : -"que tout se déroule en ordre parfait"¹⁸ - ou l'unité nécessaire : "tin seul cœur et une seule âme".¹⁹

"Quant à moi, en dette à l'égard de tous, je m'adresserai à tous en me faisant serviteur de tous au nom de l'Evangile (...) ; et, envoyé en premier lieu aux pauvres et aux malheureux (...), je souffrirai avec eux, cherchant surtout à aider et à évangéliser les pauvres"²⁰: voilà quel était le programme annoncé par l'Evêque de Plaisance dans sa première lettre pastorale. Dans la

⁸ BENOÎT XV, *Bref Autographe*, 30 juin 1915.

⁹ CONC. VAT. II, Décret *Ad Gentes* n° 9.

¹⁰ Ibid., n° 2.

¹¹ Ibid., n° 9.

¹² Ibid., nn° 5-6.

¹³ Ibid., n° 7.

¹⁴ Ibid., n° 8.

¹⁵ Ibid., n° 38.

¹⁶ 16 BENOÎT XV, *Bref Autographe*, 30 juin 1915.

¹⁷ CONC. VAT. II, Décret *Ad gentes*, c. 2°.

¹⁸ Ibid., no 28 ; G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires des Italiens en Amérique*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1892, p.10 et pp. 6-7.a.

¹⁹ CONC. VAT. II, Décret *Ad Gentes*, n° 30 ; G.B. SCALABRINI, Ibid., pp. 5-6.

²⁰ G.B. SCALABRINI, *Première Lettre Pastorale aux Prêtres et au peuple*, Plaisance, 1876, p. 4.

dernière, peu avant sa mort, il pouvait dire : "Les gagner tous au Christ, voilà la constante, la suprême aspiration de mon âme"²¹.

Il n'est pas facile de trouver, en son temps, un Evêque qui ressente, avec tant de profondeur et de souffrance, l'autorité en même temps que la responsabilité Episcopale. C'est ainsi que beaucoup ont vu revivre en lui les grands évêques des premiers siècles de l'Eglise. C'est l'opinion des Cardinaux Capecebatte, Bevilacqua, du Serviteur de Dieu le P. Orione et du P. Camerini. Il avait une conception de la dignité et de l'autorité sacerdotales si réellement apostolique au sens de ministère, de service, qu'il recommandait à ses missionnaires : "Remarquez que je dis ministère et non pas domination ; le ministère, pas vous-mêmes".²² L'apostolat a été la raison de sa vie et de son action, le but dominant de chaque jour et de toute son activité : "Le salut des âmes. Il est notre vie, notre raison d'être, et toute notre existence doit être une continuelle recherche des âmes. Nous ne devrions pas manger, boire, dormir, étudier, parler et même pas nous divertir si ce n'est pour faire du bien aux âmes, sans jamais nous fatiguer, jamais".²³

Avec une volonté aussi totale de se faire tout à tous, sans économiser ses énergies, sans négliger aucune possibilité, en aucun domaine, Il disait, tout en étant conscient de ses limites humaines : "Il y a certes de quoi nous décourager et nous faire dire qu'un grand malheur nous a frappés. Et pourtant il faut trouver le courage. Il suffit de ne pas être évêque à moitié, mais de l'être tout entier en aimant Jésus Christ d'un grand amour"²⁴.

Evêque à moitié, Mgr Scalabrini ne l'a certes pas été, comme nous le démontrent clairement les trente années de sa vie Episcopale.

2) Apôtre du catéchisme et de la parole

Homme de Dieu, et donc homme de foi, il s'est fait l'Apôtre du Catéchisme" (Pie XI) et a fait de Plaisance "la ville du Catéchisme" (Léon XIII). "L'histoire de la Catéchèse en Italie et dans l'Eglise revendique pour lui le titre de pionnier des meilleures prises de position catéchétiques actuelles".²⁵ Deux premières mondiales lui reviennent : le premier Congrès Catéchétique National et la première revue spécialisée, *Le Catéchiste catholique*. Il considérait la catéchèse comme l'exigence première et fondamentale de tout apostolat, le "premier étage de la maison", comme lui avait dit Pie IX; et c'était donc le principal aspect de son esprit missionnaire: de fait, il répétait que l'envoi missionnaire se résume en ces mots: Allez, enseignez²⁶; et il assimilait mission catéchétique et vocation missionnaire²⁷. De même dans la mission que la Providence lui avait confiée en direction des migrants, il tint constamment compte de l'importance du catéchisme : "Les problèmes de notre émigration (...) se résument à ceci : perte de la foi par manque de formation religieuse (...). Permettez à un évêque de déplorer devant vous

²¹ G.B. SCALABRINI, *Circulaire pour la sixième Visite Pastorale*, Plaisance, 1905.

²² G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires des Italiens en Amérique*, o.c. p. 12.

²³ L. CORNAGLIA MEDICI, *Profil de Mgr G.B. SCALABRINI*, Rome, 1930, p.5.

²⁴ Mgr G.B. Scalabrini a un Evêque. Lettre du 22 février 1904.

²⁵ S. RIVA, *Considérations Catéchistiques du Serviteur de Dieu, Mgr G.B. Scalabrini*, chez L. REBECCHI, Plaisance, 1916, p. 9 ; *Pistes pour un Directoire de pastorale catéchétique*, Turin, L.D.C., 1967, pp. 14-16.

²⁶ G.B. SCALABRINI, *Le Catéchisme Catholique*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1877, p. 54.

²⁷ G.B. SCALABRINI, *Lettre Pastorale aux Professeurs de l'Ecole Catéchétique*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1877, pp. 18-19.

un tel malheur! La privation du pain spirituel qu'est la parole de Dieu..."²⁸. Il voulut que les Frères auxiliaires soient appelés et soient de fait des Frères catéchistes et il recommanda, dans le Règlement de 1888 et dans la Règle de 1895, l'institution d'une Congrégation de la Doctrine Chrétienne en chaque mission et chapelle²⁹.

De cette parole de Dieu, il fut un ouvrier infatigable. Il prêchait en tout lieu, en toute occasion, jusqu'à six ou sept fois par jour, s'y préparant par l'étude assidue de la Sainte Ecriture, des Pères, des documents pontificaux, écrivant tout discours ou prenant de longues notes : mais il s'adaptait toujours à la capacité de ses auditeurs, qu'il convainquait surtout par la force de sa foi, de sa conviction et de son enthousiasme apostolique. Son zèle d'évangélisateur de la Parole se manifesta aussi dans les soixante-dix lettres pastorales, à travers lesquelles il développa une œuvre d'éducateur de la vérité chrétienne, de la cohérence évangélique, de l'instruction religieuse, de la dévotion au Pape et à l'Eglise, de la christianisation de la famille et de la société.

Il mena une vaste et exigeante campagne de sensibilisation de l'opinion publique sur le problème des vocations : il put ainsi repeupler les séminaires jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. Il réordonna les études ecclésiastiques, anticipant sur la réforme de Léon XIII et plaçant Plaisance, dans ce domaine également, en position de pionnier parmi les diocèses italiens. Il forma les prêtres à la sainteté, à l'unité, à l'obéissance, et les transforma en de dociles collaborateurs de son zèle, tout comme il les sentait profondément participants de son sacerdoce.

Mais, plus encore que son génie d'organisation et la "sagesse" de son "savoir-faire", le plus important c'était son exemple contagieux, la leçon pratique de pastorale qu'il donnait chaque jour, surtout lors des visites pastorales. En particulier, lors de la première et de la cinquième, il s'est astreint à un travail que lui-même définissait comme "asphyxiant", "une œuvre de demi-fou"³⁰. À peine arrivait-il dans une paroisse, déjà en fin d'après-midi, et bien souvent après des heures et des heures de chevauchée, qu'il saluait la population et la préparait à recevoir les fruits particuliers de sa visite ; après quoi, il écoutait les confessions des hommes, parfois jusqu'après minuit. Le matin très tôt, il était de nouveau au confessionnal, prêchait, célébrait la messe, distribuait presque toujours lui-même la communion, inspectait l'église et la sacristie, et administrait la Confirmation, après avoir adressé une exhortation pratique aux enfants et à leurs parrains. Puis il vérifiait les archives, contrôlait les registres et les comptes. L'après-midi, examen des enfants du catéchisme, une autre prédication ; puis visite au cimetière, discours, retour à l'église, discours de clôture (c'était habituellement le cinquième) et dernière bénédiction au peuple. Des journées comme celle-là, le Serviteur de Dieu en a passées au moins deux mille, si l'on prend également en compte ses deux grandes visites pastorales aux italiens des Etats-Unis et du Brésil.

Il faut noter qu'avant lui, à Plaisance, comme en presque tous les diocèses d'Italie, l'évêque se conformait à la coutume, en usage depuis déjà un certain temps, de réduire la visite pastorale "à un contact bureaucratique avec les structures juridiques et extérieures du Corps Mystique"³¹, par l'intermédiaire de visiteurs. Mgr Scalabrini fut aussi un précurseur dans le contact pastoral avec le peuple. Et ce n'est certainement pas là la dernière raison qui fit de lui "l'homme de l'essentiel", un évêque qui ne peut se définir autrement que comme "missionnaire".

²⁸ G.B. SCALABRINI, *Première Conférence sur l'Emigration (8 février 1891)*, Plaisance, Impr. I.C.C., 1936, pp. 12 et 7.

²⁹ *Règlement de la Congrégation des Missionnaires pour les Emigrés*, 1888, Rome, Arch. Scal., c. X. no 5 ; *Règles de la Congrégation des Missionnaires de St Charles pour les émigrés italiens*. Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1895, c. XII, n°5.

³⁰ Cf. Correspondance de Mgr Scalabrini à Mgr Bonomelli : lettres du 15 juillet 1903 et du 8 août 1902.

³¹ A. FERMI - F. MOLINARI, *Mgr Antonio Ranza*, Plaisance, 1966, vol. I, Mine partie, p.42.

3) Tout à tous pour les gagner tous au Christ

Voici comment il comprenait la fonction et la mission du ministre de Dieu : non pas un fonctionnaire habillé de noir ou de violet, soucieux de respecter ses devoirs religieux et de ne pas dépasser la limite ; non pas le "bon prêtre" aimé des libéraux³², qui ne sort jamais de son église sinon pour tenir compagnie aux petits ou aux grands bourgeois, comme cela se voyait dans les romans de son époque ; mais l'ennemi très acharné de l'idéal bourgeois et de la paresse, du scepticisme et de l'apathie. "Qu'ils sortent de la sacristie", répétait-il à ses prêtres. "De nos jours, il est pratiquement impossible de ramener la classe ouvrière à l'Église, si nous n'avons pas avec elle une relation constante en dehors de l'Église. Nous devons sortir du temple (...) Et nous devons aussi être des hommes de notre temps (...) Nous devons vivre la vie des gens (...). Soyons les meneurs du mouvement d'aujourd'hui, mettons-nous en avant par nos actes et non pas sur la touche, en grognant. Mes amis, le monde avance et nous ne devons pas rester à la traîne pour des questions de formalisme ou par souci de prudence mal comprise"³³. "Travailler, se fatiguer, se sacrifier de toutes les manières pour élargir sur terre le Royaume de Dieu et sauver les âmes ; se mettre, dirais-je, à genoux devant le monde pour implorer comme une grâce l'autorisation de lui faire du bien, voilà l'unique ambition du prêtre".³⁴

Voilà pourquoi il se lamentait quand il voyait le sacerdoce, synonyme d'apostolat, réduit à une administration à peine plus que bureaucratique : "Il y a de fait certains qui s'installent dans leur presbytère comme des commerçants dans leur bureau. Quand ils sont appelés, ils répondent immédiatement présents et ne dédaignent pas l'instruction des fidèles qui sont là; mais ils ne sont motivés par aucun zèle. Ils ne pensent pas aux besoins et aux dangers de leurs ouailles : ils négligent, par prudence intempestive, pusillanimité et indolence, les moyens nécessaires (...). Ce ne doit pas être cela la vie d'un pasteur. Rappelez-vous bien ce qu'a demandé le père de famille à son serviteur: *Exi in viam et sepes et compelle intrare*. Voilà les pasteurs pleins de zèle dont on a un besoin urgent de nos jours."³⁵

"Prudence intempestive, pusillanimité et indolence": défauts incompatibles avec le sacerdoce, aux yeux de Mgr Scalabrini, cet homme dévore par la soif des âmes, ce bon pasteur qui ne dirige pas son diocèse de son bureau, qui n'attend pas que les pauvres viennent le demander, mais qui va lui-même à leur recherche, même s'il lui faut pour cela affronter précipices et ronces. "Je ne sais pas me modérer, confesse-t-il, un an et demi avant sa mort, je ne peux même pas me faire à l'idée de changer, et pourtant, il me faudra bien le faire. Les années passent, 64 ans, la fatigue se fait sentir, les problèmes se font constamment plus graves, la vague socialiste s'accroît et tout m'engage et me pousse vers un travail au-dessus de mes forces physiques et morales, mais en avant *in nomine Domini*, tant que je le pourrai."³⁶ Un jour, il me faudra dire : "Je suis fatigué à en mourir" ; mais je le dirai seulement le jour où je serai obligé de tomber dans mon lit pour ne plus me relever".³⁷ À qui lui demandait quand il se reposerait, il répondait : "Nous aurons tellement de temps de le faire après la mort".³⁸

³² G. SEMERIA, Mgr G.B. SCALABRINI, Plaisance, 1906, pp. 8-9.

³³ G.B. SCALABRINI, *Lettre Pastorale pour le Centenaire de Saint Louis*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1891, pp.11-12.

³⁴ G.B. SCALABRINI, *Le Prêtre catholique*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1892, p.31.

³⁵ *Synodus Placentina Secunda*, Plaisance 1893, Oratio III, p.194.

³⁶ Cf Correspondance entre Mgr Scalabrini et Mgr Bonomelli, lettre du 4 octobre 1903.

³⁷ A. SCALABRINI, *Trente ans d'apostolat, Souvenirs et documents*, Rome, Impr. Manuzio, 1909, p.5.

³⁸ E. PRETI, *Enquête diocésaine*, iuxta 29.

Il ne laissa jamais passer l'occasion de rencontrer une âme. Aucun échange, aucune rencontre, que ce soit dû au hasard, que ce soit protocolaire, qui ne s'achevât sans un "petit sermon" souriant ou peiné, d'encouragement ou de "reproche", selon les cas, pour rappeler que notre Seigneur est venu pour chercher non les justes mais les pécheurs.³⁹ Il était à tout moment et en toute circonstance prêtre et évêque: il n'a jamais cherché à se cacher, mais il sentait avec une conscience toujours vive, la sacramentalité de sa personne, beaucoup plus que le sens, qu'il avait pourtant très fort, de l'autorité. À preuve, l'assiduité, peu courante en son siècle, avec laquelle il allait lui-même à la recherche de ceux qui étaient "loin", ne tenant pas compte de la peur, à l'époque très souvent paralysante, d'être accusé de connivence ou de pacte avec les libéraux, avec les "ennemis". "Mon libéralisme consiste à reconnaître l'erreur et à la combattre", répondait-il à ceux qui étaient scandalisés et aux pusillanimes : "Je monterais même sur le dos du diable si j'étais certain que cela m'amènerait à sauver une âme"... Son libéralisme était une intense soif d'âmes⁴⁰.

"Il ne marchait pas mais volait" quand il s'agissait de sauver les âmes, qu'il fût appelé ou non. Et cela, aussi bien pour celui qui avait un revolver dans sa table de nuit pour le prêtre qui oserait s'approcher, que, en plein milieu de la rue, parmi les balles qui se croisaient, lors des émeutes socialistes de 1898. Les conversions de francs-maçons, de protestants, d'anticléricaux qui ont vécu loin de l'Eglise, de pécheurs endurcis; la fin de la loge maçonnique de Plaisance, de l'église évangélique, des journaux athées, des spectacles immoraux; la défense passionnée du troupeau menacé par le loup féroce au temps de Miraglia; bref, toute la vie, toutes les initiatives, et aussi tout le délicat travail de préparation de la Réconciliation et de la participation active des catholiques à la vie politique, les progrès de la presse catholique, le zèle pour le culte et la maison de Dieu, ainsi que les trois Synodes; tout comme la polémique avec les intransigeants, l'attitude de filiale franchise face à Léon XIII: tout cela a une seule explication, la soif des âmes. "À lui (Léon XIII) il dit même qu'il aurait bientôt à rendre compte de l'armée des âmes qui étaient en train de se perdre"⁴¹.

4) Soif des âmes

Aujourd'hui encore, certains de ses historiographes accusent Mgr Scalabrini de froideur vis-à-vis du "mouvement catholique" de l'Œuvre des Congrès, en insinuant qu'il s'agissait d'une opposition politique, de l'attitude polémique d'un "transigeant" face aux intransigeants. La motivation du Serviteur de Dieu était toute autre: il n'était pas d'accord avec les dirigeants de l'Œuvre des Congrès parce qu'ils perdaient leur temps à parler (il n'était pas le seul, il y avait aussi Toniolo, Montini, Tovini qui leur faisaient le même reproche) et qu'ils "n'agissaient" pas ou agissaient peu ou trop tard. Il combattit les idées et la position de célèbres journalistes intransigeants, uniquement parce qu'ils créaient des problèmes à ceux qui agissaient, et parce que, consciemment ou non, ils empêchaient dans le diocèse la concorde, condition première pour "faire Eglise", selon l'opinion de Mgr Scalabrini. Les expressions les plus fortes de l'Évêque de Plaisance et qui scandalisaient les mesquins, étaient destinées à secouer les "pauvres aveugles et pauvres bernés" qui ruinent le spirituel en tentant de sauver le temporel, à faire taire les auteurs des lamentations inutiles et des vaines récriminations, alors que "pendant ce temps-là, la foi se

³⁹ C. MANGOT, *Enquête diocésaine*, iuxta 19.

⁴⁰ D.G. CARDINALI, *Enquête diocésaine*, iuxta 40.w

⁴¹ Cf Correspondance entre Mgr Scalabrini et Mgr Bonomelli, lettre de fin 1886.

meurt, la charité s'étirole et que, de plus en plus, grandit l'hostilité du laïcat contre le clergé. Les conséquences ne peuvent qu'être fatales et qui sait pour combien de temps aurons-nous à en souffrir"⁴². "Si nous attendons encore quelques années, nous aurons du mal à trouver quelque chose de bon sur quoi reconstruire"⁴³.

Pour cela il dépensa santé et argent, *usque ad consumationem* ; il porta une croix de plus en plus lourde; il rencontra l'incompréhension et pour finir la haine ; il fut vraiment crucifié avec le Christ"; mais il s'exclamait: "Rendre une seule âme heureuse vaut mieux que d'être soi-même heureux!"⁴⁴, et à ses prêtres il répétait de manière réaliste: "Ne nous faisons pas d'illusions: si nous ne le faisons pas, ce sont les autres qui le feront sans nous ou contre nous. Par-dessus le marché, on vous accusera, quand même, d'intentions doubles et d'objectifs mondains. Cette accusation a été faite avant nous à Jésus Christ qui (...) a été appelé le séducteur des foules. Accomplir son devoir et être en paix avec tous est impossible"⁴⁵.

5) Consécration totale

"Homme d'Église, homme de Dieu, ce n'est qu'ainsi envisageait le prêtre. Dans ce double aspect, il incarne le Prêtre universel et éternel qu'est Jésus Christ, source de tout sacerdoce. Il est l'homme public, l'être sacré par excellence"⁴⁶. Mgr Scalabrini fut l'homme public, l'homme sacré, consacré, l'homme d'Église, l'homme de Dieu.

Dans sa vie de don total, nous ne trouvons pas le moindre espace qui ne soit occupé par Dieu et par les âmes. Il était avant tout et surtout l'homme plein de Dieu, vraiment, l'homme extraordinairement plein de Dieu. Le surnaturel était la vie de sa vie ; il transparaissait dans son regard, dans son comportement, dans sa parole, dans toute sa personne"⁴⁷. Il se laissa "manger" par les hommes, totalement consacré au service de Dieu et du prochain. "Prétendre ne pas avoir de désagréments à notre âge, disait-il à soixante-trois ans, serait un peu exagéré. L'organisme s'use et c'est à grands pas que nous nous approchons du dernier pas. En attendant, on parle, on prêche, on écrit, on chevauche, on tourne, on sue, on travaille pour rendre au moins plus proche le Seigneur (...). En ce qui me concerne, je ne vis que pour mon diocèse, et même les grands événements, s'ils ne me sont pas indifférents, ne m'intéressent pas grandement"⁴⁸. Les intérêts de Dieu sont devenus les seuls de sa vie, il ne se sentait bien que s'il s'y dévouait complètement : "Ici nous sommes comme hors du monde - écrivait-il de Bento Gonçalves - je ne vois pas de journal, je ne sais rien de rien, et pourtant on y est bien, travaillant pour le Ciel et pour les âmes !" ⁴⁹.

On comprend maintenant pourquoi il interdisait à ses missionnaires les voyages de tourisme,⁵⁰ car il insistait tellement sur un horaire qui réglât la journée pour une consécration totale du prêtre aux âmes, qui réglât aussi les loisirs, les repas et le repos nocturne. Dans son

⁴² Cf Correspondance entre Mgr G.B. SCALABRINI et Mgr Bonomelli : lettre du 1er nov. 1886.

⁴³ G.B. Card. NASALLI ROCCA, *Enquête diocésaine*, iuxta 19.

⁴⁴ Cf La persévérance, 17 avril 1891.

⁴⁵ G.B. SCALABRINI, *L'Action Catholique* (Lettre Pastorale), Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1896, p. 14.

⁴⁶ G.B. SCALABRINI, *Le prêtre catholique* (Lettre Pastorale), Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1892, p. 8.

⁴⁷ L. CORNAGGIA MEDICI, *Les Caractéristiques de Mgr G.B. Scalabrini*, Reggio Emilia, 1935, p. 19.

⁴⁸ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr Bonomelli: lettre du 11 août 1903.

⁴⁹ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr Mangot: lettre du 12 octobre 1904.

⁵⁰ *Règle de la Congrégation des Missionnaires de St Charles pour les italiens émigrés*, Plaisance, Impr. Tedeschi, 1895, c. XIV n° 9.

esprit - pourtant très sensible à la beauté de la nature, aux arts, à la musique, à la science, au progrès - nous ne voyons aucun autre intérêt qui ne fût sacré et apostolique. Qu'il nous soit permis de faire une comparaison avec l'un des évêques les plus zélés de son temps, son plus fraternel ami, Mgr Bonomelli, qui trouvait le temps de consacrer de longs mois aux voyages et, presque chaque année, un mois à la chasse. Mgr Scalabrini, avec son esprit large et compréhensif pour toutes les valeurs, ne lui faisait jamais d'observations là-dessus (tout juste quelques expressions de peine pour les "innocents petits animaux" dont le vaillant évêque de Crémone se faisait le "bourreau" lors de ses chasses, et, au sujet des voyages, il se reprochait en plaisantant de lui avoir donné le "mauvais exemple" par ses voyages en Amérique, transformés en deux visites pastorales très fatigantes). Mais nous ne pouvons même pas imaginer qu'il eût pu consacrer un mois à la chasse. Il se reposait seulement quand il était forcé de s'arrêter à cause d'épuisements effrayants, et même alors, lorsque le médecin lui prescrivait du repos, il s'exclamait : "Remède très amer !" ⁵¹.

6) Amour intégral

"Mgr Scalabrini a été le Bon Pasteur, le Maître de son peuple, il a été un homme génial de gouvernement, parfaite intégration de prudence et de fermeté, de douceur et de force. Mais il a surtout été un Père au "cœur grand comme la mer". Il a aimé les siens jusqu'à la mort: son amour a été charité, bonté active et opérante, compréhension et pardon, offrande et sacrifice de sa vie. Ferme pour lui-même, parce qu'il vivait l'amour avec son exigence de renoncement à lui-même, il a ouvert son cœur à tous, spécialement aux petits et aux pauvres, libéré des conditions formelles, bannissant le pessimisme et la pusillanimité, avec une largeur de vue œcuménique et la prescience de l'homme inspiré. Vivant au milieu des gens, il comprit et partagea les souffrances et les aspirations sociales des travailleurs, des déshérités, des malheureux. Il ne perdait pas de temps à se lamenter ou à récriminer, mais il ouvrit des asiles et des oratoires, fonda un institut pour les sourdes-muettes, organisa l'assistance des repiqueurs de riz, des œuvres de bienfaisance et de secours mutuel, des coopératives agricoles, des banques catholiques, des caisses rurales, des sociétés ouvrières, des unions professionnelles.

Significative de l'esprit qui était le sien est son action contre le socialisme : non seulement, il réfute les erreurs du marxisme, mais il propose aussitôt une réforme sociale et la fait immédiatement mettre en place par son clergé, en commençant par les bénéfices ecclésiastiques. Il autorise même le travail du dimanche pour réaliser plus rapidement la réforme agraire des propriétés paroissiales, et place en tête, comme responsables, ses prêtres qui avaient à "actualiser leurs études", à découvrir les causes du malaise social et "à trouver des remèdes adaptés, sans que soit dit par qui ils étaient pensés ou défendus", à démontrer "réellement que ce qui existe de vraiment bon dans le socialisme est en accord avec les principes évangéliques et peut aussi être mis en œuvre sans avoir à détruire la société", à inculquer "l'esprit associatif", à favoriser toutes les œuvres d'assistance et de sécurité sociale, à abolir les vestiges de la féodalité, à conseiller les agriculteurs, même en ce qui concerne les techniques agricoles, allant jusqu'à mettre en place des cours d'agriculture dans les séminaires... Normalement le premier remède que les prêtres étaient chargés d'apporter, consistait "à revivifier dans le peuple la conscience chrétienne et à faire pénétrer à travers cette revivification, une vie et une vigueur nouvelle dans tout le corps social". Il y a en effet deux causes à la propagation du socialisme : le malaise

⁵¹ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr Bonomelli: lettre du 4 août 1890.

économique et un obscurcissement du sens religieux, et il y a à cela deux remèdes : "diminution du malaise économique avec de sages lois économique-sociales ; et renforcement chez tout le monde, particulièrement dans la classe dirigeante, par une éducation saine, du sentiment spirituel et du sens du devoir religieux et civil (...). Mais pour que ces remèdes obtiennent l'effet désiré, il faut qu'ils soient appliqués simultanément, car si on les dissocie, ils deviennent tous deux inopérants"⁵².

Nous avons insisté sur ce point, c'est-à-dire sur l'amour de l'homme total, composé d'une âme et d'un corps, car il nous aide à comprendre la pensée véritable de Mgr Scalabrini sur le phénomène de l'émigration : "Tous les ans, de vos paroisses, il y a un nombre considérable de paysans et d'ouvriers qui émigrent et se répandent à travers le monde, en quête de travail (...). Les dangers matériels et moraux d'un tel exode sont, dirais-je presque infinis, et vous savez quelles sont les tristes conséquences qui en découlent aussi pour nos populations. Il vous revient à vous, mes vénérés collaborateurs, de tout faire pour empêcher un tel désordre, ou de chercher au moins à en atténuer la gravité. Cette émigration (...), il vous faudra éclairer et la diriger, lorsqu'elle se révélera inévitable, en donnant à ces pauvres émigrés, si vous ne pouvez pas faire autre chose, tous vos conseils et un réconfort moral qui puisse les aider dans leur parcours douloureux en les mettant en garde contre les difficultés et les pièges qui les attendent"⁵³.

C'est pourquoi, on sent ce besoin d'avertir : "Il n'est plus question pour vous de vouloir oublier d'être les pères spirituels de toutes les âmes confiées à vos soins, et votre intervention, dans des questions qui ne sont pas du ressort de l'Eglise, mais que vous jugez utiles à tous, ne doit pas raviver des colères ou des divisions, mais faire l'union de tous, dans le saint désir de travailler pour le bien des nécessiteux". Si la première pensée est toujours d'ordre religieux, "rappelant aux personnes l'observance de la charité évangélique et des préceptes de la religion, il vous faut aussi travailler à la revendication sociale. En effet, le salut de la société se trouve en premier lieu dans la régénération religieuse et morale des individus, mais il ne faut jamais cesser de considérer l'homme tout entier. Toute seule, l'éducation religieuse et civique ne peut donner aucun résultat, car celui qui a le désespoir dans le cœur reçoit mal le langage de la foi et le pain de l'âme doit être donné en même temps que celui du corps"⁵⁴. C'est pourquoi, il voulut que l'œuvre d'assistance aux émigrés qu'il avait entreprise répondent à ces trois grands besoins de l'homme que sont le prêtre, le maître et le médecin"⁵⁵.

"Jésus-Christ, disait Mgr Scalabrini, vit dans l'Évêque, je dirais presque, comme dans un sacrement vivant, et la vie de l'Évêque acquiert toute sa vigueur dans cette union intime avec Lui, qui est le Prince des Pasteurs"⁵⁶; et le bon Pasteur se présente dans l'Evangile comme Prêtre, Maître et Médecin".

Voici comment, à lui-même et à ses missionnaires, il propose connue modèle Saint Charles Borromée : "un de ces hommes d'action qui n'hésitait pas, ne se dispersait pas, et ne transigeait jamais; un de ces hommes qui, en chacun de leurs actes, mettent toute la force de leur conviction, toute l'énergie de leur volonté, toute l'intégrité de leur caractère, tout ce qu'ils sont et qui finissent par triompher.

⁵² G.B. SCALABRINI, *Le socialisme et l'action du clergé*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1899, passim.

⁵³ G.B. SCALABRINI, *le socialisme et l'action du clergé*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1899, passim.

⁵⁴ Ibid., passim.

⁵⁵ G.B. SCALABRINI, *Projet de loi sur l'immigration italienne*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1888, pp. 47-48.

⁵⁶ G.B. SCALABRINI, *Union avec l'Eglise. Obéissance aux Pasteurs légitimes* (Lettre Pastorale). Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1896, pp. 19-20.

Saint Charles Borromée ! Exemple merveilleux de constance sereine, de généreuse patience, de charité ardente, de zèle éclairé, infatigable, magnanime, exemple de toutes les vertus qui constituent un véritable apôtre de Jésus Christ. Il avait soif des âmes. Il ne désirait rien d'autre que les âmes (...) ; c'est pourquoi, pour gagner des âmes à Jésus-Christ, mon Dieu ! Que n'a-t-il fait, que n'a-t-il supporté, que n'a-t-il dit ?"⁵⁷



⁵⁷ G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires pour les Italiens aux Amériques*. Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1892, p. 13.

TRAITS DE SA SPIRITUALITÉ

Partant de ce dénominateur commun de la soif des âmes, par conséquent, partant de son intérêt infini de l'amour de Dieu et du prochain, Mgr Scalabrini semble s'élargir, sans pourtant se disperser, vers des intérêts multiples et variés. Il a été, de fait, une personnalité exceptionnellement complexe, mais encore plus extraordinairement équilibrée, ou mieux, épanouie. Il suffirait pour le démontrer de voir comment il a su fondre en un seul personnage l'Evêque et le Fondateur, comment il sut allier la richesse peu commune de ses dons naturels à une généreuse réponse aux dons de la Grâce.

1) Le commandement de l'unité

Un des objectifs dominants de son action apostolique, animée par la charité, fut la recherche de l'unité des esprits et des cœurs, de la mise en commun des efforts. Le commandement de l'unité occupe, dans ses écrits et dans ses discours, autant d'espace et autant d'importance qu'occupe, pourrait-on dire, la prière sacerdotale du Christ. Mais avant de l'impulser chez les autres et de le crier dans le diocèse, il l'a travaillé au dedans de lui-même.

On l'a défini comme un "réconciliatoriste", mais nous préférons l'appeler un réconciliateur : faire l'unité, rechercher ce qui unit et non ce qui divise, c'était là une nécessité de son esprit et qui ne pouvait être vécue de manière cohérente et concrète que par son amour au Christ, à l'Eglise, à la Patrie et au "tout de l'homme".

Il a travaillé et souffert, pas seulement pour la Réconciliation entre l'Eglise et l'Etat, mais aussi pour la réconciliation entre les divers pôles qui caractérisaient sa personnalité: la charité et l'amour jaloux de la vérité, la prudence et la force, le zèle et la méditation, la pondération de la décision et la rapidité de l'action, la confiance en Dieu et le réalisme, l'obéissance au Pape et le sens de la responsabilité épiscopale, la révérence filiale au Vicaire du Christ et la franchise en s'adressant à lui, le sens de l'autorité et l'humilité de fils de l'Eglise, l'impulsivité de caractère et la maîtrise de soi, le sens de la paternité et le fait d'assumer toute la responsabilité de supérieur, le tempérament émotif et exubérant et la chasteté héroïque, entre l'homme de son époque et le précurseur de demain, entre la fièvre de l'action et le souci de "ne pas forcer les portes", le dévouement absolu à une sainte cause et l'acceptation de la lenteur désespérante avec laquelle cheminent les idées...

La Congrégation des Missionnaires de Saint Charles Borromée est la fille qui ressemble le plus au Serviteur de Dieu, Jean Baptiste Scalabrini, précisément parce qu'elle est née comme d'une synthèse vitale de son double amour pour le diocèse et pour toute l'Eglise, de son double intérêt pour le progrès humain, social et pour la garde de la foi religieuse, de son double idéal de Foi et de Patrie; attristé de voir qu'une telle fusion des idées ne pouvait se réaliser dans l'Italie officielle de l'époque, le Fondateur considérait son institution comme "un moyen pratique, une initiative de pacification des consciences, ce qui est, en vérité, constamment un des vœux les plus ardents de mon âme"⁵⁸.

⁵⁸ Idem, *Projet de loi sur l'immigration italienne*, Plaisance, 1888, p. 46.

Malgré cela, il ne fut pas un adepte du compromis. Il est facile de faire des théories sur le "juste milieu"; la réconciliation sans transaction. Mgr Scalabrini passe, dans les fichiers de beaucoup d'historiographes pour un "transigeant". Lui-même accepte ce terme (dans un opuscule rédigé plus par Léon XIII que par lui-même): mais seulement pour ce qui est du domaine des faits contingents et des opinions encore laissées libres par l'Eglise, pour ce qui est des institutions temporelles, des méthodes - et cela est important - qui sont des moyens et non pas des fins, et qui, de ce fait, doivent être modifiées lorsque, du fait des changements d'époque, elles cessent d'être des moyens pour devenir des obstacles à la finalité de l'Eglise, finalité qui n'est rien d'autre que le salut des âmes.

Par contre, dans le domaine de la vérité, de la fidélité à l'Eglise, de l'amour des hommes, des "principes immuables", il ne craignait pas de se définir comme "non seulement intransigeant, mais très intransigeant".

Réconciliation dans la charité et la justice.

2) La vérité dans la charité

Le terrain sur lequel a muri l'esprit de réconciliation de Mgr Scalabrini a été son héroïque fidélité à la vérité. Déjà par son tempérament franc et clair, ennemi des hypocrisies et des fictions, il s'est décidé à combattre pour la vérité "jusqu'à l'agonie et la mort"⁵⁹: "c'est là le commandement que Jésus a reçu de son Père et a laissé comme testament à ses amis". Le culte de la vérité jusqu'au sang (...).

Le combat le plus fort en ce monde est celui qui consiste à dire la vérité du Christ aux ennemis, de la même manière qu'aux amis, et de la leur dire tant dans la prospérité que dans la douleur, dans l'obscurité que dans la lumière, dans les prisons comme dans les palais, au petit peuple comme aux puissants, en privé comme en public, sans ambiguïté, sans honte, non pas avec le cœur vacillant, mais par-dessus tout avec un sublime mépris pour les dangers, ce qui est le privilège des grandes âmes"⁶⁰.

Il n'admettait pas la prudence fausse ou "intempestive" qu'il assimilait à la pusillanimité, surtout en ce qui concernait la vérité : "Être prudent quand il s'agit de la vérité ? Mais il me semblerait trahir le Verbe de Dieu"⁶¹.

Il parlait aussi avec sincérité au Saint Père : "Vous ne pouvez pas ne pas aimer la vérité, vous ne pouvez pas ne pas désirer qu'on vous la fasse connaître comme le désiraient les Saints ; j'ai donc la pleine assurance, très saint Père, que vous daignerez pardonner ma liberté..."⁶².

"Un de vos grands prédécesseurs, Saint Père, avait l'habitude, vous le savez bien, de s'adresser à Dieu tous les jours en le suppliant d'inspirer un Évêque de lui dire ouvertement la vérité et tel est certainement le vœu de votre très noble cœur; aussi, je ne doute pas que vous me pardonniez mon désir de vous faire connaître la vérité tout entière, même si elle est amère"⁶³. Et au Camérier particulier de Léon XIII : "Nous ne devons pas confondre lâcheté d'âme avec prudence. Il y a un temps pour se taire, et je me suis tu pendant six ans ; mais il y a aussi un temps pour parler et j'ai parlé quand j'en ai senti le devoir (...).

⁵⁹ G.B. SCALABRINI, *Reconnaissance solennelle des Reliques des Saints Antonin et Victor* (Lettre Pastorale). Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1880, p. 29.

⁶⁰ G.B. SCALABRINI Discours pour la Pentecôte de 1880.

⁶¹ L. CORNAGGIA MEDICI, *Profil de Mgr G. B. Scalabrini*, Rome, 1930, p.4.

⁶² Cf Correspondance de Mgr G.B. Scalabrini avec Léon XIII: lettre du 26 septembre 1881.

⁶³ Idem: lettre de Novembre 1881.

Le silence oppressant de tout l'Episcopat, terrorisé ou mortifié, (...) était ainsi considéré par les âmes les plus sérieuses et les mieux pensantes comme un signe d'extrême faiblesse et de complicité face aux désordres..."⁶⁴. Et au Secrétaire d'Etat: "Malheur, dirait un docteur de l'Eglise, malheur à la religion quand les Evêques sont obligés de se taire !" ⁶⁵.

Était-ce orgueil ? Exhibitionnisme ? Illusion ? Prétention d'imposer sa volonté au Pape ? Cette dernière accusation a été portée un certain nombre de fois contre Mgr Scalabrini, même par de hautes personnalités : pour la réfuter, il suffit de considérer l'intention avec laquelle il parlait : "Ne croyez pas, très Saint Père, que j'ai parlé inconsidérément ou que je sois mû par une visée personnelle ou quelque autre, non ! De cela Dieu m'en est témoin, ce Dieu que je sers et face auquel nous comparaitrons tous bientôt, car je ne connais pas de partis (...). Je ne suis lié, grâce à Lui, qu'à Lui-même, à vous, qui en êtes le Vicaire, et à la Sainte Eglise. Voilà pourquoi je ressens vivement ces douleurs..."⁶⁶. "Devrions-nous nous laisser démolir ?" Ca n'aurait pas grande importance pour nos personnes, en tout cas pas pour la mienne, complètement insignifiante ; mais les âmes ? L'Eglise ? Et les intérêts de Jésus-Christ ? Mon Dieu ! Où en sommes-nous arrivés..."⁶⁷.

Mieux encore, l'accusation est réfutée par l'esprit d'abnégation, parfois d'authentique héroïsme, avec lequel il se taisait. C'est en fils qu'il parlait, et c'est aussi en fils qu'il se taisait.

"Dans les moments difficiles - comme l'a bien compris le Cardinal Bevilacqua - il a souffert à cause de l'Eglise (...). Précisément parce qu'il en était arrivé à l'essence même de l'Eglise, il avait appris à parler, tout comme à se taire. Et ses silences étaient très expressifs, encore plus chargés d'enseignement que des mots (...). Après avoir parlé en fils de l'Eglise, il se soumettait en silence, avec cette obéissance dans laquelle il était un véritable champion"⁶⁸.

Alors même qu'il disait toute la vérité au Pape, Mgr Scalabrini concluait : "Je ne terminerai pas cette lettre, très saint Père, sans vous avoir dit que je suis et serai toujours prêt à satisfaire non seulement vos commandements, mais encore vos désirs. Si donc vous jugez que je dois me taire, par obéissance, je rentrerai avec calme et sérénité dans un silence profond, m'en remettant totalement entre les mains de Dieu et entre les vôtres, à vous qui en tenez la place"⁶⁹.

C'est à la lumière de cette obéissance que doit être compris son amour de la vérité et ce n'est que dans une telle lumière que l'on mesure complètement et de manière adéquate l'attitude sincèrement filiale, non conformiste, du Serviteur de Dieu.

"Dévoué sans mesure et libre sans mesure", ainsi le définissait Fogazzaro, rassemblant avec justesse ses deux facettes complémentaires. La vérité l'a rendu libre ; son obéissance et son dévouement absolu au Pape ont garanti son authenticité évangélique. Il ne s'est pas laissé séduire par la velléité de réformisme, persuadé qu'il était que l'Eglise a déjà à sa disposition tous les moyens et outils pour remédier aux maux : il était convaincu qu'il ne manquait que l'énergie et surtout la concorde pour les mettre en œuvre.

⁶⁴ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr G. Bocali : lettre du 29 novembre 1881.

⁶⁵ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et le Card. L. Jacobini : lettre du 8 avril 1883.

⁶⁶ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Léon XIII : lettre de nov. 1881.

⁶⁷ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr Bonomelli : lettre du 2 mars 1883.

⁶⁸ Cf Le rapport sténographie de la Conférence du P. Giulio Bevilacqua à Plaisance, à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Mgr Scalabrini, le 2 juillet 1955.

⁶⁹ Cf Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Léon XIII : lettre de novembre 1881.

Son fidèle amour de la vérité fut précisément à l'origine de ses plus graves contrariétés vis-à-vis de ses compagnons de foi, qu'il aurait aimé aussi avoir comme compagnons d'action : mais sur quoi fonder l'unité sinon sur la vérité et sur quoi fonder la vérité sinon sur la charité?

Le fait d'avoir voulu protéger l'indissolubilité du trinôme "charité-vérité-unité", a rendu Mgr Scalabrini différent de ceux qui ne pouvaient le comprendre parce qu'il leur manquait un de ces trois points; et cela est devenu un des aspects essentiels de sa sainteté, car ce fut la cause de tant de souffrances courageusement affrontées et saintement supportées: "Combien peu ces gens m'ont compris! Mais Dieu connaît la pureté de mes intentions, et cela me suffit"⁷⁰.

Mais ce saint à la simplicité évangélique qu'était Pie X, le décrivait ainsi: "Evêque cultivé, doux et fort, qui, même dans des vicissitudes difficiles, a toujours défendu, aimé et fait aimer la vérité, sans jamais la trahir face à des menaces ou des compliments"⁷¹.

3) Fidélité au réel

Autre caractéristique de Mgr Scalabrini : son réalisme. "La réalité des choses" c'était là une expression qui le caractérisait, comme dit son ami Mgr Bonomelli : franchise lombarde et sain réalisme furent les axes de leur amitié. L'Evêque de Plaisance ne fut pas un théoricien; au contraire, comme on l'a vu, il critiquait le Mouvement Catholique italien parce qu'il perdait trop de temps dans des assemblées, des discours, des projets: "Je pense que ces ardents démocrates-chrétiens, aux objectifs si vastes et si nobles, feraient d'abord mieux d'agir, c'est-à-dire, de créer, pour les foules égarées ou oubliées, des œuvres de reconstruction et de résistance catholiques, quitte, par la suite, à s'accorder à eux-mêmes la joie de généraliser les règles de leur doctrine"⁷².

Et aux prêtres engagés dans la "question sociale", il rappelait : "Votre action, mes chers coopérateurs, serait plus utile et plus pratique, si elle était dirigée non pas vers les besoins économiques à caractère général, mais vers les besoins particuliers et locaux que vous avez tous les jours sous les yeux"⁷³.

Telle était sa manière de voir, dictée par la fidélité à la situation du moment, allant de pair avec la cohérence de ses idées solides mais pas trop nombreuses. Il a ainsi évité l'évasion vers des solutions utopistes ou peut-être trop lointaines, sans pour autant renoncer à sa largeur de vue typiquement catholique.

Mgr Scalabrini savait scruter les signes des temps. L'Evêque de Crémone, qui fut également un grand spécialiste de son siècle, disait n'avoir pas connu de meilleur connaisseur de son temps que son confrère de Plaisance, qui a su voir avec une très grande lucidité les maux de son époque : la déchristianisation du peuple et en particulier de la classe ouvrière, que déjà il identifiait au peuple. C'est ainsi qu'il a compris et défendu l'idée que rechristianiser les ouvriers équivalait à rechristianiser la société ; par ailleurs, il a mis l'accent sur la lenteur et les incertitudes de l'organisation catholique à sortir de la sacristie, à mettre fin aux récriminations inutiles, à cesser de se tenir sur la défensive, à aller au-devant des "autres".

Sa vision réaliste du mal ne se limitait pas à pleurer sur les malheurs du temps, à se laisser aller à des jérémiades inutiles, ou aux quelques polémiques chrétiennes qui caractérisaient

⁷⁰ A. SCALABRINI, *Trente ans d'apostolat*, o.c. p. 657.

⁷¹ S. PIE X. Bref autographe pour l'inauguration du monument de Mgr G.B. Scalabrini, Côme, le 18 octobre 1913.

⁷² G. BORELLI, *Le clergé catholique et la condition politico-sociale de l'Italie. Un échange avec Mgr Scalabrini*. L'Alba, du 15 juillet 1900.

⁷³ G.B. SCALABRINI, *Le socialisme et l'action du Clergé*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1889, p. 47.

la plus grande partie des sermons et des publications ecclésiastiques de son siècle ; mais elle s'exprimait dans "sa fièvre tourmentée" des âmes, dans son exigence "d'un travail allant au-delà de ses forces physiques et morales", dans sa façon d'adopter au bon moment les solutions et les remèdes. Il fut tenté, certes, par le pessimisme, mais il ne dépassa jamais le pessimisme réaliste chrétien, celui qui regarde le mal en face, mais sans désespérer, qui ne laisse pas tomber les armes, n'écoute pas la tentation du scepticisme et de l'apathie : "ce scepticisme désarticule, c'est-à-dire, ce mépris mutuel installé dans le cœur, qui sert de sagesse aux âmes mesquines et aux grands orgueilleux"⁷⁴. "Quand je vois certains prêtres, au demeurant très respectables, mais timorés, sceptiques, qui n'ont le temps de rien faire (...), qui ne feraient pas un pas au-delà de leur strict devoir (...), il me vient toujours un doute au sujet de leur vocation. L'apathie, qui est une sorte de scepticisme, devient alors fatale. Il est indispensable de sacrifier son temps, ses forces, son argent, sa santé et sa vie pour la cause du Christ"⁷⁵. "Ne jamais dire : Dieu y pensera, mais Dieu veut que nous y pensions, que nous y travaillions, que nous fassions tout notre possible et encore un peu plus... et c'est seulement alors que Lui agira".

Se lancer généreusement et rapidement dans l'action, dès que cela est possible. Cette disponibilité à se donner et à donner sans réserve a été vue par certains comme de l'imprudence : "Oh ! je les comprends bien, moi aussi, répondait-il, avec le réalisme serein qu'il savait conserver en même temps que son amour impatient de l'Église et des âmes - mais si on recherchait la perfection dans les choses humaines, on ne ferait rien. Notre amour-propre en voudrait sa part, là où l'on ne doit rechercher que Dieu seul. Quant à nous, c'est avec nos intentions droites que nous travaillons : mais c'est Dieu qui agit. La trop grande prudence dans le bien n'est pas toujours louable"⁷⁶.

C'est pourquoi, il manifestait tant de compréhension pour ceux qui, tout en travaillant, se trompaient : "Un Supérieur doit corriger ses subordonnés, mais pas les décourager. L'estime des Supérieurs est une grande force pour les subordonnés. Soyons modérés dans nos jugements. Qui n'a pas de défauts ? Quiconque agit se trompe ; la critique est beaucoup plus aisée que l'action."⁷⁷ Ne pas perdre son temps à rechercher un "mieux" qui se situerait purement dans l'idéal, mais rechercher le "bien" qui est réel et réalisable.

Était-il donc un romantique, un activiste ? Non, son activité était strictement liée aux problèmes quotidiens qu'il cherchait à résoudre, non pas avec la frénésie de la hâte, mais avec réflexion et en mettant en place, avant toute chose, les bases d'une structure générale et durable : la preuve en est la survivance de ses œuvres, la vitalité des solutions qu'il a apportées, la manière avec laquelle il a affronté le problème de l'assistance religieuse aux émigrés. Après avoir mesuré avec pondération le pour et le contre, après avoir très fidèlement consulté Dieu, dans la prière, particulièrement à la Messe, après avoir prudemment pris conseil auprès des experts et s'être convaincu qu'il s'agissait d'une œuvre bonne, utile et surtout nécessaire, alors il se mettait à l'œuvre avec "courage, calme et confiance en Dieu", mais aussi avec rapidité et sens de l'opportunité, avec ténacité et persévérance. Les obstacles multipliaient ses énergies, les contradictions lui semblaient être des signes de l'approbation de Dieu, les dettes ne lui faisaient pas peur. Il considérait que le mot "impossible" n'avait pas de sens sur des lèvres de prêtres, ce qui le poussait à répéter : "*omnia possum in Eo qui me confortat*", et à ne jamais considérer trop

⁷⁴ G.B. SCALABRINI, *Obéissance, Union, Discipline* (Discours).

⁷⁵ G.B. SCALABRINI, *Avertissement à la Conférence des doyens*, Plaisance, 1903.

⁷⁶ D.G. FERRERIO, Commémoration de Mgr G.B. Scalabrini, dans la Basilique St Antoine, à Plaisance, dans *L'Emigrato Italiano*, Juillet 1906, p. 94.

⁷⁷ Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et le P. Francesco Zaboglio : lettre du 29 mars 1891.

tôt une situation désespérée, à ne pas attendre de fruit immédiat, à semer en laissant à d'autres le soin de la récolte, à se souvenir qu'il avait reçu, lors de son ordination, l'obligation de prendre soin et non pas de sauver.

Il s'efforçait, en d'autres termes, d'inculquer à ses collaborateurs deux des caractéristiques principales de son esprit: la magnanimité et la longanimité.

4) Homme d'aujourd'hui et de demain

L'Evêque, affirmait le Serviteur de Dieu, "est la sentinelle de Dieu, et c'est pour cette raison qu'il est placé dans une "cathèdre", d'où il étend son regard vigilant. C'est lui qui est chargé de répondre à l'appel mystérieux qui, des hauteurs de l'éternité, lui parvient aux oreilles chaque matin : sentinelle, qu'as-tu découvert dans la pénombre de la nuit ? *Custos, quid de nocte?*"⁷⁸. Dans cette attention réaliste aux besoins du moment, le regard du bon pasteur s'est aussi étendu à la vision œcuménique de l'histoire, dirigée par la Providence et rachetée par le Christ. L'histoire est une relation vivante entre deux plans tout autant humains, le passé et le présent. Quiconque jugerait Mgr Scalabrini comme un rêveur parce qu'il était en avance sur son temps, à contre-courant de l'opinion courante, dans les questions les plus délicates de son époque (nous pensons surtout à l'instruction religieuse, à la Réconciliation, à l'émigration, et aussi dans un tout autre ordre, à la configuration religieuse donnée à sa Congrégation), oublierait que la figure morale d'un précurseur se juge, non pas sur ce qui pourrait paraître sur le moment comme intempestif, mais sur la confirmation que l'histoire vient donner à ses perspectives, à ses orientations.

"C'est une loi de la philosophie de l'histoire que les grands événements de l'humanité, de même qu'ils ont une relation d'effet par rapport aux événements qui les précèdent, ont aussi une relation de cause par rapport aux événements qui les suivent. C'est pourquoi l'enchaînement des causes et des effets représente le principe de causalité dans l'ordre historique.

Dans cet enchaînement, c'est la providence qui prévoit et dirige les grands projets pour les buts qu'elle s'est fixée. Il s'ensuit donc que prétendre vouloir mettre fin à des faits contemporains, qui ne sont rien d'autre que la conséquence de ceux qui les ont précédés, c'est vouloir y mettre fin sans rien faire ou par une opposition systématique *a priori*, ce qui est, pour le moins, très peu rationnel (...).

Si, cependant, reconnaissant les apports du temps, on y discerne ce qui est bien et ce qui est mal et que l'on cherche à ramener l'humanité vers les lois de la morale et de la justice, en se basant sur cet argument que déjà dans le passé ces lois ont converti le monde, alors on pourra espérer que les événements, qui font partie du domaine de l'histoire, après avoir été débarrassés des scories qui les entourent, puissent servir au bien véritable de l'humanité⁷⁹.

C'est avec cette façon de voir que Mgr Scalabrini envisagea les problèmes soulevés par la Question Romaine et par l'émigration. Il sut, tout en même temps, regarder les événements en comprenant et en dénonçant courageusement leurs causes humaines, et avec un égal courage regarder en avant, tout en mettant en place des bases ou en traçant des lignes directrices, en lien avec l'Evangile, de façon à recueillir le bien, même venant du mal.

Il dut, comme tous ses précurseurs, lutter à contre-courant, dépasser les conformismes mesquins et aliénants, souffrir et payer de sa personne; mais il fut particulièrement obéissant "au constant devoir de l'Eglise de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de

⁷⁸ Idem, *Discours pour le Jubilé épiscopal de Mgr Bonomelli*, 15-11-1896.

⁷⁹ G.B. SCALABRINI, *Intransigeants et transigents*, Bologne, 1885, pp.22-23.

l'Evangile (ces arguments qui déjà autrefois ont converti le monde), de sorte que, de manière adaptée à chaque génération, celui-ci puisse répondre aux questions perpétuelles des hommes sur le sens de cette vie et sur celui de la vie future, ainsi que sur leur relation réciproque (c'était là "le cas de conscience" des catholiques italiens de son temps et le mouvement migratoire, vu par le Serviteur de Dieu à travers la "fièvre des âmes" et non pas selon des perspectives politiques).

Il est nécessaire, en effet, de connaître et de comprendre le monde dans lequel nous vivons (la connaissance des temps, le réalisme de Scalabrini) ainsi que ses espérances, ses aspirations et son caractère "très souvent dramatique" (ce à quoi il a voulu donner une réponse concrète et valable pour le monde d'aujourd'hui et celui de demain)⁸⁰.

Où trouvait-il la force qui faisait de sa personnalité quelque chose d'exceptionnel ? Déjà en 1906, le barnabite de Plaisance, le P. Gazzola voyait cette force dans "l'esprit de l'évêque de Plaisance (...) plein de magnanimité et d'humilité (...)".

Sa magnanimité lui venait du fait qu'il *portait en lui l'Eglise*, cette Eglise qui parlait, sentait, agissait à travers lui, lui qui en était comme un organe vivant ; et l'humilité, par ailleurs, lui venait *du fait qu'il se sentait comme une partie d'un tout qui est ordonné au tout, soutenue et guidé par ce tout*⁸¹.

⁸⁰ CONC. VAT. II, (Const. Dogm.) *Gaudium et Spes*, n°4.

⁸¹ P. GAZZOLA, dans *l'Emigrato Italiano*, Novembre-Décembre 1906, pp.30-31.

SOURCES DE SA SPIRITUALITE

1) L'imitation du Christ Crucifié

Par-delà le très vif *sensus Ecclesiae*, auquel nous avons fait allusion, il n'est pas difficile de découvrir les sources de sa sainteté, laquelle devait paraître une nécessité logique pour un évêque qui possédait un sens si profond de la dignité sacerdotale et épiscopale. Il la considérait inséparable du fait d'être chrétien et, "a fortiori", du fait d'être prêtre.

Si l'appel à la foi, disait-il, signifie vocation à la sainteté, combien plus le prêtre se doit d'être saint, appelé qu'il est, non seulement, à la sanctification personnelle comme tout chrétien, mais aussi à la sanctification des autres. Le Christ, répétait-il à ses prêtres, doit être donné aux fidèles, non seulement par l'administration sacramentelle de la Grâce, mais aussi par la présentation d'un modèle visible de sainteté qui est, à sa manière, imitation du Christ. La participation au sacerdoce du Christ ne peut être seulement ministérielle, elle doit aussi devenir représentative de la sainteté du Rédempteur⁸².

Les lignes de l'ascèse de Mgr Scalabrini sont très simples: faim et soif de justice, c'est-à-dire, désir ardent de perfection; accomplissement parfait des tâches liées à la vocation; effort d'imitation de Jésus-Christ chaque jour⁸³.

La sincérité de son désir de perfection se mesure à l'intensité de son ascèse. Il se rappelait continuellement à lui-même cet avis: *tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris*⁸⁴. "Un Evêque (...) doit "se faire violence" pour arriver à être saint"⁸⁵.

Sa fidélité aux devoirs pastoraux est attestée par toute son existence apostolique et elle est unanimement définie comme héroïque par les textes du Procès d'information diocésain.

Son effort d'imitation du Christ et du Christ crucifié a été tenace. "Il est nécessaire que toutes nos dispositions, toutes nos souffrances, soient comme autant de coups de pinceau qui forment et expriment en nous certains traits de la vie de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous en devenions, pour ainsi dire, les copies. Cela se réalisera (...) lorsque nous jugerons toutes les choses comme le Christ les a jugées, lorsque nous aimerons ce que lui a aimé, lorsque nous aurons dans notre cœur les mêmes sentiments et les mêmes dispositions que Lui-même a eus dans son cœur"⁸⁶.

Le sacrifice de Jésus-Christ et notre sacrifice sont deux sacrifices tout aussi nécessaires. Ce sont deux sacrifices qui n'apaisent pas la justice divine s'ils ne sont pas invisiblement joints; parce que notre sacrifice, s'il est séparé du sacrifice du Christ, est indigne de Dieu; et le sacrifice du Christ, séparé du nôtre, est inutile pour nous"⁸⁷.

La sainteté est la "pureté consacrée à Dieu dans l'immolation"⁸⁸. Dans l'imitation du Christ crucifié nous reconnaissons le point central de l'ascèse de Mgr Scalabrini: ce "*fac me cruce inebriari*" que nous rencontrons à chaque page de sa vie épiscopale. *Fac me cruce inebriari!* Dieu éduque par les tribulations, les humiliations, les peines, les tracasseries du

⁸² *Synodus Placentina Secunda*, Plaisance, 1893, oratio II, pp. 177-184.

⁸³ *Ibid.*, pp. 181-182.

⁸⁴ *Documenta vitae spiritualis* (Processo diocesano), pp. 322-333, et passim.

⁸⁵ *Ibid.*, lettre du 24 août 1894.

⁸⁶ G.B. SCALABRINI, *Lettre Pastorale pour le carême de 1883*, Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1883, p.10.

⁸⁷ *Ibid.*, p.16

⁸⁸ *Synodus Placentina Secunda*, Plaisance, 1893, oratio II, pp. 180-181.

ministère et des audiences. Il nous préserve, il nous illumine, il nous rend grands. Aimer pour cela les croix et la croix; l'aimer, l'unir aux souffrances de Jésus-Christ; presser la croix pectorale sur notre cœur et répéter fréquemment : *fac me cruce inebriari!* »⁸⁹.

Vous me parlez de croix, oh! mon Dieu, c'est notre lot, et l'Église nous en fait porter une en or sur la poitrine, mais elle se transforme souvent en fer dur qui déchire l'âme. Oh! Que de fois je la serre contre mon cœur et, levant les yeux au ciel, je répète avec le désir ardent d'être entendu : *fac me cruce inebriari!*⁹⁰

Je sais que la formule "*Dieu soir béni*" (comme disait mon saint François de Sales), dite au milieu des tribulations valent plus qu'un rosaire récité quand tout va bien, et fait accueillir tous les contretemps comme venant de la main de Dieu, par qui ils sont permis et ordonnés, et je cherche à les accepter avec amour. Ne sont-ils pas de précieux petits morceaux de la Croix de Jésus-Christ?⁹¹ Le Seigneur a voulu me rendre visite cette année par toutes sortes de tribulations, mais il me semble n'avoir jamais perdu la résignation et la sérénité. J'ai eu l'esprit le *omne gaudium existimate cum in tribulationes vans incideritis* et j'y ai même trouvé ma joie. Oh! la sublime philosophie contenue dans ces mots: l'amour vrai de la croix⁹².

Mgr Scalabrini ne dédaignait pas l'utilisation des instruments de pénitence et les pénibles exercices de l'ascèse traditionnelle: "Lorsque le Cardinal Agliardi vint chez moi, mon frère lui dit: `L'Évêque, qui est un homme équilibré, depuis quelques années, s'adonne à une ascèse excessive. Et le Cardinal de lui dire: «"Voyez-vous, je m'en doutais un peu, moi aussi, que l'évêque fût de ce genre, etc.

Moi, je souriais tristement et je me disais que si le Seigneur ne m'avait pas accordé la grâce d'un peu d'ascèse *en temps voulu*, je me demande comment je m'en serais sorti (...). Si j'avais pu me sanctifier, faire de moi un saint! *Hoc est omnis homo*"⁹³.

Il ajoutait cependant: "Le calice du prêtre doit consister surtout dans l'accomplissement exact de chacun de ses devoirs et dans la résignation face aux nombreuses croix et aux grands sacrifices que l'on rencontre dans le ministère "⁹⁴. "Que la maladie tout autant que les croix intérieures ou extérieures, qui ne peuvent et ne doivent manquer à un vrai disciple et encore moins à un ministre de Jésus-Christ, soient pour toi de puissants moyens de sanctification"⁹⁵.

La remise du crucifix aux missionnaires en partance n'était pas, pour eux, une simple cérémonie, mais la transmission d'un héritage: "Dans les afflictions, les désillusions, les découragements, pressez contre votre cœur la croix que je vous ai confiée; avec le ton d'un vrai abandon dans les mains de Dieu, et en levant les yeux au ciel, répétez: *Fac me cruce inebriari; absit gloriari nisi in cruce Domini Nostri Jesu Christi*: et votre cœur se dilatera et votre âme s'ouvrira à toutes les douceurs de l'espérance chrétienne et vos œuvres deviendront précieuses pour le ciel"⁹⁶.

À une lettre "désolée" d'un missionnaire, il répondait, avec sa forte paternité: "Vous me voyez avec vous, pauvre martyr. Avec toutes les vertus qui ornent votre esprit, vous n'avez pas encore l'enthousiasme de l'homme sur la croix, du prêtre sacrifié. Et, pourtant, c'est si beau! Mais bientôt vous le comprendrez, je l'espère bien".

⁸⁹ *Documenta vitae spiritualis*, 24-8-1893, 30-1-1894, 28-8-1896, 29-1-1901.

⁹⁰ Voir Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr G. Bonomelli: lettre du 17 septembre 1883.

⁹¹ Voir Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr C. Mangot: lettre du 12 octobre 1904.

⁹² Voir Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et D.L. Cornaggia Medici. Bonomelli: lettre du 12 mai 1896.

⁹³ Idem, à Mgr G. Bonomelli: lettre du 24 janvier 1897.

⁹⁴ E. PRETI, *Enquête diocésaine*, iuxta 52.

⁹⁵ Voir Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et D.L. Cornaggia: lettre du 22 décembre 1896.

⁹⁶ G.B. SCALABRINI, *Discours aux Missionnaires en partance* (24 janvier 1889).

Parmi les "exercices de piété", nous savons quelle importance il attachait à la méditation: il s'obligeait par un vœu *sub gravi* à une demi-heure quotidienne, mais en fait il la prolongeait, chaque fois qu'il le pouvait, pendant une heure: "Je renouvelle l'obligation de la méditation; j'aurais besoin de la faire durant une heure et ça serait peu pour un évêque!... Oh! les belles choses qu'on y entend!..." "Quiconque abandonne la méditation, c'est soit qu'il manque de foi, soit qu'il manque de jugement"... Je propose en premier lieu une petite heure de méditation, en y incluant la préparation de la messe"⁹⁷.

2) Trois dévotions

Mgr Scalabrini a été défini aussi comme "l'Évêque du Très Saint-Sacrement"⁹⁸. L'expression, un peu rhétorique, voulait définir l'intensité, la tendresse, le zèle qu'il manifestait pour le sacrement de l'autel, au point que l'on peut dire que toute sa vie s'est déroulée sous le signe l'EUCHARISTIE, et que c'est la dévotion au sacrement de l'amour qui a été la source de cet amour de Dieu et des âmes qui brûlait son cœur.

Toute sa vie, tout comme son quotidien, fut eucharistique; au terme de sa vie, il pouvait vraiment, plus par l'exemple que par la parole inviter prêtre et fidèles à "rechercher sous toutes ses formes l'amour et la gloire de Jésus-Sacrement, à y être sincèrement attachés, *de manière que la vie de Jésus se manifeste dans votre chair mortelle*"⁹⁹.

Il consacra le troisième synode à l'Eucharistie, la présentant comme le sacrement de l'unité, la dévotion première et substantielle du chrétien, la raison d'être du prêtre, le fondement de l'Eglise, le trésor des prêtres, "point central de toute religion, synthèse des œuvres divines, et pour ainsi dire, compendium du Verbe"¹⁰⁰.

La dévotion eucharistique est source de sainteté: elle purifie du péché, augmente la vertu, donne aliment, vigueur et défense à la vie spirituelle, l'enrichit de charismes, et nous rend conformes à Dieu. La célébration de la Messe apporte comme conséquence naturelle "une plus douce propension au recueillement, un instinct plus fort de prière, une secrète douceur dans le mépris de soi-même, un désir de perpétuelle immolation, le choix de la vie cachée en Christ, de merveilleuses élévations vers Dieu"¹⁰¹.

En plus du Synode Eucharistique de 1899, il a promu des associations d'adoration perpétuelle pour prêtres et laïcs, le renouvellement et la diffusion dans toutes les paroisses des Confréries du T.S. Sacrement, de l'association de la Messe quotidienne, de l'institution de l'Œuvre des Tabernacles pour les églises pauvres, des Religieuses Sacramentines sourdes-muettes et la Pieuse Association des Pages du T.S. Sacrement.

Mais la contribution la plus efficace pour la propagation de la dévotion eucharistique fut donnée par l'exemple même de l'évêque, si éloquent lorsqu'il parlait de l'Eucharistie qu'il donnait "l'impression de voir le Seigneur avec les yeux de son corps"¹⁰², mais plus éloquente encore était la célébration de la Sainte Messe: "il semblait même que de sa personne émanait une espèce de chaleur"¹⁰³; à la Consécration, il se transformait et ses yeux brillaient comme deux soleils¹⁰⁴.

⁹⁷ *Documenta vitae spiritualis*: Août 1900 et 23 février 1901.

⁹⁸ C.L. CROSTA, dans *l'Emigrato Italiano*, no. du 5 décembre 1951, p. 21.

⁹⁹ G.B. SCALABRINI, *La dévotion au T.S. Sacrement* (Lettre Pastorale, carême 1902), Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1902, p.26.

¹⁰⁰ *Synodus Placentina Tertia*, Plaisance, 11900, oratio I, pp.224-232.

¹⁰¹ Ibid., p.229.

¹⁰² Témoignage L. MONDINI, *Enquête*, iuxta 30.

¹⁰³ Témoignage D.G. CARDINALI, *ibid.*

Il avait l'habitude de faire un quart d'heure de préparation et au moins un quart d'heure d'action de grâce: quand il le pouvait, en plus de cela, il assistait à une seconde Messe.

Sa piété allait de pair avec sa confiance, manifestée par le système du corporal: avant de prendre une décision importante, il plaçait les documents sous le corporal, et après la Messe on l'a vu prendre des décisions de manière ferme, après une longue hésitation de la veille. Par là le Serviteur de Dieu manifestait que le prêtre est, avant tout, l'homme de la Messe. Toutes les autres activités sont bonnes, mais c'est particulièrement dans celle-là qu'il atteint la finalité de sa mission: s'unir lui-même et unir les fidèles au Christ.

Aussitôt après la Messe, il affectionnait l'adoration eucharistique. "Il passait de longues heures prostrées dans une tribune de l'évêché d'où l'on apercevait, dans la Cathédrale, l'autel du Saint-Sacrement"¹⁰⁵. Lorsqu'il obtint sa chapelle privée, il faisait à genoux tous les matins son heure de méditation; il demeurait en prière jusqu'à tard dans la nuit, et bien souvent il interrompait son sommeil pour retourner prier au cours de la nuit.

"Des milliers de fois, confirme son serviteur, je l'ai moi-même surpris à genoux par terre sur le pavé, prostré devant le Saint-Sacrement"¹⁰⁶.

Lors de ses visites dans quelques paroisses ou au séminaire, il réservait toujours un premier et long salut au "Maitre de maison"; il coupait des fleurs pour orner l'autel; il manifesta même l'espoir de pouvoir célébrer encore une fois la Messe au jour de la Résurrection finale.

La dévotion du Fondateur envers NOTRE DAME était tendre et il la considérait comme inséparable de la dévotion à l'Eucharistie¹⁰⁷.

Depuis tout petit, il manifestait de la dévotion à Notre Dame des Douleurs et il avait appris à prier chaque jour le chapelet, prière qu'il définissait comme étant "la plus agréable à Marie (...), comme le mémorial des plus étonnantes merveilles, noble marque de la piété chrétienne"¹⁰⁸.

Il en a promu dans tout le diocèse la récitation quotidienne, dans laquelle il reconnaissait un moyen d'union, dans le Christ, de tous les membres de la société familiale et civile¹⁰⁹, la prière du Corps Mystique, du Christ total¹¹⁰. À ses prêtres il répétait: "Si vous voulez conserver et augmenter l'esprit de piété, n'omettez jamais, quel que soit le jour et quel qu'en soit le motif, la lecture spirituelle et la récitation du Saint Rosaire"¹¹¹. Fréquemment, il le récitait au "Duomo", en même temps que le peuple, pour donner le bon exemple¹¹².

Tous les matins, il renouvelait la consécration à Notre Dame; c'est à la garde de la Vierge qu'il confiait ses séminaristes et ses missionnaires; il participa à toutes les célébrations mariales auxquelles il lui fut possible. Il fit enchâsser dans les couronnes de N.D. de Bedonia et de la Bienheureuse Vierge du Castello di Rivergaro les bijoux appartenant à sa mère. Il souleva l'enthousiasme des populations et les conduisit par la dévotion mariale à l'Eucharistie: "Je suis

¹⁰⁴ L. CORNAGGIA MEDICI, *Les caractéristiques de Mgr Scalabrini*, Reggio Emilia, 1935, p.20.

¹⁰⁵ Témoignage F. TORTA, *Enquête*, iuxta 30.

¹⁰⁶ Témoignage G. SPALLAZI et F. GREGORI, *ibid.*

¹⁰⁷ G.B. SCALABRINI, Discours lors de la Fête de l'Assomption en 1888, et pour le 50^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée, en 1904.

¹⁰⁸ G.B. SCALABRINI, *Communication de l'Encyclique 'Supremi Apostolatus'*. (Lettre Pastorale du 16 septembre 1883). Plaisance, Impr. G. Tedeschi, 1883, pp. 5-9.

¹⁰⁹ G.B. SCALABRINI, *Lettre Pastorale du 17 septembre 1893*. Plaisance Impr. G. Tedeschi, 1893, p.2.

¹¹⁰ Cf G.B. SCALABRINI, *Discours sur le Saint Rosaire*, 1894.

¹¹¹ *Synodus Placentina Prima*, 1879: De vita et honestitate clericorum, n°5; cf *Synodus Placentina Secunda*, P.193; cf. *Synodus Placentina Tertia*, p.206.

¹¹² Témoignage D.A. SCARANI; *Enquête*, iuxta 30.

allé à cinq heures au Sanctuaire, écrivait-il de Bardi, et j'y suis resté jusqu'à deux heures de l'après-midi, donnant la communion à des milliers et des milliers de personnes"¹¹³.

Les célébrations du 50^e anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception culminèrent le 8 décembre 1904: "Ce jour faste, uniquement dans la ville, il y a eu 30.000 communions. *Laus Deo!*". En cette occasion, l'évêque prononça une homélie si riche de sentiment et de piété qu'elle fit s'exclamer : "Il n'y a que les anges pour parler ainsi"¹¹⁴.

L'amour maternel de la Vierge, qui était la raison dominante de la dévotion mariale de Mgr Scalabrini, est aussi le thème principal de nombre de ses lettres pastorales et de ses homélies, imprégnées de doctrine et de tendresse filiale et qu'il dédiait à Marie: à noter tout particulièrement les seize homélies qu'il nous a laissées sur l'Assomption.

Son dernier discours en l'honneur de Notre Dame fut prononcé le 7 mai 1905 A Rivergaro et on s'en souvint 'comme le "chant du cygne"¹¹⁵.

Nous savons qu'il a lutté entre la décision de se faire enterrer près de l'autel du Saint-Sacrement, dans sa Cathédrale, et le désir de reposer pour toujours auprès de la Bienheureuse Vierge du Castello: comme pour symboliser l'incertitude d'un cœur partagé entre deux grands amours, l'Eucharistie et Notre-Dame, qui finalement n'en faisaient qu'un.

C'est un grand développement que mériterait la dévotion de Scalabrini au PAPE, parce qu'elle couvre une longue période qui va des Conférences sur le Concile Vatican I, à Côme en l'année 1872, aux pleurs de Saint Pie X, recevant la nouvelle de la mort du Serviteur de Dieu; et surtout parce qu'elle exige une explication sur l'attitude de l'Évêque de Plaisance face aux problèmes cruciaux du moment : la Question Romaine, la Réconciliation, la participation des catholiques aux élections politiques, la "question rosminienne", les polémiques entre les transigeants et les intransigeants. Il suffit de dire que son attitude a toujours été cohérente avec ses célèbres protestations d'obéissance et de fidélité au Vicaire du Christ: "Ce sera toujours notre honneur de penser en tout et toujours comme Lui, de juger comme Lui, de combattre avec Lui et pour Lui"¹¹⁶. "Saint Père, parlez et ce sera notre honneur de vous obéir; guidez-nous, et nous, calmement, nous vous suivrons; enseignez-nous et vos enseignements deviendront la norme constante, invariable de notre conduite, sachant bien que vous seul avez les paroles de la vie éternelle, et que celui qui n'est pas avec vous est contre Jésus-Christ, et que de notre union avec vous dépend notre salut éternel"¹¹⁷.

Les prises de position de Scalabrini face au Saint-Siège ne furent pas du goût de tous. Son franc-parler donnait à certains l'impression d'un manque de respect; sa protestation contre certains systèmes de gouvernement fut interprétée, parfois, comme le signe d'une non-parfaite obéissance; son insistance sur une solution plus rapide des problèmes "politiques" qui, toujours, se transformaient de manière terrifiante en de très graves problèmes spirituels et pastoraux, semblait à certains être une prétention à vouloir imposer au Pape les idées d'un Evêque.

Aussi, sans recourir au fait que de semblables idées ont été réellement soutenues par Scalabrini dans l'opuscule "Intransigeants et transigeants", dont l'auteur principal, peut-on dire, fut Léon XIII, l'étude sérieuse des documents nous amène à une seule conclusion: la sincérité et, très souvent, l'héroïsme de l'amour et de l'obéissance du Serviteur de Dieu à l'égard du Pape.

¹¹³ Voir Correspondance entre Mgr G.B. Scalabrini et Mgr C. Mangot: lettre du 28 mai 1891.

¹¹⁴ Témoignage D.F. CALZINARI, *Enquête*, iuxta 30.

¹¹⁵ Témoignage D.F. CALZINARI, *Enquête*, iuxta 30.

¹¹⁶ *Actes et documents du Premier Congrès Catéchétique*, Plaisance, 1890, p. 238.

¹¹⁷ G.B. SCALABRINI, *Notification de l'élection de Pie X*, Plaisance, 1903, p. 6.

Les questions controversées furent toujours maintenues sur le "terrain des faits"; les solutions qu'il proposait et soutenait allaient dans le sens de la réconciliation entre l'Église et l'État, en fonction de ce motif unique et éminemment pastoral qu'est le bien des âmes.

Dans ce sens, et uniquement dans ce sens, il admettait qu'on le qualifie de "transigeant"; pour lui les "intransigeants" étaient ceux qui excluaient *a priori* la Réconciliation et cherchaient à démolir les adversaires en les attaquant, ou plutôt en les diffamant, sur le terrain des principes: un alibi commode, répétait Scalabrini, pour fermer les yeux devant la "réalité des choses".

Tous les hommes n'étaient pas qualifiés d'intransigeants; mais ce fut là la réputation contre laquelle combattit l'évêque de Plaisance et dont il eut à souffrir.

Insertion des catholiques dans la vie politique, comme moyen de préparer *lentement* la Réconciliation; décision exclusivement réservée au Souverain Pontife de définir la "petite Principauté civile" qui garantirait la totale souveraineté et, par la-même, la liberté absolue du Chef de l'Église; obligation de la part de l'État italien, c'est-à-dire, de la partie en tort, de "faire le premier pas", de demander "pardon et soutien"; prise de conscience réaliste d'une impossibilité de retour au "*statu quo*" et de la possibilité de renoncer à des revendications susceptibles de compromettre l'unité du nouvel État: voilà les solutions proposées par Scalabrini et qui ne diffèrent en rien de celles adoptées progressivement par Pie X, Benoit XV, Pie XI.

Sur le terrain des principes, le Serviteur de Dieu fut au-dessus de tout soupçon; s'il a été accusé, ce ne fut uniquement que par des prétextes de polémique partisane; sur le terrain des faits, des choix contingents, qui ne comportaient pas de compromission avec les principes, il s'est laissé guider par l'amour de l'Église, du Pape, des âmes, en mettant cet amour en pratique avec un regard positif sur la réalité et avec une obéissance aussi fidèle qu'active.

Il n'y a pas de quoi se scandaliser, mais plutôt de quoi s'émerveiller, qu' il ait pu être compté parmi le petit nombre de ceux qui ont eu l'intuition des "signes des temps" et ont su agir en conséquence, sans hésiter à payer de leur personne.

II

L'ÂME DE LA CONGRÉGATION SCALABRINIENNE

Le Fondateur n'a pas théorisé, il n'a pas systématisé une spiritualité pour sa Congrégation. Il a écrit quelques projets, il a fixé des règlements, il a insisté sur certains points qu'à l'évidence et qu'il considérait comme essentiels. Ce n'est pas un grand dommage qu'il ne nous ait pas laissé une mise en forme de son héritage spirituel, car nous pouvons très bien le recueillir à partir de toute sa vie, de son enseignement constant: nous répétons que c'est une nécessité psychologique et spirituelle que la Congrégation, née de son cœur, reproduise les traits de sa personnalité, de sa physionomie spirituelle.

Ici nous ne faisons que compléter les éléments que nous avons déjà présentes en traçant son portrait.

Il n'y a pas de doute que la Congrégation, telle qu'elle est aujourd'hui, dans sa configuration juridique, ne soit celle voulue par le Fondateur et qu'elle ne réponde pleinement à sa pensée.

On peut constater des changements au cours de son histoire. Déjà dès le début, le Fondateur, dans un premier temps, avait cherché à résoudre au moins temporairement, les problèmes les plus urgents que posait l'assistance religieuse auprès des émigrés; mais aussi après sa mort, il faut le dire, on n'a pas eu la grande foi ni la profondeur de vue du Fondateur, qui a perçu dans l'émigration un phénomène permanent et y a fait face avec des instruments de valeur spirituelle et apostolique adapté¹¹⁸.

Lorsque le temps se chargea de donner raison à Scalabrini sur ces deux points que sont la permanence du phénomène migratoire et, par conséquent, la nécessité d'une structure stable pour la Congrégation, alors c'est tout naturellement que l'on s'est à nouveau tourné vers sa pensée première¹¹⁹.

L'histoire de la Congrégation montre bien que, dès que l'on s'éloigne de l'esprit du Fondateur, il se produit un repli, un manque de circulation vitale dans l'organisme auquel il a donné vie; cependant, le retour à son esprit produit un refleurissement, presque une nouvelle naissance.

¹¹⁸ La Commission de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, chargée d'examiner le Règlement que le Fondateur avait préparé en 1895, objectait qu'il envisageait une institution religieuse de caractère permanent, disproportionné au phénomène migratoire, considéré alors de nature occasionnelle et temporaire. C'est aussi à cause de ce point de vue, qu'en 1909 a été introduit un Serment de persévérance en cas de substitution des vœux de religion.

¹¹⁹ M. CALIARO, C.S., *La Pieuse Société des Missionnaires de St Charles - Scalabrinien. Étude historico-juridique de la Fondation au Chapitre Général en 1951*. (pro-manuscripto). Rome, Angelicum, 1956, pp. 152-154.

L'ESPRIT RELIGIEUX

La première idée de Mgr Scalabrini fut de donner vie à un institut d'hommes qui assurerait une assistance religieuse auprès des émigrés, lesquels seraient leur objectif unique, et ces hommes se trouveraient donc réunis dans une association destinée à cet effet¹²⁰.

Les missionnaires permanents ne pouvaient être formés d'un moment à l'autre; par ailleurs le besoin était urgent et le Fondateur y répondit par une structure transitoire, c'est-à-dire, par une Congrégation religieuse improprement dite: une société de prêtres et de Laïcs vivant en commun, approuvée par le St Siège avec des règles propres, et dans laquelle les membres, qui prononceraient des vœux tous les cinq ans, s'obligeraient à la pratique des conseils évangéliques.

Dans le premier règlement, approuvé par la S.C. de la Propagation de la Foi, le 19 septembre 1888, le but spécifique de la Congrégation est clairement défini comme missionnaire, mais il est aussi clairement conditionné par sa configuration religieuse. De fait, "la condition essentielle pour être Missionnaire des émigrés et pour continuer la vie apostolique en Amérique, est d'être agrégé à la Congrégation des Missionnaires des Émigrés, ce qui se fait en y prononçant ou en y renouvelant les vœux religieux"¹²¹.

"Le Missionnaire qui demandera à ne plus continuer la vie apostolique au terme de ses cinq ans sera rapatrié aux frais de l'Institut, et ne pourra jamais demeurer aux Colonies, si ce n'est en tant que membre de la Congrégation"¹²².

"Tous ceux qui sont admis à faire partie de l'Institut doivent être bien pénétrés de l'idée que, durant cinq ans, ils s'obligent à vivre en vrais religieux, animés par le zèle du salut des âmes"¹²³.

Aussi bien les prêtres que les frères, avant de partir en mission, doivent prononcer le "vœu d'obéissance *more religiosorum* à leur supérieur respectif et aux supérieurs de la Congrégation"¹²⁴; ainsi que le vœu "de pauvreté, étant donné qu'ils ne pourront rien posséder, acquérir, ou accepter qui leur soit propre"¹²⁵; "les laïcs prononceront, outre cela, un vœu simple de chasteté"¹²⁶. Pour les prêtres, le vœu de chasteté du sous-diaconat était suffisant.

En 1895, Mgr Scalabrini publia la nouvelle "Règle de la Congrégation des Missionnaires de Saint Charles Borromée pour les Italiens émigrés", avec un contenu juridique plus important et cependant bien harmonisé avec le contenu prioritairement ascético-pastoral du Règlement précédent.

L'ajout le plus important était représenté par l'introduction des vœux perpétuels auxquels le Fondateur pensait depuis longtemps, préoccupé qu'il était de s'assurer "des éléments meilleurs et mieux formés"¹²⁷ pour la mission, de même qu'une plus grande stabilité pour la Congrégation.

Après avoir reçu les conseils de divers religieux, et en particulier du sage et humble jésuite, le P. Francesco Rondina, par la suite directeur de "Civiltà Cattolica", et qui a soutenu spirituellement les premiers pas de la Congrégation, il annonça, en septembre 1894, la décision d'introduire la profession perpétuelle.

¹²⁰ Cf Correspondance de Mgr G.B. Scalabrini avec le Cardinal Préfet de la S.C. de la Propagation de la Foi: lettre du 11 février 1887.

¹²¹ M. CALIARO, op. cit., pp. 56-53.

¹²² *Règlement de la Congrégation des Missionnaires pour les Emigrés*, 1888, Rome, Arch. Geller., c. XIII, n° 6.

¹²³ Ibid., chap. V, n° 5.

¹²⁴ Ibid., n° 3.

¹²⁵ Ibid., n° 4.

¹²⁶ Ibid., n° 4.

¹²⁷ Cf Correspondance de Mgr G.B. Scalabrini avec le P. Domenico Vicentini: lettre de septembre 1894.

"Nos jeunes, écrivait le Fondateur, y ont presque tous adhéré avec enthousiasme. Le 15 octobre, ils ont commencé une sorte de noviciat et le jour de l'Immaculée, ils feront leurs vœux perpétuels. Je les ai tous trouvés heureux de cet événement. Les jeunes qui vont entrer commenceront un véritable noviciat d'un an. C'est la première fois que je fais l'expérience d'une si profonde consolation et d'une si totale confiance dans l'avenir"¹²⁸.

Une telle description montre bien que les structures précédentes avaient été dictées uniquement par l'urgence des besoins: l'idée du Serviteur de Dieu ne pouvait se réaliser pleinement que dans la mise en œuvre simultanée et totale des deux concepts de "missionnaire" et de "religieux". Son intention apparaît encore plus évidente quand on voit l'insistance avec laquelle il a obtenu que soient maintenus les vœux perpétuels, malgré l'avis contraire de la Commission de la Propagation de la Foi pour l'examen des Règles et Constitutions des nouveaux Instituts, avis conforté par le vote du fameux théologien et canoniste, le P. Alessio M. Lépiciér, par la suite Cardinal: "La nature propre de cet Institut laisse douter de l'opportunité d'une telle concession. Avant tout, elle semblerait contredire le caractère même de l'Institut, lequel n'aurait plus de raison d'être au cas où cesserait, comme on est en droit de l'espérer un jour, la grande émigration des Italiens qui lui a donné son origine. Également, la vie des Missionnaires, contraints, souvent, vivre isolés en des endroits très distants les uns d'autres, semblerait être un empêchement à la stabilité demandée par des vœux perpétuels"¹²⁹.

Mgr Scalabrini, qui voyait plus loin et qui connaissait plus en profondeur la nature et les besoins de l'émigration italienne, répondit au Cardinal Préfet de la Propagation de la Foi qu'il discuterait personnellement de la question, tout en ajoutant: "Permettez-moi d'observer dès maintenant que cela me peinerait beaucoup de changer ce qui a amené un véritable refleurissement de la Congrégation"¹³⁰.

Des documents des années suivantes, il résulte que le Fondateur exposa personnellement ses raisons au Cardinal et obtint l'approbation de la Règle, en 1895; de fait, jusqu'à sa mort, il voulut qu'elle soit observée, particulièrement en ce qui concerne la profession perpétuelle¹³¹.

Il est intéressant de connaître avec certitude la volonté du Fondateur en ce qui concerne la nature religieuse de son Institut; et peut-être encore plus important de savoir qu'il a affirmé sa volonté, face à l'objection la plus courante, qui venait de la difficulté d'observer la discipline religieuse dans ce genre de vie des Missionnaires de migrants: signe évident que, selon la volonté du Fondateur, tout ce qui faisait partie de l'essentiel de la vie religieuse pouvait et devait être observé par ses missionnaires, compte tenu surtout du fait que "la manière de vivre, de prier et d'agir doit s'adapter au mieux (...), pour autant que cela est requis par la nature de chaque institut, aux besoins de l'apostolat (...) et cela n'importe où, mais spécialement dans les lieux de mission"¹³².

Nous pouvons en outre ajouter que ce même Fondateur a dicté le principe d'or qui tempère ces deux exigences: "Ils appliqueront comme fondement de la vie apostolique cette grande maxime des saints, qui est de ne jamais se préoccuper de la santé du prochain à un point tel qu'on oublie la sienne, et de ne jamais s'abandonner à la douceur de la vie intérieure au point de délaisser l'exercice de l'apostolat ministériel"¹³³.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ M. CALIARO, op. cit., pp. 74-76.

¹³⁰ Mgr Scalabrini au Cardinal Ledóchowski: lettre du 21 janvier 1901.

¹³¹ M. CALIARO, op. cit., pp. 77-80.

¹³² CONC. VAT. II, *Décret Perfectae Caritatis*, n° 3.

¹³³ *Règlement* de 1888, c. XII, n°2; *Règle* de 1895, c. XIV, no 2.

Synthèse heureuse de la vie contemplative et de la vie active, religieuse et missionnaire, dont il fut un vivant témoignage: "Je sens de plus en plus vivement que pour pouvoir porter, sans succomber, le fardeau épiscopal de la vie extérieure, la vie intérieure est indispensable, la seule où l'on trouve la consolation, la force, la nourriture intérieure, la lumière, la paix qui soutient, le *manna absconditum*"¹³⁴.

1) "Soyez saints !"

La sainteté est, de fait, la première condition et la première explication, en ce qui nous concerne, de l'efficacité de notre apostolat: "Cherchez à vivre avec Dieu, pour Dieu et en Dieu et vous viendrez ainsi à bout de tout. C'est une maxime d'une très grande sagesse pratique, mon fils, que celle de Kempis: *si scis tacere et pati, statim videbis auxilium Domini super te*"¹³⁵. "Recherchons la plus grande perfection possible: si moi ni toi, nous ne devenons pas des saints, notre œuvre s'écroulera ou deviendra inutile ou presque"¹³⁶: c'est ce qu'écrivait le Fondateur au premier Vicaire Général de la Congrégation. L'obligation de la sainteté revient, en premier lieu, aux Supérieurs, mais personne ne peut s'en dispenser, dans un effort individuel et communautaire: "Poursuivez avec ténacité l'œuvre de Dieu; aidez-vous à grandir dans la connaissance et dans l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ; soyez saints et tout reflourira dans vos mains. C'est le vœu, la prière que je formule tous les jours pour vous et pour tous"¹³⁷.

"Le Missionnaire, en tant qu'ouvrier de l'Évangile, doit se rappeler qu'il est obligé de répandre par sa vie la bonne odeur de Jésus-Christ et d'annoncer l'Évangile plus par l'exemple que par la parole"¹³⁸. Mgr Scalabrini faisait des vœux pour que Dieu lui envoie des saints et des héros¹³⁹.

Mais qu'entendait-il par sainteté? Nous avons déjà vu quelles étaient les lignes simples et concrètes qu'il proposait aux prêtres. C'était un idéal concret et réalisable par tous: il avait l'habitude de répéter que Dieu choisissait ses ministres, non parmi les anges, mais parmi les hommes et que les évêques devaient vouloir leurs prêtres bons et non pas excellents.

"Est saint celui qui croit fermement toutes les vérités de la foi; qui met en Dieu toute son espérance; qui l'aime par-dessus toutes choses".

La Sainteté "consiste à observer les commandements de Dieu et de l'Eglise et à accomplir fidèlement les devoirs de son état"¹⁴⁰.

Ce qui a formé les saints les plus illustres, ou plutôt ceux que l'Eglise a reconnus, ce n'est pas leurs dons extraordinaires (...); c'est la fidélité, la vigilance, l'exactitude, le fait d'accomplir avec constance les devoirs de leur état, et de les accomplir pour Dieu. Voilà le vrai, le caractère essentiel de la sainteté¹⁴¹.

Cela nous déplaît que (...) l'on puisse se faire une telle idée de la sainteté, Si éloignée de notre vie, si difficilement accessible qu'elle ne doive être réservée qu'à des gens vivant reclus et éloignés du monde. Il n'y aucune raison d'avoir peur quand on entend parler de sainteté: la

¹³⁴ Correspondance de Mgr G.B. Scalabrini avec un évêque: lettre du 23 février 1904.

¹³⁵ Idem. P. Faustino en 1901.

¹³⁶ Idem. P. Francesco Zaboglio: lettre du 28 mai 1891.

¹³⁷ Idem. au P. Oreste Alussi: s.d.

¹³⁸ *Règlement* de 1888, c. II, no 1; *Règle* de 1895, c. XIV, n° 1.

¹³⁹ G.B. SCALABRINI, *Première Conférence sur l'Emigration*, O. C., p.15.

¹⁴⁰ G.B. SCALABRINI, *Discours en la Fête de la Toussaint*, 1893.

¹⁴¹ G.B. SCALABRINI, *Discours en la Fête de la Toussaint*, 1882.

sainteté, la perfection possible en cette vie, ce n'est pas quelque chose d'absolu, exempt de toute imperfection: en fait, même le juste pèche sept fois par jour.

La sainteté, elle, consiste en un élan continu vers sa conquête (...). Si votre pensée et votre attention sont orientées pour éviter de graves déficiences, et si vous cherchez chaque jour à vous corriger des fautes vénielles, dans la recherche de la vertu, certainement que jamais ne vous fera défaut la sainteté qui est normale"¹⁴².

Comme école de perfection, il a choisi l'imitation du Christ crucifié. Nous savons avec quelle insistance il a indiqué ce même chemin à ses prêtres et à ses missionnaires: "Spécialement aux prêtres il est dit: *que celui qui me sert me suive*. C'est le précepte du Seigneur, qui vous a aussi été proposé à vous, Vénérables Frères, à votre ordination: *imitez ce dont vous vous occupez*. C'est pourquoi le Christ doit constamment être dans vos pensées: présentez au peuple son image sculptée en vous, de façon que tous s'en réjouissent et soient enflammés par la Sainteté"¹⁴³.

"Ne craignez pas, disait-il aux missionnaires en partance, la croix vous accompagne, cette Croix qui forme les héros de la religion, qui les enrichit de toute vertu, qui les soutient, les anime, les soulève, les rend plus forts que la chair, que le sang, que leurs joies, que leurs douleurs, qui infuse dans leur cœur les saints désirs du martyr du Christ, qui sait vivre et mourir en s'exclamant: Vive Jésus, vive la Croix, vive le martyr"¹⁴⁴.

2) La piété

"De l'amour de la sainteté découle la méditation fréquente et quotidienne de la loi et des mystères célestes. Le prêtre qui néglige la méditation quotidienne ne sera pas saint, mais sera signe de désolation"¹⁴⁵.

Dans le projet du premier Règlement, le Fondateur avait établi une heure de méditation quotidienne: il la réduisit à une demi-heure, probablement à la demande de la S.C. de la Propagation de la Foi¹⁴⁶, mais il la rétablit à une heure, en y incluant la lecture d'un chapitre du Nouveau Testament, dans la Règle de 1895.

La méditation est vue par lui, non seulement comme un moyen de sanctification personnelle, mais aussi dans une perspective apostolique. Ils ne peuvent pas assurer leur mission divine, affirma-t-il, les prêtres qui passent toute la journée plongée dans des occupations extérieures, qui ne savent pas trouver le temps pour la méditation du matin, qui laissent pour la fin de la journée la récitation de l'office divin, comme si c'était le dernier de leurs soucis. Alors, cela devient ennuyeux de parler à Dieu, parce qu'on l'aime peu: la charité croit et s'alimente dans la méditation. Le feu de l'amour sacerdotal est alimenté en y mettant tous les jours ce bois qu'est la méditation.

La "fabrique du succès" est, pour le prêtre l'oraison mentale; et c'est, surtout, la méditation eucharistique. C'est là qu'il trouve le repos, la sécurité, le bonheur, l'abondance jusqu'à l'ivresse, la plénitude du cœur, l'amour du Christ¹⁴⁷.

¹⁴² *Synodus Placentina Secunda*, Plaisance 1893, *oratio* II, pp. 181-182.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 183.

¹⁴⁴ *Discours aux Missionnaires sur le départ*, 24-1-1889.

¹⁴⁵ *Synodus Placentina Secunda*, *oratio* II, p. 182.

¹⁴⁶ M. CALIARO, *op. cit.*, p. 63.

¹⁴⁷ *Synodus Placentina Tertia*, Plaisance, 1900, *oratio* I, pp. 249-250.

Les exhortations à la méditation sont extrêmement fréquentes: "Que ce soit dans la mesure du possible votre première occupation; elle est de fait l'axe de la vie sacerdotale, et, si vous vous y adonnez fidèlement, vous pouvez en attendre tout bien"¹⁴⁸. "Ne vous laissez jamais entraîner par le désir fou d'aider les autres en vous oubliant vous-mêmes: celui qui, de fait, est mauvais avec lui-même, comment pourrait-il être bon pour les autres? Très souvent, dans la pratique, s'y opposent, nous ne le nions pas, certaines difficultés; mais dans ces cas-là, les prêtres qui délaissent la méditation se préoccupent bien mal d'eux-mêmes"¹⁴⁹.

Depuis le tout premier projet de Règlement, le Fondateur a démontré l'évidence de la nécessité de "retremper l'esprit dans l'exercice de la méditation et de la prière, comme déjà les Apôtres au Cénacle, avant de s'en aller évangéliser le monde"¹⁵⁰; et jusqu'à la fin de sa vie, jamais il ne s'est lassé de rappeler ce point: "Il est nécessaire (pour conserver l'esprit de la vocation) que (...) l'on mette en pratique les règles et surtout celles qui concernent la pratique de la piété commune, et de manière absolue, celle qui concerne la méditation (...).

Je crois pouvoir appeler sur ce point très grave la toute spéciale attention (...). Veille, exhorte et, s'il le faut, ordonne. C'est la quelque chose d'indispensable et pour y parvenir n'importe quel sacrifice serait peu de chose"¹⁵¹.

Ainsi, je veux vous recommander de toutes mes forces les exercices de piété et spécialement la méditation en commun, selon la Règle. Il est nécessaire d'insister à temps et à contretemps, de se prévaloir de l'autorité, si l'exhortation ne suffit pas, mths de faire observer de manière absolue, tout ce qui est prescrit à ce sujet. La méditation et la retraite annuelle sont essentielles à la vie sacerdotale, et il est nécessaire de les vouloir à tout prix¹⁵².

Les autres "pratiques" prescrites dans la Règle de 1895 sont : un quart d'heure d'action de grâces après la Messe, un quart d'heure de visite au Saint Sacrement, un quart d'heure de lecture spirituelle, l'examen particulier avant le repas du midi et l'examen général le soir, la récitation du chapelet, de brèves visites au Saint-Sacrement après les repas.

Dans la Maison Mère, toutes ces pratiques devaient être accomplies en commun, toujours et par tous; dans les maisons de mission, l'on devait faire son possible.

"Avant tout, il faut ramener au sein des frères l'esprit de piété, en imposant de manière absolue que soient respectées les règles qui ont trait aux œuvres de religion, à la méditation, surtout en commun, dans les maisons où se trouvent quelques pères et frères"¹⁵³.

Je te recommande vivement que tu introduises les pratiques de piété, chaque fois que possible en commun, la méditation, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, le Saint Rosaire. Quand des nouveaux arrivent, tout doit être conforme à nos Règles. C'est un point tout à fait essentiel"¹⁵⁴.

Une telle insistance ne s'explique que parce que, de fait, le Fondateur considérait cela comme un point absolument essentiel. "Celui qui ne prie pas, disait-il aux fidèles, n'a pas d'âme. Ou bien il ne comprend pas, ou il ne sent pas, ou il n'aime pas"¹⁵⁵; et aux missionnaires: "Ah! la prière, ne l'oubliez jamais, c'est l'efficacité et la fécondité de la prédication apostolique; c'est la

¹⁴⁸ Ibid., Monitiones, n° 2, p. 205.

¹⁴⁹ *Synodus Placentina*, 1879, pp. 228-249.

¹⁵⁰ Projet pour une Association, etc. Normes pour l'acceptation des Missionnaires, 16-21887, no 6.

¹⁵¹ Mgr SCALABRINI au P. Francesco Zaboglio: lettre du 23-9-1895.

¹⁵² Idem, lettre du 21 septembre 1895.

¹⁵³ Idem, lettre au P. Paolo Novati, Supérieur Provincial des Etats-Unis (au retour de la visite faite par Mgr Scalabrini dans ce pays en 1901): lettre de Novembre 1901.

¹⁵⁴ Idem, au P. Francesco Zaboglio: lettre du 23 Septembre 1895.

¹⁵⁵ Idem, *La Prière* (Lettre Pastorale au St Carême de 1905). Plaisance, Imp. G. Tedeschi, 1905, p. 20.

partie la plus vivante, la plus forte, la plus puissante de l'apostolat, comme nous l'enseigne le Christ, le souverain modèle de la vie apostolique"¹⁵⁶.

À noter, à ce sujet, la recommandation d'organiser la journée, d'établir un horaire: "Prenez soin de vous-mêmes (...). Prenez soin avant tout de vous-mêmes et revêtez-vous de la science et de la vertu chrétiennes. Pour que l'attention à vous-mêmes soit prudente et constante, il est utile avant tout de prévoir une exacte distribution de votre travail au long de la journée, pour que toute chose ait son temps, et que chaque chose sous le ciel se déroule au moment qui lui a été prédéterminé. L'horaire fixe le temps de se lever (...): on ne peut pas attendre beaucoup d'un prêtre qui se réveille quand le soleil est déjà haut"¹⁵⁷. "Tout le temps qui ne sera pas consacré au saint ministère, les prêtres le consacreront à l'étude et à la prière, et ils ne s'adonneront pas aux travaux manuels, si ce n'est pour peu de temps et pour un honnête délassement"¹⁵⁸.

Très souvent, il obligea aux Supérieurs à établir un horaire dans les maisons de mission, à l'afficher et à le faire respecter.

3) Les vœux religieux

Le Fondateur donne très peu de place dans le Règlement et dans sa correspondance au vœu de **CHASTETE**: il prescrit seulement la norme relative à la clôture et aussi certaines précautions, comme l'obligation d'être à la maison avant la nuit", l'interdiction absolue "d'intervenir dans n'importe quel cas et pour quelque motif que ce soit dans des représentations ou des spectacles de théâtre", la recommandation de sortir autant que possible accompagné d'un compagnon, "surtout quand on doit rendre visite à des dames"¹⁵⁹.

Il ne tolérait pas de langage incorrect, il était choqué par la moindre indélicatesse dans le domaine de la pudeur, il condamnait sévèrement les prêtres qui, par plaisanterie, utilisaient des mots équivoques. "Il est nécessaire d'avertir les Supérieurs de maisons d'empêcher, chaque fois que possible, et particulièrement pendant les repas, la vaine récréation. Que cela soit fait de manière convenable, mais de telle sorte que la maison ne soit pas une taverne de bas étage. Certaines fois, j'en ai été complètement dégoûté"¹⁶⁰.

L'héritage vraiment précieux que le Fondateur a laissé à ce sujet sera toujours un exemple héroïque. Il a aimé la chasteté d'un amour jaloux, scrupuleux, pourrions-nous dire, d'un amour d'autant plus ardent qu'il s'exprimait à travers une nature riche, énergique et exubérante. Les rares pages qui nous sont restées de ses "objectifs" démontrent de l'écho d'une dure bataille: les relire émeut, conforte et secoue.

"Rapidité à écarter toute pensée mauvaise... sans quoi l'on meurt...l'on meurt". Voici la phrase révélatrice: "Attention rigoureuse au regard: ce qui pour les autres n'est rien, pour moi est fatal"¹⁶¹.

"Je me confesserai dès que je sentirai s'approcher la tentation, dès le début ou lorsqu'imprudemment, je me serai exposé à quelque danger. Je me prosternerai devant Dieu, pleurerai ma misère et me confesserai"¹⁶². "*Potius mori quam foedari*"¹⁶³. Je me purifierai à tout

¹⁵⁶ Idem, *Discours aux Missionnaires sur le départ*, le 24 janvier 1889.

¹⁵⁷ *Synodus Placentina Secunda*, oratio III. p. 192.

¹⁵⁸ *Règle* de 1895, C.C., n° 5.

¹⁵⁹ Ibid., c. VII, n° 5, 18, 19, 27.

¹⁶⁰ Lettre au P. Paolo Novati, Supérieur Provincial des E.U.A.: lettre de novembre 1901.

¹⁶¹ *Documenta vitae spiritualis*, 24-8-93.

¹⁶² Ibid., 24-8-1894.

¹⁶³ Ibid., 28-8-1896.

prix, avec l'aide divine, du défaut capital, ô mon Jésus. J'écarterai rapidement toute pensée qui puisse être nocive. Je ferai très attention au regard"¹⁶⁴.

"Il me faut donc, écrit-il encore à soixante-deux ans, combattre avec force le Maudit qui perturbe mon existence"¹⁶⁵.

Cet usage fréquent de la confession mérite d'être souligné, ainsi que l'humilité avec laquelle il se confessait ou se confiait aux jeunes prêtres: "Il était de conscience très délicate, à tel point qu'il choisissait son confesseur de manière à l'avoir à sa disposition, parmi les prêtres les plus proches de l'évêché et il avait l'habitude de répéter qu'il sentait le besoin de se réconcilier fréquemment, ce que d'ailleurs il faisait, ne refusant pas de se confesser à de jeunes prêtres ou même à ses familiers"¹⁶⁶.

"Il se confessait très fréquemment. Certainement tous les huit jours à son confesseur habituel et, très souvent aussi, avant les huit jours à son secrétaire"¹⁶⁷. "J'ai été frappé, de fait, tout particulièrement par son humilité à s'ouvrir à moi, jeune prêtre, de certains assauts de la chair, qui le gênaient beaucoup et qui constituaient une grande souffrance pour lui. Cela a produit en moi une vraie et profonde édification et a fait grandir l'idée que j'avais de sa sainteté"¹⁶⁸.

Nous ne nous attarderons pas sur d'autres détails que nous connaissons déjà comme l'usage d'instruments de pénitence et sa pudeur très délicate, cause indirecte de sa mort prématurée. Nous ne pouvons, certes pas, parler d'exagération, d'extrémisme, chez une personne équilibrée comme était Scalabrini: il nous faut admirer l'énergie totale avec laquelle il combattait ses défauts, la délicatesse de conscience qu'il opposait à ses faiblesses, parmi lesquelles nous pouvons compter, entre autres, l'irascibilité, un certain pessimisme, un peu de vanité.

La réponse a été héroïque, tant au plan de la pureté que de la douceur, de la confiance en Dieu, en toute humilité. C'est pourquoi, il avait toujours aux lèvres cette phrase: *tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris*.

La **PAUVRETÉ** était considérée par le Fondateur comme un élément de première importance pour la Congrégation.

Dans son premier "projet d'une association ayant pour but de faire face aux besoins spirituels des italiens émigrés aux Amériques" (16.2.1887), même les prêtres qui acceptaient de mettre en place la mission préparatoire d'un an, devaient "faire le serment de ne retenir, comme biens personnels, ni argent, ni objets qui puissent leur être offerts, de remettre tout cela au Supérieur de la Pieuse Association, et de retourner à leurs diocèses d'origine dans la même situation qu'ils en étaient partis"¹⁶⁹.

Lors de la réalisation du projet, dans le dépliant imprimé le 3 décembre 1887, donnant les règles principales du nouvel institut, il est stipulé que tous doivent être disposés à "faire vie commune"; qu'avant de s'en aller, ils devront faire le vœu de ne rien garder à eux, et que tout objet, tout argent et tout ce qui, par hasard, pourrait leur être offert, ils le confieront au supérieur du lieu".

¹⁶⁴ Ibid., août 1900.

¹⁶⁵ Ibid., 29-1-1901.

¹⁶⁶ Témoignage L. MONDINI, *Procès*, iuxta 35.

¹⁶⁷ Témoignage C. SPALLAZZI, *ibid*.

¹⁶⁸ Témoignage L. CORNAGGIA MEDICI: *Procès*, iuxta 55.

¹⁶⁹ *Normes pour l'acceptation des Missionnaires*, n° 8.

Le Règlement de 1888 établit le vœu de "pauvreté, dans la mesure où ils ne pourront rien posséder, acquérir ou accepter en propre (...)". Par ce vœu de pauvreté, les Missionnaires et les laïcs s'obligent à ne jamais considérer comme personnels toute somme, tout objet, tout bien meuble ou immeuble qu'ils pourraient recevoir durant leur ministère, que ce soit à titre d'honoraires, que ce soit à titre de rémunération ou encore comme simple don personnel ou pour tout service rendu: tout sera remis à la Congrégation.

De même, par ce vœu de pauvreté, les Missionnaires et leurs adjoints s'obligent à se contenter de ce qui est strictement nécessaire, dans le manger et le vêtir, conformément aux paroles de Saint Paul: "c'est pourquoi lorsque vous êtes en voyage, ou dans les missions et que vous ayez besoin de quelque chose, engagez-vous à faire vos dépenses dans les limites de la modération et de l'économie chrétiennes, en évitant tout luxe et tout superflu, et en coopérant à l'économie en faveur de la Congrégation"¹⁷⁰.

Dans la Règle de 1895, la formulation est bien plus concise; il est dit que le vœu n'enlève pas radicalement le droit à la propriété à d'autres titres, étant toujours exclus de pouvoir disposer de ses ressources sans le consentement du Supérieur Général"¹⁷¹.

Le Fondateur voulait donc que ses missionnaires soient vraiment et évangéliquement pauvres et il saluait avec joie la première "poignée de généreux qui, ayant épousé la pauvreté du Christ, abandonnaient tout ce qu'ils avaient de plus cher en ce monde, et volaient avec zèle au secours de nos compatriotes émigrés"¹⁷².

À cet esprit de pauvreté, il désirait que l'on joigne une confiance filiale en Dieu: "Ne vivez pas votre pauvreté de mauvais cœur; notre maître céleste le Christ, lui qui a aimé et enseigné la pauvreté, à sa naissance, a été déposé dans une crèche et c'est nu qu'il est mort sur la Croix. Rien ne peut manquer à ceux qui craignent le Seigneur et invoquent son saint nom, et encore moins aux religieux et aux prêtres saints"¹⁷³. La pauvreté et la confiance en Dieu doivent chasser la tentation qui pourrait venir du besoin dans lequel se trouvent les membres de la famille: "Abandonner soi-même et les siens dans les mains aimantes de Dieu est quelque chose de très important. Soyez-en certains, il ne manquera pas d'y veiller"¹⁷⁴. L'unique mécontentement qui lui ait été donné "par un saint missionnaire", ce fut d'avoir fait venir près de lui ses parents"¹⁷⁵.

Mgr Scalabrini a donné l'exemple d'une pauvreté évangélique, dans le total détachement de la richesse et de l'argent, dans la pauvreté du mobilier, du chauffage, du vêtement, non pas négligé mais très souvent reprisé. Il n'avait habituellement pas d'argent dans sa poche; il déchira un testament en sa faveur, parce qu'il ne lui paraissait pas juste pour la famille du défunt; il en refusa un autre, bien qu'il fût destiné à une œuvre de bienfaisance, préférant qu'on lui offre par charité telle ou telle somme quand il en aurait besoin. "Il maintint toujours son cœur détaché de l'argent et, à ce sujet, je me rappelle qu'un jour il me racontait que, en méditation, il avait été prévenu que le démon cherchait à se servir d'un billet de trois mille lires, produit de la rente épiscopale, pour l'inciter à le garder comme premier fonds qu'il ferait augmenter par des économies successives. Pour couper court à tout danger, il m'appela, m'expliqua tout cela et, en

¹⁷⁰ *Règlement de 1888, C.V, n° 4.*

¹⁷¹ *Règle de 1895, c. V, n° 4.*

¹⁷² G.B. SCALABRINI, *Discours aux Missionnaires sur le départ*, 24 janvier 1889.

¹⁷³ *Synodus Placentina Tertia*, Monitiones, no 4, p. 207.

¹⁷⁴ Mgr Scalabrini au P. Oreste Alussi: lettre du 22 juin 1894.

¹⁷⁵ Idem au P. Faustino Consoni: lettre du 12 avril 1897.

me remettant le billet, il me donna l'ordre de l'envoyer rapidement à l'Institut des sourdes-muettes¹⁷⁶.

Pour les sourdes-muettes, pour le séminaire, pour la presse catholique, pour le clergé pauvre, pour la famine de 1879, pour la restauration de la cathédrale et pour la Congrégation, il se priva de tout et mourut pauvre, bien qu'aient passées par ses mains bien des centaines de millions.

La pauvreté, le détachement des biens de la terre, constituait pour lui une joie authentique. On se rappelle l'épisode de l'incendie d'une maison religieuse, peu portée à la pauvreté: appelé par la communauté en larmes, il ordonna aussitôt qu'elle aille à l'Eglise y allumer des cierges et y chanter un *Te Deum*: "Pas question de pleurer, mais de rendre grâces à Dieu qui, par cet incendie, a purifié votre maison"¹⁷⁷.

La pauvreté doit sauver la pureté d'intention apostolique et la charité. "Ils auront la plus grande charité, surtout envers les pauvres et les malades, en montrant toujours, partout et à tous, que l'unique motif qui les a amenés aux colonies a été le bien des âmes et leur salut éternel"¹⁷⁸. "Ayons uniquement et constamment en vue la gloire de Dieu et le bien des âmes. Rendez-vous dignes de l'amour des bons, de la haine et de la persécution des tristes. Montrez toujours que votre zèle n'a d'égal que votre désintéressement, que c'est en Dieu, et seulement en Dieu, que se trouve la réponse à votre espérance, que c'est de Dieu, et seulement de Dieu, que vous attendez votre récompense et que vous ne cesserez pas de vous fatiguer tant qu'il y aura des malheureux à consoler, des ignorants à instruire, des pauvres à évangéliser, des âmes à sauver"¹⁷⁹.

Au moment de recevoir la première profession du P. Molinari et du P. Mantese, le Fondateur donna à lire un Règlement provisoire, qui parmi les cinq premières règles fondamentales en consacrait trois à l'**OBÉISSANCE**: "1° Obéissance sans limites au Pontife Romain, vicaire du Christ. 2° Obéissance et soumission à l'Évêque Fondateur, Protecteur et Chef direct de l'Institut. 3° Obéissance et respect aux Supérieurs"¹⁸⁰. Dans la Règle de 1895, ont été introduits les vœux perpétuels et, au sujet de l'obéissance, on lit: "Le vœu d'obéissance oblige tout membre de la Congrégation à être en tout soumis, non seulement au Supérieur Général, mais également aux Supérieurs Provinciaux et locaux; il n'oblige pas, cependant, *sub gravi*, a moins que le Supérieur Général ou le Supérieur local n'ordonne quelque chose par écrit, avec la formule: *Praecipio tibi in virtute sanctae obedientiae*, etc."¹⁸¹.

L'obéissance occupe une énorme place dans la vie, l'action et les enseignements de Mgr Scalabrini, en tant qu'obéissance à l'Église ou, selon sa formule, comme fidélité au principe hiérarchique. Parmi les conditions d'acceptation des prêtres dans la Congrégation, il demandait "une fidélité à toute épreuve au principe hiérarchique"¹⁸².

Dans la pratique, il exigeait la plus parfaite obéissance au Pape et à l'évêque: "Ils maintiendront par l'intermédiaire de leur Supérieur direct une vive correspondance avec leur évêque, envers lequel ils auront la plus absolue et filiale déférence, unie à la vénération la plus profonde, et ils recevront de lui, à chaque rencontre leurs orientations et leur tâches"¹⁸³.

¹⁷⁶ Témoignage de L. MONDINI, *Procès*, iuxta 32 (N.B. Une lire de l'époque équivalait environ 1.000 liras d'aujourd'hui).

¹⁷⁷ L. CORNAGGIA MEDICI, in *La Tribuna* du 16 septembre 1930.

¹⁷⁸ *Règlement* de 1888, O.C., c. XII, no 4.

¹⁷⁹ G.B. SCALABRINI, *Discours aux Missionnaires sur le départ*, 10 décembre 1890.

¹⁸⁰ M. CALIARO, C.S., op. cit. p. 28.

¹⁸¹ *Règle* de 1895, o.c., c. IV, n° 8.

¹⁸² *Règlement* de 1888, o.c., c. II, n° 2; *Règle* de 1895, o.c., c. III, n° 3.

¹⁸³ *Règlement* de 1888, o.c., c. IX, n° 3.

Dans la lettre aux Missionnaires, en 1892, il en soulignait les raisons profondes: "La Paix n'est pas possible sans ordre, et aucun ordre ne peut exister sans règle. Et vous, mes frères et mes enfants, vous avez vos règles, approuvées par le Saint-Siège Apostolique. Soyez exacts dans leur observance jusqu' au scrupule (...).

Que l'obéissance aux Supérieurs légitimes soit votre devise.

Obéissance, avant tout, aux vénérables pasteurs des diocèses américains (...). Rappelez-vous, très chers, que vous exercez le saint ministère sur un terrain réservé à leur juridiction directe, où ils sont les seuls juges normaux et légitimes des œuvres qui ont trait au bien spirituel des fidèles confiés à leurs soins, ainsi que de la manière et des moments les plus opportuns de les mettre en exergue et de les amener à leur terme. Soyez bien attentifs à cela, de façon à ne point entreprendre quoi que ce soit sans l'approbation de ceux que l'Esprit-Saint a placés pour diriger le diocèse dans lequel vous vous trouvez.

Humbles et dévoués, reconnaissez en lui votre père, celui qui doit appeler sur vos fatigues les bénédictions de Dieu, et pour cela entourez-le de l' amour le plus attentif et du respect le plus affectueux.

Ayez le souci de former les esprits de vos compatriotes à ce respect et à cet amour. Qu'ils vous voient dociles en tout aux enseignements de l'Évêque, observateurs exacts de leurs directives toujours prêts à réaliser leurs volontés et aussi leurs désirs; ainsi ils seront plus réceptifs à vos volontés et à vos désirs.

C'est dans l'union à l'évêque que deviendra plus étroite et plus forte l'union que vous devez avoir avec le Pape, maître suprême et infaillible, de qui vous vient votre mission d'apostolat dans ces régions lointaines.

En vous rappelant que là où est Pierre, là est l'Eglise, ne laissez pas fuir les occasions de faire connaître sa grandeur, de rappeler ses bienfaits, de célébrer ses gloires, de lui gagner les cœurs de tous; soumis vous-mêmes d'esprit et de cœur à tout ce qu'il enseigne et ordonne ou même seulement conseille. Grande abnégation de vous-mêmes, grand amour de la discipline, grande obéissance, généreuse, continuelle à vos supérieurs, surtout au Pontife Romain, voilà, en un mot, ce qui fera la beauté, l'honneur, la force de l'humble Congrégation à laquelle vous êtes les premiers à appartenir¹⁸⁴.

Quand Mgr Scalabrini parlait du principe hiérarchique, de l'obéissance à la hiérarchie, il ne pensait pas seulement à une hiérarchie purement juridique, mais aussi et surtout à un fait de vie qui fait partie de l'essence du christianisme. Une pastorale totale, dédiée au problème, prouve que l'unité hiérarchique - définie par le Fondateur comme *corps de l'Eglise* - est inséparable de l'union de vie et de grâce avec le Christ - *âme de l'Eglise* - tout comme pour la vie humaine est nécessaire l'union de l'âme et du corps. Avant tout, le modèle de l'Eglise est le Christ dans son Union hypostatique: l'Eglise est "l'extension morale de l'Incarnation dans le déroulement des siècles". Comme dans le Verbe incarné s'unissent inséparablement les deux natures, de même l'Église est, en même temps, société spirituelle et société visible. Jésus sauve, mais "à travers des formes corporelles et sensibles de l'Incarnation, de la même manière il continue à sauver dans l'Eglise, à travers le culte, le magistère, les sacrements: c'est-à-dire, concrètement, à travers le sacerdoce hiérarchique. L'union des fidèles avec l'Eglise se réalise dans la possession de la grâce sanctifiante qui nous unit à l'âme et, par l'union au sacerdoce hiérarchique, auquel le Christ a confié la mission de maintenir l'unité de foi, de communion, de régime, se réalise l'union au Corps de l'Église. Avec l'Église, qu'on la présente comme Corps Mystique, ou qu'on la considère

¹⁸⁴ G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques*, Plaisance, Imp. G. Tedeschi, 1892, pp. 6-8.

comme une société, Scalabrini conclut que l'union vitale se réalise à travers la hiérarchie: sans union avec celle-ci on ne peut pas parler d'union avec le Christ dans la grâce¹⁸⁵.

Cet aspect premier et fondamental qu'est obéissance est donc, selon le Fondateur, placé comme condition essentielle pour vivre l'unité avec le Christ et avec les frères. L'union avec les Évêques, en particulier, non seulement dans la doctrine mais aussi dans l'obéissance, est le seul moyen d'union vitale avec le Pape, avec l'Église, avec le Christ. L'insistance à identifier le mandat apostolique avec la mission hiérarchique de l'Église, en affirmant la conception sacramentelle de l'épiscopat, en sensibilisant les missionnaires à leurs relations avec la hiérarchie, fait de Mgr Scalabrini - il nous semble légitime de l'affirmer- un précurseur de Vatican II.

C'est là un des points essentiels de son esprit, et non pas une directive passagère. "C'est l'esprit de nos Règles: agir dans l'absolue dépendance des Évêques: avec eux nous arriverons à tout, sans eux à rien. Le Martyr Saint Ignace va jusqu'à dire que celui qui agit en cachette de son Évêque ne rend pas service à Jésus-Christ, mais *inservit diabolo*"¹⁸⁶.

Il ne négligeait évidemment pas les motivations traditionnelles ascétiques. Des dizaines de fois nous trouvons, dans ses lettres aux missionnaires le biblique *vir obediens loquatur victorias* et l'appel à l'évangélique *qui vos audits, me audit*.

Il y a trois mystères, disent les ascètes, que la nature répudie avec toute la force de son orgueil: le premier est celui de Notre Seigneur sous le voile de l'Eucharistie, le second celui de Notre Seigneur sous l'aspect du pauvre, le troisième celui de Notre Seigneur sous l'image du supérieur légitime (...).

Il y a ainsi, une espèce de présence réelle infuse dans ceux qui nous commandent, et ce n'est pas seulement la docilité extérieure que nous leur devons, mais la docilité de conscience: *propter conscientiam*"¹⁸⁷.

De même, la devise *obedientia et pax* est très souvent présente: "C'est en travaillant avec joie par obéissance que vous trouverez la paix et avec elle la bénédiction de Dieu"¹⁸⁸.

Nous connaissons bien la synthèse des motivations, placée en conclusion de la Règle de 1895, où le Fondateur affirme les fruits de l'observance: force et croissance de l'Institut, paix et concorde, soutien réciproque, satisfaction dans les difficultés, persévérance dans la vocation, riche couronne de gloire éternelle¹⁸⁹.

N'oublions pas que Scalabrini était un évêque aux grandes perspectives, aux idées larges, à la longanimité "unique au monde", et qui disait: "Peut-être aussi que nous, les évêques, avons trop limité la liberté individuelle et que par là même la discipline, en entrant trop dans les détails, a perdu ce petit je ne sais quoi de grandeur austère qu'elle avait autrefois et en même temps le prestige qu'elle exerçait dans les âmes: peut-être qu'on les veut tous excellents, alors que le mieux est l'ennemi du bien: tous parfaits, alors que tous n'ont pas les dons pour l'être"¹⁹⁰. Eh bien, ce même évêque, quand il voyait un prêtre insubordonné, n'hésitait pas à prendre les mesures les plus sévères. De l'insubordination des prêtres il craignait les plus graves conséquences pour l'Église: "il est certain que quelque chose de grave est en train de se préparer

¹⁸⁵ G.B. SCALABRINI, *Union à l'Église. Obéissance aux Pasteurs Légitimes* (Lettre Pastorale pour le Carême de 1896). Plaisance, Imp. G. Tedeschi, 1896.

¹⁸⁶ Idem, au P. Faustino Consoni: lettre du 12 avril 1897.

¹⁸⁷ Idem, *Obéissance, Union, Discipline* (Discours).

¹⁸⁸ Idem, au P. Domenico Vicentini: lettre du 28 août 1893.

¹⁸⁹ Règle de 1895, o.c., conclusion: cf. *Constitution de la Pieuse Société des Missionnaires de Saint Charles pour les Italiens émigrés - Scalabriniens*. Rome, Editions Palombi, 1948, no 342.

¹⁹⁰ Cf. Correspondance de Mgr G.B. Scalabrini avec Mgr G. Bonomelli: lettre du 24 janvier 1897.

pour l'Église (...). Prions et sanctifions-nous; le clergé n'a pas répondu au dessein de Dieu, il a respiré à pleins poumons l'air mondain de la désobéissance et du manque de soumission et à cause de cela nous devons attendre ce que nous méritons"¹⁹¹.

De même avec les missionnaires il s'est montré décidé et sévère: "Dans une congrégation (...) les droits et les devoirs doivent être à égalité, car sinon, ce serait l'anarchie (...). Je travaille depuis quelque temps à éliminer de la Congrégation ceux qui n'ont pas répondu entièrement aux espérances. Aucun d'eux, que je sache, n'a donné de scandale, mais certains ont eu des manifestations d'indépendance et d'insubordination envers supérieurs locaux. Trois sont déjà rentrés et deux rentreront le plus tôt possible. Je suis de plus en plus convaincu que, surtout pour l'Amérique, il faut des prêtres vraiment saints"¹⁹².

"Avec un immense déplaisir, écrivait-il une autre fois au Supérieur Provincial des Etats-Unis, j'ai appris une chose qui me semble à peine croyable, que certains de nos prêtres missionnaires considèrent le supérieur de chaque maison davantage comme supérieur en titre honorifique que comme supérieur effectif. Pour extirper cette erreur, qui ne tend à rien moins qu'à la confusion et à la destruction de notre petite et humble Congrégation, je dois hautement déclarer que le supérieur de chaque maison est vraiment le Supérieur effectif de tous les missionnaires, Prêtres et Frères qui, se trouvant dans la même maison lui doivent, en conséquence soumission et obéissance en chacune et en toute chose qu'il juge bon de prescrire ou d'ordonner, aussi bien à la famille qu'à un seul individu, et qu'en manquant à cette obéissance ils auront à rendre des comptes très graves à Dieu et à moi, que ce soit pour la mauvaise action en elle-même, que ce soit pour le scandale provoqué"¹⁹³.

Les supérieurs étaient donc, invités à assumer avec courage, avec foi et avec esprit de service leurs responsabilités, "n'ayant d'autre objectif en chaque disposition que la plus grande gloire de Dieu, le plus grand bien des âmes et de notre Congrégation"¹⁹⁴.

C'est avec insistance qu'il appelait au devoir de veiller à l'exacte observance des règles et de la vie communautaire, de transmettre fidèlement et de faire exécuter les ordres du Supérieur général, de communiquer avec les confrères et de "se concerter pour une action en commun": "Les supérieurs des maisons, en plus de veiller à ce que *omnia honeste et secundum ordinem fiant*, chercheront à cultiver et à augmenter chez leurs subordonnés l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ, esprit d'humilité et de sacrifice, esprit de douceur et de charité"¹⁹⁵.

Et pendant qu'aux subordonnés il rappelait que "sans aucun doute il y a des souffrances inhérentes à l'obéissance, et qu'il y en a d'autres inhérentes à l'autorité"¹⁹⁶, il encourageait les supérieurs: "Le gouvernement des hommes est difficile et la croix du commandement est lourde. C'est ce que j'ai pensé en recevant tes dernières lettres. Mais il est vrai que *omnia possum in Eo qui me confortat* et cela se vérifie toujours, quand nous nous en rendons dignes. *Dominus astitit mihi et confortavit me*. Courage donc, calme et confiance en Dieu (...). Celui qui est supérieur doit être fort, quand il le faut, et ne pas se laisser terroriser par ce qui peut arriver. Prudence et force, voilà ce qui fait un bon gouvernement"¹⁹⁷.

À tous donc, cette exhortation à rester à son poste, et qui est si fréquente dans les écrits et les discours du Serviteur de Dieu: "Il ne peut y avoir de paix entre les hommes, écrit Saint

¹⁹¹ Idem: au Recteur du Séminaire de Bedonia (Diocèse de Plaisance): lettre du 26 janvier 1888.

¹⁹² Idem: au Cardinal Ledóchowski, Préfet de la S.C. de la Propagation de la Foi: lettre du 13 février 1895.

¹⁹³ Idem, au Supérieur Provincial, P. Domenico Vicentini: lettre du 15 février 1893.

¹⁹⁴ Idem, au P. Felice Morelli: lettre du 10 octobre 1892.

¹⁹⁵ Idem, *aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques*, o.c. p.10.

¹⁹⁶ Idem, *Obéissance, Union, Discipline* (Discours).

¹⁹⁷ Idem, au P. Francesco Zaboglio: lettre du 29 novembre 1895.

Augustin, que lorsque tout un chacun se tient fidèlement à la place qui lui a été confiée par la Providence divine: *Pax est in hoc, quod omnes teneant loca sua*.

Par conséquent, celui qui parmi vous est destiné à commander, qu'il exécute avec fermeté et aussi avec modestie sa charge: celui, par contre, qui doit obéir, que *libenter*, dit Saint Bernard, *simpliciter, velociter, indesinenter* il obéisse"¹⁹⁸. En cela il n'y a pas seulement une raison d'ordre, mais une raison théologique: les Prêtres véritablement prêtres savent que les grâces d'état s'arrêtent aux limites de la fonction et qu'il n'y a ni lumière, ni force en dehors de la portion de ministère qui leur a été confiée. Ils savent rester à leur place, ils ne s'arrogent pas de droits qui ne leur appartiennent pas, ils ne prétendent pas juger l'ensemble quand ils ne connaissent qu'une partie des choses et se limitent à la tâche qui leur a été confiée, en l'accomplissant avec fruit (...). Ce sont eux, ce sont les bons prêtres qui, par leur esprit de soumission, établissent et renforcent ce grand corps qu'est l'Église, de manière que l'obéissance maintienne la hiérarchie, comme la hiérarchie produit l'union et l'union la force"¹⁹⁹.

4) Vie communautaire

Comme autre élément fondamental de la vie religieuse, il y a la vie en commun, à laquelle le Fondateur attachait une grande importance: "Autant les prêtres que les laïcs s'obligeront à la vie en commun, chacun s'obligeant à remplir les tâches qui lui seront confiées par les Supérieurs"²⁰⁰.

"Dans ces maisons (de mission), les Missionnaires feront vie en commun, et lorsque, sur l'ordre du Supérieur, ils devront aller dans les Colonies, ils en reviendront dès que se terminera leur mission, avec l'idée de maintenir l'esprit de la Congrégation, et de se fortifier par la vie en commun et par la discipline"²⁰¹.

"Un prêtre isolé, écrivait-il au Vicaire Général, que veux-tu qu'il fasse? Il perdra courage"²⁰²; et au consul de San Paulo qui lui demandait des missionnaires pour les grandes propriétés, il répondait: "La difficulté la plus grave pour moi serait de laisser les Missionnaires séparés les uns de l'autres. Vous êtes un homme d'expérience et vous savez combien il est difficile de conserver longtemps l'esprit de sa propre vocation, lorsque l'on vit isolément (...). Le courage, avec le temps, se fragilise et cela oblige à se renforcer et à se retremper de temps en temps dans la parole et l'exemple des compagnons, dans l'esprit de la règle elle-même"²⁰³.

Il voulait, pour cela, que l'on sache conjuguer les exigences de la vie religieuse avec les besoins de la vie apostolique: "À la Mission permanente dans les paroisses, que les Missionnaires préfèrent, s'ils le peuvent, la mission volante, en accourant là où il y a de plus grands besoins"²⁰⁴; mais dès que possible, ils doivent revenir, même matériellement, à la vie en commun.

Ici aussi, il nous faut remonter aux raisons théologiques, aux motivations profondes, adaptées à la personnalité du Fondateur, qui n'était certes pas homme à se contenter de structures disciplinaires ni d'activisme: "Vous avez répondu à son appel, mes chers; vous êtes restés, vous

¹⁹⁸ Idem, *Aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques.*, o.c. p.7.

¹⁹⁹ Idem, *Obéissance, Union, Discipline* (Discours).

²⁰⁰ *Règlement* de 1888, o.c., c. II, n° 5.

²⁰¹ Ibid., c. VIII, no 2.

²⁰² Idem, au P. Francesco Zaboglio: lettre du 17 octobre 1888.

²⁰³ Idem, au Consul italien de San Paulo: lettre du 26 octobre 1894.

²⁰⁴ *Règle* de 1895, o.c., c. XIV, n° 13.

avez très bien fait; mais ça ne suffit pas, je le répète; il faut que ce bien soit durable: *ut fructum afferatis et fructus vester maneat*.

Que faut-il pour que le sarment donne du fruit? Qu'il reste attaché à la vigne. Or la vigne c'est Jésus, et les sarments, mes très chers, c'est vous (...). Tant que vous demeurez en Lui, vous vous sentirez pleins d'une énergie surhumaine et le fruit que vous obtiendrez ne pourra qu'être fertile et durable.

Tout vous sera facile, même face aux plus graves contradictions. Mais par ailleurs, détachés de Lui, vous deviendrez comme un corps sans âme, stériles de toute bonne œuvre; vous serez comme des branches qui ne servent à rien d'autre qu'à être jetées au feu: *sine me nihil potestis facere*.

Donc, l'union, très chers frères et fils, union avec Jésus-Christ par-dessus tout (...). Le fruit d'une telle union sera donc l'union entre vous-mêmes, cette union que Jésus-Christ de manière si forte invoquait pour ses disciples et qui est si nécessaire. Aucun groupe d'hommes, même riche de forces individuelles, s'il ne se soumet pas à la loi de l'unité, ne pourra jamais faire de grandes choses, et encore moins les missionnaires, eux qui, lorsqu'ils agissent auprès des âmes, en tant que simples instruments de Jésus-Christ, reçoivent de ce principe souverain qui les anime toute leur efficacité.

Pour tout cela, je vous prie, mes chers, je vous supplie par les entrailles de Jésus-Christ et pour le bien de nos frères, de ne pas éparpiller vos forces en les utilisant chacun à son propre compte et sans autre guide que sa volonté personnelle: mais d'être tous unis et comme formant une seule réalité: *ut sint unum*. Unis en pensée, en sentiments, en aspirations, comme vous êtes unis pour le même but (...). Et comment pouvez-vous réussir cela ? En toute humilité et douceur et vous supportant les uns les autres avec patience (...). Loin, donc, du missionnaire les vaines jalousies, les paroles injurieuses, les litiges et les compétitions! Que chacun soit calme et tolérant dans l'accomplissement de ses propres devoirs, que chacun tienne compte des défauts des autres, que chacun travaille à *conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix*. Paix, mes chers, non seulement entre vous, mais aussi avec vos frères en ministère. Par la force des choses, vous êtes amenés à entrer bien quelquefois en contact avec des prêtres et des missionnaires de diverses nationalités, vous devez vous servir de votre expérience. Ayez avec eux la plus grande déférence, aimez-vous de cœur, respectez-les toujours. Paix dans la maison ou hors de la maison, paix avec tous²⁰⁵.

Dans le premier Règlement, il avait prescrit: "Vous aurez toujours le souci de conserver la plus parfaite union avec les compagnons de la Congrégation, ayant entre vous des relations d'ouverture d'esprit et de sincérité de sentiments. De même, vous aurez toute déférence et charité vis-à-vis du clergé diocésain, et la plus scrupuleuse adhésion à l'évêque du lieu, en ayant une grande vénération pour toutes ses décisions et conseils et sans les discuter"²⁰⁶.

Comme l'on voit, le Fondateur avait une conception véritablement ecclésiale de l'unité, dans les dimensions de la largeur, de la hauteur et de la profondeur.

Les premiers responsables de l'unité sont les supérieurs: "Je désire que ce soit comme dans notre programme", disait-il à un provincial; et au Vicaire général: "Je n'arrêterai jamais de recommander: l'union des esprits et des cœurs en Jésus-Christ Notre Seigneur!"²⁰⁷. Mais il

²⁰⁵ G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques*, o.c., pp. 4-6.

²⁰⁶ *Règlement* de 1888, o.c., c. XII, n° 3.

²⁰⁷ Idem, au P. Francesco Zaboglio: lettre du 5 août 1892.

éprouvait besoin d'en donner l'exemple: "Rien ne peut autant nuire au bien-être d'une Institution naissante comme la discorde des chefs"²⁰⁸; il était nécessaire d'éviter tout "dualisme dangereux et paralysateur de toute action"²⁰⁹.

"Je te recommande autant que je sache et puisse, de t'engager totalement, de faire tous les sacrifices pour maintenir et cimenter la concorde entre les confrères"²¹⁰. Et au sujet de "tous les sacrifices", voici un exemple intéressant: "Dès que tu auras lu cette lettre, tu iras immédiatement faire une visite au Très Saint-Sacrement, et ensuite, de quel côté que soit la raison ou la non-raison, tu iras voir le P. Morelli pour vous entendre et faire une vraie paix *in osculo sancto*. Un supérieur ne perd jamais en s'abaissant le premier"²¹¹.

ESPRIT MISSIONNAIRE

Nous avons déjà observé que le but religieux de la Congrégation Scalabrinienne a été, d'une certaine manière, mis en œuvre par le Fondateur en vue d'un but précis, celui de missionnaire: et cela est logique, puisque le but spécifique, dans notre cas, a créé un but générique. Nous nous sommes attardés sur l'illustration de l'aspect religieux, pour la bonne raison que l'aspect missionnaire a risqué à de nombreuses reprises d'obscurcir et a même supprimé, pendant une longue période, la structure religieuse, qui, dans la pensée du Fondateur, était la base indispensable de notre action missionnaire spécifique.

Le premier Règlement, nous l'avons noté, présentait les caractéristiques d'un code ascético-pastoral plus que d'un code juridique; il donnait l'importance prédominante aux pratiques de piété et à la vie communautaire "avec pour but de conserver l'esprit de la Congrégation": c'était toute une exhortation à une préparation spirituelle du missionnaire et à la pratique du saint ministère au milieu des émigrés²¹².

Nous pourrions ici rappeler comment Mgr Scalabrini avait mis également en œuvre le programme pastoral particulier qu'il avait choisi pour l'assistance aux émigrés, c'est-à-dire, la conservation de la culture italienne, non en tant que nationalité mais en tant que source de la pratique religieuse.

Sa principale préoccupation fut de façon réaliste, étant donné la situation historique de l'émigration, dictée par le but suprême, pour ne pas dire unique, de toute son action: sauver les âmes. Par ailleurs, la considération des aspects particuliers, comme la conservation des éléments d'origine considérés comme positivement importants, les "valeurs" de l'émigré, cela a toujours été situé par lui dans une vision "catholique": la vision christologique et eschatologique, la théologie de l'histoire, ou mieux, l'histoire du salut, destinée à réaliser peu à peu la plénitude du Christ²¹³.

Un évêque missionnaire comme Scalabrini, a été brûlé comme un holocauste par le zèle des âmes, poussé par la recherche passionnée de ceux qui sont loin, illuminé par son ouverture sincère à tous les hommes et à tous les problèmes humains; cet homme au dialogue humain, déjà

²⁰⁸ Idem, lettre du 11 septembre 1891.

²⁰⁹ Idem, lettre du 30 juillet 1892.

²¹⁰ Idem, lettre du 8 octobre 1881.

²¹¹ Idem, lettre du 17 juin 1891.

²¹² M. CALIARO, op. cit., pp. 50-51 et 152.

²¹³ Cf. A. SCALABRINI, *Trente ans d'Apostolat. Mémoires et documents*. Rome, Imp. Manuzio, 1909 (Discours de Mgr Scalabrini au Cercle Catholique de New York, le 15 octobre 1901), pp. 478-481.

valable par lui-même, avait toujours poussé jusqu'au dialogue apostolique. Cet homme qui, en même temps, voyait loin, savait attendre que le lent cheminement des idées suive son cours. Il veillait de près et ne pouvait accepter une famille religieuse qui ne fût pas missionnaire, au sens de l'esprit missionnaire, si ce n'était avec une activité spécifique de *plantatio Ecclesiae* au sein des non-croyants.

Parmi les conditions d'admission des prêtres, il exigeait "l'attitude du ministère propre à un missionnaire"²¹⁴ c'est-à-dire l'évangélisation: "L'Église de Jésus-Christ, qui a poussé les ouvriers évangéliques parmi les gens les plus barbares et dans les endroits les plus inhospitaliers, non, n'a pas oublié et n'oubliera jamais la mission qui lui a été confiée par Dieu d'évangéliser les enfants de la misère et du travail.

Avec un cœur angoissé, elle regardera toujours vers tant de pauvres âmes qui, dans un isolement forcé, perdent la foi de leurs pères et, avec la foi, tous les sentiments de formation chrétienne et civile"²¹⁵.

"Chaque expédition de Missionnaires, disait le Fondateur à ses fils qui partaient, n'est rien d'autre que la répétition ou, pour mieux dire, la continuation de ce qu'a fait le Divin Maître, quand il a dit aux Apôtres: "Allez, enseignez tous les peuples"²¹⁶. Il leur appliquait les paroles des Écritures: "Je dresserai, dit le Seigneur par la bouche de ses prophètes, au milieu des peuples un signe de rédemption universelle, et parmi les vivants je choisirai des annonciateurs de ma parole et je les enverrai aux peuples abandonnés par-delà les mers: ils annonceront ma gloire et, en réunissant tous les frères, ils les présenteront en oblation au Très-Haut". - Ces annonciateurs, c'étaient les Apôtres; les premiers à mourir martyrs, d'autres Apôtres prenant leur place, et après eux d'autres, et encore d'autres, sans fin, comme dans une forêt vierge où aux plantes tombées de vieillesse ou abattues par le vent, succèdent avec une beauté verdoyante des plantes nouvelles.

Et vous, aujourd'hui, mes chers fils, vous pouvez vous glorifier d'appartenir à ce nombre, donnant son nom à la très humble Congrégation, laquelle a été saluée, il y a quelques jours, par le grand Archevêque de St. Paul de Minnesota, comme la forme la plus belle, la plus utile, la plus féconde de l'apostolat catholique de nos jours"²¹⁷.

Mais, bien plus éloquent que des mots, il y a l'exemple qu'il a donné d'un ardent esprit missionnaire, qui a marqué toute sa vie et le faisait s'exclamer, en entendant le récit d'un pauvre paysan de Lombardie qui lui exposait le drame religieux des émigrés dans la région brésilienne du Tibagi: "Jamais, comme alors, je n'ai regretté la vigueur de mes vingt ans, jamais je n'ai, comme alors, déploré l'impossibilité de changer ma croix d'or d'évêque pour la croix de bois des missionnaires, afin de voler au secours de ces malheureux"²¹⁸.

À côté de l'exemple du Fondateur, nous devons rappeler la leçon que nous ont transmise beaucoup des premiers missionnaires, parmi lesquels rejaillit la figure inoubliable d'un saint, Mgr Massimo Rinaldi. Lorsque, en pleurant, il suppliait Pie XI de ne pas le nommer évêque de Rieti: "Saint Père, je suis un pauvre missionnaire, je ne suis pas capable de rien faire d'autre", on entendit le Pape des missions répondre: "Bien, allez aussi à Rieti: dans votre diocèse, soyez missionnaire et évêque!"²¹⁹.

²¹⁴ Règlement de 1888, o.c., c. II, no 2.

²¹⁵ G.B. SCALABRINI, *L'émigration italienne en Amérique*, Plaisance, 1887, p. 50.

²¹⁶ Idem, *Discours aux Missionnaires sur le départ*, 9 septembre 1891.

²¹⁷ Idem, *Discours aux Missionnaires sur le départ*, 24 janvier 1889.

²¹⁸ Idem, *Première Conférence sur l'émigration*, o.c., 1891, p.8.

²¹⁹ G.B. SOFIA, *Massimo Rinaldi, missionnaire et Evêque*, Rome, Editions de *L'Emigrato Italiano*, 1960, p.116.

Si nous voulons suivre les directives que nous a tracées le décret *Perfectae Caritatis* en vue du renouvellement, et qui comporte "le retour à l'esprit primitif des instituts", c'est-à-dire, à l'esprit des Fondateurs et aux "saintes traditions", nous ne pouvons laisser dans l'ombre le souvenir de nos pionniers: nous souhaitons, avant tout, que l'on fasse mieux connaître leurs figures, leur esprit, leur histoire, leurs réalisations. Le Fondateur en était heureux, mais pas de tous; signe qu'ils étaient comme il le désirait, parce qu'ils étaient réellement devenus émigrés avec les émigrés, parce qu'ils avaient compris l'angoisse apostolique du "partage", ils offraient la preuve du véritable amour, *qui aut similes invenit aut similes facit*: "nos missionnaires sont, parfois apôtres, médecins, agriculteurs, artisans, conseillers: c'est là le secret de leur influence. *Ils connaissent individuellement chacune de leurs brebis*"²²⁰.

Simple mots qui définissent tout un programme pastoral, analogue au programme de l'évêque des cinq visites pastorales et des deux voyages missionnaires en Amérique...

Nous sentons avec quelle satisfaction il écrivait des États-Unis: "Je suis content de ce que je vois. Nos Missionnaires font très bien, ils sont universellement estimés et beaucoup de prêtres, même américains, vont eux pour se confesser.

Les évêques sont très heureux de leur travail et m'ont exprimé leur haute approbation (...). Combien je suis heureux d'être venu ici voir que, malgré quelques défauts de caractère, chez certains des nôtres, le travail avance et nos missionnaires sont estimés comme de vrais apôtres, et non seulement par nos pauvres émigrés, mais aussi par les évêques, par le clergé, par le laïc américain. Dieu soit béni"²²¹.

"De nos missionnaires, je continue à entendre les plus grands éloges. Hier encore l'évêque de Harrisburg me disait: - Vos missionnaires sont des prêtres admirables. Ce sont eux que nous préférons. Ils se logent là où ils peuvent, vivent comme ils peuvent, afin de venir en aide à leurs compatriotes (...). - Moi aussi, pour dire la vérité, je les croyais moins organisés et moins zélés, et je suis heureux de voir leur activité et leur piété (...). Des défauts, ils n'en manquent pas, et lorsque je parlais seul à seul avec les missionnaires, je les leur faisais remarquer, mais ce sont des petites fautes de caractère, d'humeur, quelques diversités d'estime, qui ne touchent pas à la substance de la vie apostolique"²²².

"Les nôtres qui sont partis au Brésil écrivent des lettres ferventes et très consolantes, comme de véritables missionnaires, pleins de ferveur, de sentiment pour la Congrégation, de désir de se sanctifier dans l'accomplissement parfait des Règles et dans le constant exercice du saint ministère. Ce sont des lettres qui font du bien au cœur et que je fais lire en communauté, pour l'édification de tous"²²³. "J'ai reçu des lettres consolatrices des évêques du Brésil qui sont très satisfaits de l'œuvre des nôtres"²²⁴.

Le Seigneur avait écouté sa prière de lui envoyer des saints et des héros, lesquels dans l'humilité et le silence ont fait des miracles pour le bien, des missionnaires qui n'ont pas encore trouvé la place qu'ils méritent, non seulement dans l'histoire de la Congrégation, mais encore dans l'histoire de l'Église.

²²⁰ G.B. SCALABRINI, *Une interview avec un journaliste français*, dans "Trente ans d'Apostolat", op.cit. pp. 563-564.

²²¹ Idem à Mgr Mangot, lettre du 15 août 1901.

²²² Idem, lettre du 15 août 1901.

²²³ Idem, au P. Francesco Zaboglio, lettre du 31 août 1895.

²²⁴ Idem, lettre du 11 décembre 1896.

CONCLUSION

Aux fils de Mgr Scalabrini, l'Église a confié la mission d'imiter son zèle et de continuer son entreprise bien méritée, en conservant et en gagnant à la Religion de la terre natale les âmes des frères exilés et en répandant dans chaque région la voix, les enseignements, la sollicitude du regretté Pasteur²²⁵.

Benoît XV invoque pour les missionnaires de Saint Charles Borromée "la fécondité de la grâce divine, pour qu'à l'exemple de Mgr Scalabrini, leur Fondateur, ils aiment le pauvre émigré et qu'ils ne suivent que le Bon Pasteur, oublieux d'eux-mêmes".

Saint Pie X fait des vœux, non seulement pour que la mémoire du Curé, de l'Évêque et de l'Apôtre, Mgr Scalabrini, soit toujours honorée" - et pour cela, nous semble-t-il, il serait très utile que soit glorifié canoniquement le Serviteur de Dieu, ce qu'il nous faut demander par la prière mais, surtout, il souhaite que "son exemple stimule de saints émules"²²⁶.

Dans l'entreprise de rénovation et de rajeunissement, demandée par le Concile Vatican II, aucun guide n'est plus sûr, aucun stimulant n'est plus excitant, aucun exemple n'est plus contagieux, aucun modèle n'est plus fascinant que celui de l'Apôtre et du Père qui nous a été envoyé par la Providence au moment précis de l'histoire où, d'une manière plus vivante, le Christ doit être communiqué aux hommes, dans des termes d'amour fraternel, de vie, de salut universel.

L'évangélisation des migrants entre à nouveau dans la visée nouvelle - dont Scalabrini a eu si clairement l'intuition - de cette action pastorale, dans laquelle l'Apôtre vit de manière chrétienne les problèmes réels et concrets du monde moderne, acquiert une qualification et est disponible pour le service de ses frères qui ont le plus besoin et pour les besoins les plus urgents de l'Église, peuple de Dieu en marche dans toutes les parties de la terre vers la patrie céleste.

À l'imitation de leur Fondateur, qui, avant tout a fait en lui-même la réconciliation des réalités terrestres et surnaturelles, l'unité de la vérité et de la charité, et ensuite, dans la même ligne, a cherché à réconcilier les hommes jusqu'à la consommation de l'unité en Christ; dans la mise en application de son commandement - "se faire émigré avec les émigrés" - les missionnaires Scalabrinien incarnent, dans le même temps et en pleine harmonie, leur personnalité humaine et leur mission ecclésiale: "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire"²²⁷

Dans la civilisation du XX^{ème} siècle, définie comme étant la "civilisation de l'exode", dans un monde caractérisé par la mobilité sociale de plus en plus large, dans cette humanité plus que jamais en marche, s'insèrent de manière opportune et tout à fait actualisée le but et l'esprit que Mgr Scalabrini a confiés à sa Congrégation. Chacun de ses membres y trouve la plus complète intégration humaine et chrétienne.

²²⁵ Benoît XV, *Bref autographe* du 30 juin 1915.

²²⁶ Pie X, *Bref autographe* du 18 octobre 1913.

²²⁷ CONC. VAT. II, (Const. Pastorale) *Gaudium et Spes*, no 1.

Lorsqu'on a la chance d'avoir la condition évidente d'être animé par ce même esprit, dans quelle autre place du "champ de Dieu" trouverait-on meilleure occasion que celle qui est offerte aux missionnaires Scalabriniens pour réaliser le plein développement des dimensions humaines et apostoliques de sa personnalité?

"Sur nul terrain, mieux que dans le leur, l'Église "chemine au coude à coude avec l'humanité et fait l'expérience, en même temps que le monde, de la même condition terrestre et elle est comme le ferment et presque l'âme de la société humaine, destinée qu'elle est à se renouveler dans le Christ et à se transformer en famille de Dieu"²²⁸.

En admirant le monde américain, déjà alors animé par le rythme effréné de la transformation qui caractérise notre époque²²⁹, le Serviteur de Dieu contemplait cette réalité. "Alors que les races se mêlagent, se dispersent et se confondent dans le bruit de nos machines, par-delà tout ce travail fébrile, tous ces ouvrages gigantesques, et non pas sans eux, une œuvre bien plus vaste est en train de mûrir ici-bas, une œuvre bien plus noble, bien plus sublime: l'union en Dieu par Jésus-Christ de tous les hommes de bonne volonté. Les serviteurs de Dieu qui travaillent (...) à l'accomplissement de ses desseins, sont nombreux en tous les temps, mais dans les grandes époques de renouvellement social, ils sont bien plus nombreux que ce qui se voit, plus nombreux qu'on ne le pense"²³⁰.

Parmi ces serviteurs de Dieu, réalisateurs du dessein divin qui veut réunir les hommes dans le Christ, Mgr Scalabrini voulait que ses missionnaires soient en première ligne: c'est pourquoi, il leur a été confié la charge et l'exemple de découvrir et de révéler, dans le monde contemporain, la dimension missionnaire du phénomène migratoire et la dimension de "marche en avant" de leur action missionnaire.

Il appartient à l'esprit Scalabrinienne, selon l'enseignement plus insistant du Fondateur, de promouvoir l'unité qui correspond "à l'intime mission de l'Église, laquelle est dans le Christ presque un sacrement, c'est-à-dire un signe et un instrument d'union intime avec Dieu et d'unité de tout le genre humain"²³¹.

Mais une telle mission ne pourra s'accomplir que si tous les membres de la Congrégation vivent entre eux, avant tout, l'unité chrétienne.

Nous pensons qu'il est juste de répéter, en conclusion, l'avertissement fondamental du Fondateur: "Aucune catégorie d'hommes, même riche de forces individuelles, si elle ne s'assujettit point à la grande loi de l'unité, ne pourra jamais faire de grandes choses et encore moins les missionnaires qui, en agissant sur les âmes comme de simples instruments de Jésus-Christ, reçoivent de ce souverain principe qui les forment, toute leur efficacité.

C'est pourquoi, je vous en supplie, mes chers, je vous supplie par les entrailles de Jésus-Christ et pour le bien de nos frères, que vous ne dispersiez point vos forces en les utilisant chacun à son propre compte et sans autre guide que votre propre volonté: mais soyez tous unis et comme formant une seule réalité: *ut sint unum*. Unis par la pensée, par les sentiments, par les aspirations, de même que vous êtes unis par le même but: *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini Nostri Jesu Christi ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eadem sensu et in eadem sententia*"²³².

²²⁸ Ibid., no 40.

²²⁹ Ibid., nn° 4-10.

²³⁰ Cf A. SCALABRINI, *Trente ans d'Apostolat*, op.cit. (Discours au Cercle Catholique de New York), pp. 478-481.

²³¹ CONC. VAT. II, (Const. Pastorale) *Gaudium et Spes*, no 42. Cf CONC. Vat. II (Const. Dogmatique) *Lumen Gentium*, n° 1.

²³² G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques*, op.cit., pp. 5-6.

Le "rénovation spirituel, qui doit toujours avoir la première place, y compris dans les œuvres externes de l'apostolat"²³³, il nous semble qu'il doit commencer justement ici, dans l'union avec le Christ et avec les frères; du reste, l'unité est la condition essentielle de tout renouvellement et de toute mise à jour des instituts religieux, comme l'entend le Concile: "Un renouvellement efficace et une véritable mise à jour ne peuvent se faire sans la collaboration de tous les membres de l'institut"²³⁴.

Parfaitement en conformité avec la voix de l'Église, il faut que résonne encore dans le cœur de chacun de ses missionnaires la voix du vénéré Fondateur: "Je conclurai, donc, comme l'Apôtre, comportez-vous comme l'exige l'Évangile du Christ, de façon que, soit que je vienne vous voir, soit que j'entende de loin parler de vous, vous viviez constamment seul esprit, une seule âme: *Tantum digne Evangelio Christi conversamini: ut sive cum venero, et videro vos, sive absens, audiam de vobis, quia statis in uno spiritu unanimes*"²³⁵.

²³³ CONC. VAT. II (Décret) *Perfectae Caritatis*, n° 2.

²³⁴ Ibid., n° 4.

²³⁵ G.B. SCALABRINI, *Aux Missionnaires pour les Italiens dans les Amériques.*, op.cit., 15.